Au Sacré-Coeur

La septième partie de cartes de la série fut organisée par la Société St-Jean-Baptiste. Il y eut environ quarante tables. Tous les prix furent gracieusement offerts par la Société.

1er prix et pool: Mme Irène Fifi (130 points).

2ème prix: Millie Gilbert (128 points).

3ème prix: L. Patenaude (122 points).

Prix d'entrée: Mlle Irène Faubert et M. V. J. Guilbert.

La fanfare La Vérendrye, avec son dévoué directeur, M. J. Vermander, eut l'amabilité d'agrémenter et d'égayer la soirée. Les membres de la fanfare, non seulement répondirent à l'invitation de notre président, M. V. J. Guilbert, pour le programme musical, mais se rendirent à la partie de cartes. De nombreux amis de St-Boniface vinrent aussi nous encourager. Nous les en remercions très chaleureusement.

M. Victor Massenon fut vivement applaudi dans une gaie chanson.

M. René Blanchard fit valoir son talent de pianiste. Il eut un rappel.

Le R. P. D. Jubinville, O.M.I., curé, remercia tous ceux et celles qui se rendirent à cette partie de cartes, et tout particulièrement nos amis de St-Boniface. Il remercia la Société St-Jean-Baptiste de sa belle organisation et la félicita de son grand succès.

La dernière partie de la série se jouera dimanche prochain. Organisée par les Chevaliers de Colomb, elle promet d'être un réel succès.

Nous y invitons très chaleureusement tous les paroissiens et amis du Sacré-Coeur à venir couronner cette belle série de parties de cartes. Vons ne regretterez pas, chers amis, car les Chevaliers de Colomb nous réservent un programme des plus intéressants et déjà de nombreux étrangers nous annoncent leur présence dimanche prochain.

Faisons de cette dernière partie de cartes de la saison la plus belle quant au nombre, puisque les organisateurs nous promettent un si beau programme.

* * *

Les Dames de Ste-Anne sont priées de venir faire leur communion pascale dimanche prochain le 19 courant. Elles devront revêtir leur insigne et monter sous la bannière.

Le COMITE.

TARIFS D'ABONNEMENT A
"La Liberté et le Patriote"
Canada - - - - $2.00 par année
Etats-Unis - - - $2.50 par année
Europe - - - - $3.00 par année
L'abonnement est strictement payable à l'avance.

Petites Annonces

TARIF: 3 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

ON DEMANDE—Un homme de n'importe quel âge, pour aider sur ferme durant 2 ou 3 mois. Bon trayeur de préférence. Salaire courant. S'adresser à **M. L. Chacun, Pipestone, Man.**

A VENDRE — Boîte à abeilles avec extracteur; aussi orge, variété Plush. S'adresser à **M. Léon Desmarais, Dufresne, Man.**

FERMIERS MANITOBAINS.—Que ferez-vous en 1942 pour votre jardin fruitier? Demandez notre catalogue français (le seul catalogue d'horticulture rédigé en français au Manitoba). **Maison St-Joseph, Otterburne, Man.**

ON DEMANDE un jeune homme de 26 à 30 ans, possédant une bonne instruction et sachant conduire les machines agricoles. S'adresser à **Boite 32, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.**

FERME DEMANDEE—Dans district Prince-Albert. Paiement argent comptant pour ¼ ou ½ section. Partie du terrain doit être cassée. Donner description et le plus bas prix comptant voulu. S'adresser à **Boite 30, La Liberté et le Patriote.**

MAISON A VENDRE OU A LOUER—7 appartements, système d'eau et d'électricité; située en face de l'église. S'adresser à **M. Louis Toupin, Ste-Agathe, Man.**

ON DEMANDE—Servante pour travaux de ménage. S'adresser à **Mme J.-A. Rhéaume, 502, avenue Bannatyne, Winnipeg. Téléphone 24 748.**

EXCELLENT COMMERCE A VENDRE—Situé au Norwood. Epiceries et viandes. Magasin et ameublement, $5,500.00; $2,000 comptant. Succès assuré pour personnes compétentes. S'adresser à **M. Henri D'Eschambault, 136, avenue Provencher, St-Boniface.**

WINNIPEG

Au Cercle Molière

"PRENEZ GARDE A LA PEINTURE"

"La vie obscure, méprisée d'un grand artiste méconnu, suivie, après sa mort d'une gloire épatante pourrait être celle de plusieurs peintres contemporains. L'histoire pourrait être amère et violemment satirique. Dans 'Prenez garde à la peinture', elle reste de bonne humeur avec seulement quelques traits plus cinglants."

A cette histoire de peintre, s'unit tout le charme du soleil et de l'accent de Provence. Les épisodes se passent chez le Dr Gadarin, honnête, mais quelque peu calculateur, et malgré tout sympathique. Au Cercle Molière ce rôle sera rempli par le Dr Marcel Carbotte, dont les succès sur la scène du Collège de St-Boniface, sont multiples. Au Collège aussi, nous avons déjà vu M. Jean Gauthier, qui, à la représentation du Cercle Molière, jouera le rôle du jeune artiste peintre, Léon Bouquet.

Ces dernières années, nous avons applaudi Mmes Juliette Deprés, Mlles Christine Le Goff et Fabiola Gosselin. Dans la pièce de M. René Fauchois, elles vont de nouveau nous prouver leurs talents artistiques.

D'autres acteurs sont beaucoup plus anciens: Jos. Desautels jouait dans "Blanchette"; Raymond Bernier, un des fondateurs du Cercle et ancien secrétaire, figurait dans "L'échelle cassée" et "Cochut".

Puis nous aurons le plaisir d'avoir comme nouveaux acteurs de notre Cercle, Mme Ant. Griveau, Mlle Jeanne Aubin et M. Eugène Ragot.

Le rôle de Mme Ant. Griveau est particulièrement intéressant. Elle sera Ursule, la servante. Quiconque ne soit qu'une simple paysanne, "Ursule tient, sans le savoir, dans ses mains rudes de bonne à tout faire, le bonheur de toute la famille Gadarin".

Tous ces acteurs joueront sous l'habile direction de Mme Pauline Boutal, dont le nom n'est plus à faire. Le rendez-vous à une soirée intéressante et gaie, est donc à la salle des concerts de l'Auditorium de Winnipeg, le mercredi 29 avril, à 8 h. 30 précises, où le Cercle Molière présentera la charmante comédie de M. René Fauchois: "Prenez garde à la peinture".

La salle ne contient que 800 places, et les billets se vendent très, très vite. Avis donc aux personnes qui n'ont pas encore leurs billets. Ils sont en vente à Winnipeg, au Café Waldorf, rue Main, et à St-Boniface, au bureau de M. Henri D'Eschambault, avenue Provencher.

Prix—$0.75, $0.50 et $0.35.

Renée DENISET.

Confiscation

VICHY — Trois grands vignobles qui appartenaient à la famille Rothschild ont été confisqués par le gouvernement du maréchal Pétain dernièrement pour servir d'agriculture et de stations expérimentales.



Union Nationale Française

Le 6 avril nous avions notre réunion mensuelle; malgré la tempête de neige l'assistance était assez nombreuse.

On lut le rapport des vérificateurs des comptes de fin d'année. Notre exercice financier se termine avec un excédent en caisse de $25.03 sur l'an dernier. A date, nous avons 178 sociétaires inscrits.

Il fut décidé de répondre à la direction de la radio à Ottawa pour leur donner quelques détails complémentaires au sujet des émissions du poste CBK de Watrous, Sask., et réaffirmer notre demande pour obtenir chaque jour des programmes français au poste CKY de Winnipeg.

Puis nous procédons aux élections. Sont élus: M. Pierre Chaballier, président; M. Julien Escaravage, vice-président; M. Eugène Sourisseau, secrétaire; M. Maurice Pothier, trésorier.

Conseil d'administration: Mme Henri Orieux, Léon Gauthier, Arsène Soulier, Mmes A. Camajou et G. Chavanne.

Comité des fêtes: Mme François Thomas, Frédéric Restiaux, Isidore Mercier, Mmes Louis Bochard, Eva Chauvière, Thérèse Chaleil.

Mlle Renée Deniset, correspondante de presse.

Emmanuel Barré porte-drapeau.

Au programme récréatif nous eûmes le plaisir d'entendre Mlle Jacqueline Deniset dans de délicieux chants:

L'éclat de rire, d'Aubert;
Rêve de valse, Strauss;
Gavotte de Manon, Massenet,

qui furent vigoureusement applaudis. En rappel nous eûmes Madame Butterfly.

Le président adressa de chaleureux remerciements à Mlles Deniset et Guyot, pianiste, ainsi qu'à toute l'assemblée pour le bon entrain manifesté en cette agréable soirée.

Le SECRETAIRE.

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

Le jeudi 9 avril, la Fédération tenait son assemblée mensuelle dans la salle Notre-Dame, 210, rue Masson. Plusieurs sujets intéressants furent discutés. Pour clore notre assemblée, nous eûmes un programme de musique très amusant, exécuté par les artistes suivants: solo de piano par Mlle Denise Toussaint, duo de piano par Mlles Irène Smith et Bernice Bransfield, solo de violon par Naldo Ritagliatti, accompagné au piano par sa soeur, Mlle Leandra Ritagliatti. Ces artistes sont les élèves de Sr Isabelle-Marie, de l'Institut Collégial St-Joseph. Mme Simonne Etsell, qui remercia les artistes, sut très bien leur dire combien nous les apprécions et désirons encore les entendre dans un avenir rapproché.

* * *

N'oubliez pas, mesdames, la réunion de la Croix-Rouge, le jeudi 16 avril, dans la salle de l'Auditorium.

* * *

Mme L'Heureux offre gracieusement à la Fédération de donner une partie de cartes, pour les oeuvres de la Fédération, le mercredi 22 avril, à 2 h. 30 p.m., à la résidence de Mme Belair, 607, avenue McDermot. Invitation spéciale aux membres et amies de s'y rendre et d'y former leur table.

* * *

Il nous fait peine d'apprendre la mort de Mme Pierre Durand, de Letellier, qui est la soeur de notre 2ème vice-présidente, Mme Nap. Prud'homme. La Fédération offre à Mme Prud'homme et à sa famille ses plus vives sympathies.

Emer. SEGUIN,
Représ. de la Fédération.

FORTES VENTES DE BICYCLETTES A TORONTO

TORONTO—Les marchands de bicyclettes ont dit la semaine dernière qu'ils étaient incapables de promettre la livraison de bicyclettes aux acheteurs éventuels avant moins d'un mois. Les ventes d'un détaillant ont augmenté de 300 pour cent depuis le début du rationnement de l'essence.

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

Les membres du conseil se réuniront le 15 avril dans la salle du Café Waldorf.

* * *

La partie de cartes du 22 avril, au Homecraft House, tiendra lieu d'assemblée mensuelle. Que tous les membres veuillent bien en prendre note et se réunir nombreuses à la salle du Homecraft House, 31, rue Kennedy, le mercredi 22 avril, à 2 h. p.m. Toutes nos amies sont gracieusement invitées.

On y jouern le bridge et le whist et de nombreux prix seront donnés aux gagnants. Un goûter sera servi.

Le prix du billet n'est que de 25 sous.

Cette partie de cartes est donnée au profit des oeuvres de la Société.

G. PROVOST,
secrétaire.
App. 1, 689, rue Maryland,
Tél.: 21 949.

Au Club du Sacré-Coeur

LIGUE DES DIX QUILLES

Canadiens	12	6
Canadian Publishers	11	7
Club du Sacré-Coeur	9	8
Cercle Ouvrier	9	9
Hôtel Roblin	9	9
Western Paint	7	10
Soc. St-Jean-Baptiste	7	11
Chev. de Colomb	5	13

Haute partie: H. Poirier, 233.

Hautes 3 parties: O. Bourbonnais, 585.

LIGUE DES DAMES
Finales

Equipe Chaput: 820-697-791—2308.

Equipe La Flèche: 758-627-729—2114.

10 hautes moyennes

Mmes P.-E. La Flèche, 161; Asselin, 156; Carlow, 154; Audet, 153; Chaput, 152; Aubin, 148; Mercier, 144; Arpin, 137; Lévesque, 134; Richard, 132.

Résultats de la 3e rencontre pour la coupe Dufault

St-Boniface: Roy 463; Asselin 526; Neyron 377; Dufault 472; Wynant 487. Total—2325.

Sacré-Coeur: O. Bourbonnais 489; H. Sala 540; Millette 504; Comeau 550; Côté 148; G. Léveillé 349. Total—2580.

Par sa victoire de samedi soir, le Club du Sacré-Coeur a pris une avance de 73 points sur le Cercle Ouvrier. Les trois dernières parties seront jouées à St-Boniface avant la fin du mois.

LIGUE DES CINQ QUILLES
Position des équipes

Millette	11	1	771
Rhéaume	10	2	799
Sala	6	6	767
Bruyère	5	7	775
Blanchard	5	7	768
Guertin	4	8	785
Morin	4	8	727
Roy	3	9	759

Records pour la saison

Hautes 3 parties: Yvette Sala, 708; Georges Bruyère, 758.

Haute partie individuelle: L. Latourelle, 309; Georges Bruyère, 347.

Records pour la semaine

Hautes 3 parties: Equipe Guertin, 2704.

Haute partie d'équipe: Equipe Guertin, 1079.

Hautes 3 parties individuelles: Lorraine Latourelle, 590; Louis Carignan, 683.

Haute partie individuelle: Alice Comeau, 276; Georges Bruyère, 325.

La SECRETAIRE.

Convention du parti C.C.F.

WINNIPEG.—Une convention en vue de choisir un candidat qui représentera le parti C.C.F. au fédéral, pour la circonscription de Winnipeg-Nord-Centre, aura lieu le 16 avril prochain, dans la salle "Labor", de la rue Agnes, a-t-il été annoncé par les chefs du parti C.C.F. au Manitoba. Une élection doit avoir lieu pour remplacer M. J. S. Woodsworth, décédé récemment.

L'exécutif des C.C.F. pour Winnipeg-Nord-Centre a nommé M. M.-M. Swanson pour président, et Mme E. H. Cove, pour secrétaire.

Le candidat qui aura été choisi sera présenté au public à une grande assemblée qui sera tenue le lendemain, 17 avril. L'orateur principal de cette assemblée sera M. J. Coldwell, chef-suppléant du parti.

La propriété industrielle et les Canadiens français

Liste de brevets d'invention accordés en Canada aux Canadiens français durant le mois de mars 1942. (Liste compilée par le "Bureau Technique Fournier", Procureurs de Brevets d'invention, 934, rue Ste-Catherine Est, Montréal.)

J. H. Robinson, de Montréal: "Moyen d'empêcher les vitres doubles de geler".

Joseph Auger, de Timmins, Ont.: "Soupapes".

Joseph Risi, de Québec: "Production de carburant à moteur par liquéfaction du bois".

J. P. St-Hilaire, de Québec, "Jouet".

Alphonse Therrien, de Favel, Ont.: "Dispositif d'alignement des rails".

E. T. Bruneau, de Sherbrooke, "Dispositif antidérapant".

Fête de la Ligue des Institutrices

C'est le jeudi, 9 avril, qu'eut lieu la fête de la Ligue en l'église du Sacré-Coeur, à Winnipeg. Un grand nombre d'institutrices assistèrent à une grand'messe chantée par notre dévoué chapelain, le R.P. Jubinville, O.M.I., curé du Sacré-Coeur. Notre Père Directeur, le R.P. Faure, S.J., nous donna le sermon de circonstance et nous rappela nos devoirs d'institutrices catholiques. Il nous fit comprendre comment l'enseignement du catéchisme ne doit pas être seulement des réponses apprises par coeur mais un enseignement vivant qui prend toute la vie de l'enfant et le prépare à devenir un chrétien fort et convaincu.

Plusieurs des institutrices s'approchèrent de la Sainte Table afin de recevoir le pain des forts pour les aider à bien accomplir leur devoir. Après la messe, bannière en tête, nous faisions la procession tout en chantant des cantiques et nous arrivions à l'autel de la Très Sainte Vierge, patronne de la Ligue. Là, après avoir offert à cette bonne mère nos couronnes et nos fleurs, nous nous consacrions à elle avec nos chers élèves et nous lui demandions secours et protection. Le chant du Magnificat clôtura la cérémonie.

On se réunit ensuite à la salle du S.-C. pour un charmant goûter. Nous fûmes ensuite invitées à visiter l'imprimerie de la Liberté, à Winnipeg.

Nous n'oublions pas de remercier le R.P. Lafrenière, O.M.I., qui eut la gentillesse de nous faire visiter l'atelier et de nous faire voir des choses bien intéressantes.

Merci aussi aux bonnes religieuses et aux élèves de l'école du Sacré-Coeur pour leur beau chant à la messe et pour leur accueil si cordial.

Réunion des professeurs de francais des écoles de Winnipeg

La réunion mensuelle des professeurs de français des écoles intermédiaires de Winnipeg avait lieu le mardi, 31 mars, à 4 h. 45, chez Mme Cardinal, 33 Middlegate.

A cette occasion nous étions très heureux d'avoir comme conférencier M. le Major J.-C. Lavoie, qui choisit un sujet touchant à l'actualité, "Les Explosifs dans le Servcie Militaire".

Après avoir répondu plaisamment à l'introduction que la présidente, Mme Longville, lui donna, le Commandant expliqua dans un style net et clair la composition et la réaction des divers explosifs employés en temps de guerre.

Au nom du club, M. F. Read remercia chaleureusement le conférencier.

Le Major E. R. Osler, commandant en deuxième à Winnipeg

WINNIPEG.—Le Major E. R. Osler, du régiment Saskatchewan Sud, a été nommé officier-commandant en second du centre d'entraînement de l'infanterie, à Fort Osborne. Il succède au Major G. P. D. Bond, du régiment des "Queen's Own Cameron Highlanders du Canada", qui s'est retiré pour cause de santé.

Le Major Osler était sous-officier commandant du régiment "South Saskatchewan" depuis le début de la guerre. Il vint avec son régiment au camp de Shilo durant l'été de 1940. Il servit outre-mer durant la guerre de 1914; s'étant enrôlé dans le 5e bataillon d'infanterie, il obtint en peu de temps le grade de capitaine.

Avant la guerre, le Major Osler faisait partie du personnel des douanes, à North Portal, Sask.

DEVOILEMENT D'UN BRONZE DU GENERAL MacARTHUR

WASHINGTON — Le général Douglas MacArthur a été reconnu par le ministre aux affaires étrangères, l'hon. Herbert Evatt, d'Australie, comme "le symbole du coeur valeureux et de l'esprit indomptable qui seul peut recapturer la région du Pacifique que les Japonais convoitent".

Etudes sur l'encéphalite au Manitoba

WINNIPEG.—La province du Manitoba deviendra le champ d'expériences pour les recherches relatives à la prévention des maladies se rapportant à l'encéphalite chez les êtres humains, et à l'encéphalomyelite chez les chevaux. Les autorités médicales de tout le pays attendront avec intérêt les résultats de ces enquêtes scientifiques. Le plan des recherches a été dévoilé mercredi dernier par le ministre de la santé, l'hon. James McLenaghan, et le ministre de l'agriculture, l'hon. Douglas Campbell.

Les recherches seront dirigées vers les trois points suivants:

1. Jusqu'à quel point l'épidémie de l'an dernier a immunisé la population.

2. Si l'immunisation qu'il s'est faite chez les chevaux, à une proportion de 100% préviendra le développement de cette maladie chez les êtres humains.

3. La valeur du vaccin Chick pour immuniser les êtres humains contre l'encéphalite.

Des laïques norvégiens peuvent agir comme pasteurs

LONDRES.—Le premier ministre Vidkun Quisling, qui gouverne la Norvège occupée avec l'appui des Allemands, a déclaré que les pasteurs norvégiens qui viennent de démissionner en masse, doivent être tenus pour traîtres. D'après une dépêche de Stockholm, Quisling aurait même promulgué un décret permettant à des laïques de remplir les fonctions des pasteurs qui ont démissionné parce qu'ils ne voulaient pas accepter la politique du gouvernement nazi de Norvège sur les questions de formation de la jeunesse et autres qui touchent au domaine religieux.

NOTRE FEUILLETON

MENAUD: Maître-Draveur

par Félix-Antoine SAVARD

Reproduit avec la permission de l'auteur.

NUMERO 10

Le Lucon venait de temps en temps. Sur le départ prochain, il taisait la carpe. Mais elle avait lu dans les yeux du jeune homme tout le secret de ses manigances avec son père.

Un soir, des voisins étaient venus dissuader Menaud de partir... Ils avaient représenté qu'on ne s'obstine pas contre les lois.

L'un deux avait eu la visite d'un oncle de Cyriac... Les gens s'étaient débattus longtemps là-bas contre les ingénieurs, les compagnies... A la fin, l'eau s'était mise à monter, monter; comme tout calait, les prairies, les maisons, il avait bien fallu céder à cette marée criminelle sous peine d'être comme une nichée de rats quand surviennent les coups d'eau...

A ce récit, le Lucon s'était levé en renversant sa chaise.

Jamais il n'était apparu si beau que ce soir-là. Jamais elle ne l'avait tant aimé dans la profondeur de son sang.

Il avait parlé comme son père la veille.

Il était pâle; il avait un grand souffle comme ceux qui se halent dans le vent mauvais.

Il avait défendu bien des choses qu'elle ne connaissait pas; mais une voix secrète, à l'intérieur d'elle-même, répondait: "Oui! Oui!"

Tout y avait passé dans le pays et depuis le commencement; et cette parole rude et forte avait fouillé deux heures de temps dans la fumée des pipes comme le noroît quand il démaillote le paysage et découvre la vraie face de la terre.

Ah! qu'elle l'avait aimé, son Lucon, ce soir-là!

Plus encore qu'à l'heure du gobelet aux guirlandes de viorne, aux coeurs entrelacés...

"Pour tes lèvres, je l'ai sculpté" avait-il dit...

Comme elle avait été fière de sa fierté! Quel autre langage que celui du Carcajou!

—Alors, les étrangers auront tout cela, lui avait-elle demandé, en haut, dans la bleuetière...

—Et le traître avait osé dire oui, en face du grand domaine des aïeux!

Mais voilà, maintenant, que tout cet amour se changeait en peine...

Cette générosité de coeur qui l'attirait de plus en plus vers lui emporterait demain loin d'elle ce cavalier libre et fier.

Il partirait avec son père à la première bordée.

Le Délié monterait aussi... Que se passerait-il, là-haut, entre ces violents?

Alors, quelque part, dans le grand blanc sauvage sans mesure ni pitié où le coeur devient farouche et cruel, elle prévoyait la rencontre... les haines exaspérées... les injures... et, peut-être, tout cela finirait-il par quelque malheureux gémissant et blessé comme celui qu'elle avait trouvé, après le feu, étendu dans la verse des genévriers amers...

Et les prophéties de Joseph la Gueule planaient dans sa pensée. Elle revoyait les signes fatals qu'il avait tracés dans sa main. Elle entendait le sifflement des mots au vol noir qui parfois tournoyent avant le malheur dans le cerveau des hommes.

Ce soir-là, à la brunante, elle dut héler son père pour le souper.

La nuit accourait, froide. On voyait au loin quelques lumières s'entr'ouvrir le long du rang. Plus près, à la porte de l'étable à Josime, la lueur d'un fanal faisait bousse sur la croupe des boeufs rentrant du labour.

Entre deux cuillerées de soupe, Menaud annonça que le lendemain il irait au village et coucherait en route chez le père Isaïe, en-deça du ruisseau puant.

Ce fut là, de la soirée, la seule ouverture sur l'intérieur hermétiquement fermé de ses projets.

Il se hacha une bonne menotte de tabac, bourra à plein sa vessie de cochon et se mit, au feu de la lampe, à établir les crédits qu'il voulait réclamer: un porc vendu à Desbiens de la Comporté, cinq voyages de bouleau livrés à diverses pratiques de l'Accul...

Il présenta le papier à Marie pour qu'elle repassât les additions.

Ceci fait, elle enveloppa dans une couverture grise une pile de baiseux qu'elle avait tissé pour les Ferron.

Elle ouvrit la porte pour voir le temps; une rafale y poussa comme une mousseline...

"V'la la neige!" dit-elle, en fermant.

Elle sortit alors le capot d'étoffe grise, la ceinture, les mitaines carreautées de rouge et de noir, la crémone...

—Il va faire vilain, dit-elle.

Ensuite, elle regagna sa chambre, saisie par cette bourrasque froide qui l'avait frappée au visage comme la première annonce des peines qui l'attendaient.

Le lendemain, le bonhomme sortit dès le petit jour.

La lumière était grise. A peine si l'on distinguait les entourages.

Il neigeait.

Menaud sortit le berlot de la remise, attela, puis, s'étant bien emmitouflé, jeta bonjour à sa fille et "Marche donc, toé!" sa bête croupionna sous le claquement des cordeaux.

Durant quelques minutes le gland d'une tuque sautilla comme un grelot rouge dans le blanc puis, à travers le tissu obscur de la bordée, la voiture disparut.

Tout le long du jour, s'il en neigea des idées dans la tête de Marie!

Cela venait par essaims, de gauche, de droite, tournait, imitant le vol égaré des flocons.

Dehors la campagne était silencieuse, étouffée sous l'avalanche.

Seuls, des moutons piochaient dans les talles de trèfle vert.

De temps en temps des enfants passaient... ramenant du pacage les taurailles au poil grichu.

La pauvre fille, elle, épiait la route.

Elle cherchait à démêler, dès qu'une forme entrait là-bas, par la côte du chemin, dans le brouillas de la bordée dense.

Mais ce n'était jamais lui...

Et le soir tombait vite.

Le vent entrait en chasse. Déjà, la neige poudrait sur les tas de roches, et, de toutes les branches, au nord du bois, s'envolaient comme de grands oiseaux effarouchés.

Depuis longtemps Marie regardait le mélange de la tempête et de la nuit, dans ce rang perdu où la bourrasque inhumaine s'amusait à tourmenter quelques pauvres maisons et barattait toute la neige du ciel, toute la neige de la terre sous le couvercle bas du ciel brun.

Soudain le coeur lui toque.

Le Lucon s'en venait là-bas. C'était bien lui cette fois.

Alors elle n'écoute que son long désir; elle sort:

"Je t'attends ce soir," lui crie-t-elle. Puis, de honte, elle ferme la porte.

Maintenant, hurle tempête! Il faisait bon dans la maison grise.

Tout chantait: le feu, l'eau, la friture.

Tout le printemps s'était réfugié là, comme une petite besingue au creux d'un chicot, les soirs de rafale.

Elle se mit à faire un beau ménage, à ranger, nettoyer. Elle sortit du coffre sa plus belle laize de catalogne et le tapis crocheté.

Il lui revenait en tête des chansons oubliées depuis longtemps. Il lui passait des idées folles qui lui tricolaient dans tous les chemins du cerveau comme des jeunesses qui reviennent des noces, en ripompette.

Elle mit ses souliers fins, son beau tablier du dimanche tout brodé...

Puis, de temps en temps, la coquette, devant le miroir, elle faisait la merlette qui s'épivarde...

Tous ces apprêts finis, il fallut bien rabattre un peu de cette joie de fille émoustillée...

La belle choppait de l'oeil à tout instant contre les souvenirs de sa mère pieusement disposés ici et là.

Alors elle s'assit, toute figée, tandis que la bourrasque secouait la vieille maison et que la poudrerie grêlait les vitres...

Ça me reproche! pensa-t-elle... ça me reproche!

Quelqu'un frappa.

C'était lui!

—Je n'entre que pour allumer, dit-il... ton père n'y est pas.

—Je t'ai fait venir, commença-t-elle... Elle bredouillait, ne trouvant plus rien à dire... alors que tout, même lui, se levait contre elle dans la maison austère et pieuse où des voix, comme des voix d'église, lui criaient: "Tu n'as pas le droit de faire cela!"

Le grand vent, lui, frappait, hurlait; et l'océan de la nuit était démonté.

Alors elle se mit à parler de son père... déjà vieux... qui s'en irait là-bas... au large... affronter un homme capable de tout...

Elle avait bien assez donné à ce qu'ils appelaient, eux autres, l'héritage; Joson, mort comme un pauvre chien dans l'eau glacée... sans les sacrements... ça avait été bien assez dur...

Et voilà que son père...

Elle se mit à pleurer tout haut, entre ses bras croisés, sur le dossier de sa chaise.

Le Lucon n'osait point la regarder...

Les coudes sur les genoux, tête basse, il était affalé dans l'encognure...

Tout défilait devant lui maintenant: le bois sans fin... les grands plateaux secrets, là-bas, dans les hauts... les lacs solitaires encavés comme des pensées tranquilles au milieu de la passion des montagnes...

Tout cela semblait vivre, palpiter comme son coeur à lui. Tout, même les misères, même la neige... tout suppliait:

"Tu ne nous abandonneras pas!"

Tout s'agrippait à lui et murmurait:

"Depuis trois siècles... que nous avons confiance en ton sang!"

—Il y a de la bonne terre... ce serait plaisant de vivre icitte... tranquille... murmura la pauvre, entre deux sanglots.

Dehors la tempête faisait un ravaud de plus en plus terrible.

La fille alluma le cierge bénit...

Malgré lui, le Lucon levait la tête vers les murs à chaque coup de vent...

Un souvenir lui revint.

L'année d'avant, c'était par un temps pareil que François s'était écarté dans le brûlé du Foulon. On l'avait trouvé le surlendemain, gelé... raide mort... au pied d'un chicot!... Pauvre François!

Et c'était cela que lui défendait en ce moment... le bois qui tue les hommes, l'eau qui étrangle les draveurs...

Tandis qu'ici — Marie avait bien raison—sur le vieux bien... on mènerait comme Josime... comme bien d'autres... une vie calme.

Le climat était rude; la terre, dure à cultiver à cause des cailloux; mais quand on s'en donnait la peine, on récoltait du bien en masse... de quoi vivre à l'aise.

Alors, dans le tapis, là, sous ses yeux, il vit que la tisserande avait croché son rêve qu'elle venait d'exprimer:

"Ce serait plaisant de vivre icitte... tranquille!"

Et la parole de Marie tournait autour de son coeur comme une incantation d'amour.

Il se leva.

—Tu m'as mis tout à l'envers, dit-il, simplement... Je ne peux te répondre comme cela tout de suite. Abondonne de pleurer toujours! Il y a une chose sûre, c'est que...

Il se pencha sur elle, et le grand mot qu'il n'osait dire, il le lui imprima sur le front, en frère, avec tendresse et pitié.

Dehors le vent commençait à tomber.

Tout le ciel était pareil à une belle glace vive où brillaient des cristaux d'étoiles claires.

Le Lucon s'en retournait, battant d'arrache-pieds les falaises dont les chemins étaient déjà remplis.

Mais les paroles, elles, sonnaient toujours, sonnaient autour de lui comme les grelots d'une carriole de noces:

"Ce serait plaisant de vivre icitte... tranquille!"

Avant de prendre la dépente de la côte, il s'arrêta pour regarder la lumière de la maison promise; mais une bourrasque venue de la montagne lui jeta au visage un air froid, une manière de reproche...

En avant, la route était déserte. Tout le rang était noir: les veilleux n'avaient pas marché à cause du temps.

Vivre icitte tranquille!

Il aurait eu envie de retourner pour dire à Marie les choses qui lui montaient à la gorge maintenant...

Il n'avait pas osé parler, comme de raison, à cause de l'amitié qu'il avait pour elle.

Vivre icitte tranquille!

Ce verset-là lui avait tourné la tête... Ça ressemblait tant aux paroles de la grand'demande!

Mais... mais... il y en avait d'autres des paroles qui lui revenaient aussi, c'étaient les paroles de Menaud, le soir de la veillée de drave: "Nous sommes des lâches! des lâches!"

Ce que Marie lui avait proposé, c'était la petite vie, étroite, resserrée, la vie des ours en hiver. Ils dorment, se lèchent la patte dans leurs trous...

Comme si l'on pouvait ainsi passer son règne, replié sur soi-même, et se laisser dépouiller tout autour sans crier, sous prétexte que c'est en dehors de sa ligne à soi!

Non! tel n'était pas le grand dessein des ancêtres.

Dès la première heure, alors qu'ils n'étaient qu'une poignée, ils avaient marché, canoté, des mois et des mois, pour fixer des frontières.

Ils avaient légué un devoir à chacun de leurs fils: celui de conserver jalousement l'apanage sur toute la terre qu'ils avaient héroïquement mesurée.

Ne défendre que son bien propre en-dedans de ses clôtures, fermer l'oeil à tous les empiètements de l'étranger sur le domaine héréditaire, c'était trahir, se condamner à n'être bientôt qu'un peuple d'esclaves, et, de coeur gai, abâtardir la génération de demain.

Etre libre, cela ne se bornait pas à pouvoir dire: "Je fais à ma tête chez-moi. Je suis roi et maître de quelques arpents de terre sous le soleil du bon Dieu."

Non! Etre libre, c'était, partout où l'on va dans le pays, sentir, sous ses pieds, le son de la terre répondre aux battements de mon coeur; c'était entendre partout la voix du sol, du bois, des eaux affirmer:

"J'appartiens à la race et je t'attends!"

Etre libre, c'était goûter dans l'air ce qu'on goûte en mangeant le pain de son blé.

Etre libre, c'était, en quelque endroit qu'on aille où les pères sont allés, sur tous les visages reconnaître quelque chose du visage des siens, dans les moeurs, quelques traits de ses moeurs; c'était voir toute porte s'ouvrir et recevoir accueil en sa langue: "Entrez! vous êtes chez vous!"

"Délivre la liberté captive en ton sang!" lui avaient dit les anciens, la nuit de la débâcle dans la Noire...

Il comprenait maintenant tout le sens de ces paroles.

Vouloir d'abord se libérer... voilà quel était le commencement de la liberté!

"Je veux! Je veux!"

Ainsi marchait le jeune homme dans la solitude du rang de Mainsal, grisé par ces mots-là, fier de lui-même, tandis que, par instants, la bourrasque levait au-dessus de lui comme de grands drapeaux sonores, piqués d'étoiles...

Le surlendemain... il vola un baiser à la fille qui pleurait.

"Je t'aime trop pour ne pas partir!" lui dit-il.

Puis, avec Menaud, il prit le bord de la montagne pour défendre contre le traître les droits du clan.

CHAPITRE IX

Maintenant, partout, là-haut dans la montagne, du fond des coupes muettes, du bord des lacs immobiles, monte, monte et se déplie, et telle qu'un voile de fées se suspend au hasard des ramilles, dans la boulonnière, la petite fumée bleuâtre des cabanes de chasse.

L'hiver est venu.

Durant des jours et des nuits, la montagne s'est comme enroulée dans les déplis de la grande bordée.

Maintenant, brillante et neuve, dans le matin clair, déesse, elle éblouit le ciel tout entier.

Alors, toute la harde des chasseurs s'est levée; et, dès le petit jour, dans les coupes de l'immense forêt, ohé! ils pistent et, d'action, battent la neige glorieuse, tous, les tendeurs de ligneul qui levraudent dans les dédales de la sapinière, les piégeurs de haute fourrure, les tueurs de grande race qui relancent le caribou sur le pelé des monts et se barbouillent de carnage dans l'hécatombe chaude.

Alors, sur la page neuve du livre des hivers, partout, c'est le vieil hymne qui s'écrit encore:

"Nous sommes venus il y a trois cents ans et nous sommes restés..."

"Nous avons marqué un plan du continent nouveau, de Gaspé à Montréal, de Saint-Jean-d'Iberville à l'Ungava en disant: ici, toutes les choses que nous avons apportées avec nous, notre culte, notre langue, nos vertus et jusqu'à nos faiblesses deviennent des choses sacrées, intangibles et qui devront demeurer jusqu'à la fin."

Menaud et le Lucon, eux, n'avaient point berlandé, marchant à longueur de jour, étirant la lumière jusqu'à la brunante, ne s'arrêtant que lorsque leurs pieds s'empêtraient dans les rets de l'ombre.

Puis, ils décollaient quand il faisait noir encore, et haut! eux devant, chiens derrière, ils enfilaient les passes sous les chapes sourdes des sapins affaissés, ils traversaient les lacs où le vent, sur la glace bleue, pourchasse la neige en délire.

De temps en temps, le long des ruisseaux, Menaud s'arrêtait à ses cabanes de pièges, regardait si quelque piste ne sortait pas du trou noir où l'eau gargotte.

Alors, c'était invariablement partout la même réflexion:

"Les bois sont pauvres c't'année; c'est terrible!"

Il rallumait sa pipe; puis, dans le silence claustral des pendants de montagnes, à travers tout ce peuple de sapins muets et prostrés sous leur accablement de neige, les raquettes recommençaient à battre; et cela faisait une sorte de pulsation de vie qui réjouissait le coeur de la terre profonde.

Les deux hommes parlait peu, savançant obliques et durs comme des proues dans le noble ruissellement de l'air vierge... Menaud, lui, toujours en tête, fauchant large des deux bras comme une jeunesse, les yeux vifs, émerveillés de mille choses qu'il ne se rappelait pas avoir jamais vues et qui lui apparaissaient comme miraculeuses maintenant qu'il était venu les défendre.

La brunante tombait lorsqu'au troisième jour l'équipage atteignit la haute porte du lac à Basile, celui dont un géant de pierre garde l'entrée.

L'heure était bleue; et, là-bas, au-dessus des cimes chenues, brillait encore le dôme de cristal du haut mont.

Menaud s'arrêta.

Les deux hommes se dépêtrèrent de leurs raquettes et, sur les bancs de neige dure qui sonnaient comme des violons, à pas drus et dansés, ils pointèrent vers leur cabane, tandis qu'autour tout l'arroi des chiens jappait dans la griserie du grand air sec et vif.

Depuis des jours et des jours, maintenant, que Menaud jonglait seul à sa cabane...

Le Lucon, lui, partait en courses dès le matin pour être prêt à ramasser les premières pièces d'or de la lumière.

Il fouillait partout, le pied des montagnes où le bois est fort, les buttes aux mille clochetons d'épinettes, le pêle-mêle des clairières où le noroît, rude bûcheron du nord, fait ses chantiers de tempête, les pelés dont les caribous revêches au vent glacial piochent les lichens et les mousses... les coupes calmes, les platins.

Il longeait les criques, explorait les trous chauds, piégeait le vison, le renard, le pichou, guettait les loutres à la sortie des anses où elles chassent dans le maquis des herbages.

A l'heure du thé, le midi, le jeune homme se bûchait un chicot de goudron, plaçait son feu debout contre un sapin pour une tire cohérente et verticale.

Puis, tournait autour l'ensemble des gestes rituels que les chasseurs accomplissent, de la même façon depuis des siècles, lentement, harmonieusement, dans le parfum des résines grésillées: les mains que l'on étend sur la chaudière, dès les premiers bouillons de l'eau, la cérémonie des feuilles précieuses qu'on jette à la pincée; et, pour finir, le mot de neige qu'on laisse choir au moment unique et médité. Elle apaise l'âme du breuvage et fait caler les feuilles.

Assis à contre-feu, gravement, comme un vieillard, il prenait ensuite son thé, à petits coups distants et comparés, dans le grand bois rigide, au rayon de soleil qui coule, en avril, le long des sèves engourdies.

Il allumait enfin sa pipe d'un brandon de son feu, et terminait toute cette alchimie par quelques instants donnés au songe, le même d'ordinaire partout et toujours depuis les anciens, fait d'une pensée simple, ténue, semblable à cette dernière fumée qu'on voit s'élever d'une braise amortie et filer droite, à travers les branches, jusqu'au fond de l'air tranquille.

Mais, ce jour-là, bien d'autres soucis l'obsédaient. Il faisait sa ronde d'obligation, comme sans dessein, avec une sensation de pieds lourds, de neige mal marchante, le coeur inquiet, la tête vide, pareil au saumon dans les pêches du fleuve lorsqu'il tourne, au baissant, dans le lacis des harts définitives.

Non pas qu'il eût peur du Délié.

De lui, aucune trace encore.

Le lâche n'oserait pas, comme il s'en était vanté, venir les relancer dans leurs agés.

D'ailleurs, d'ailleurs, personne n'avait eu vent encore du fameux papier, du bail, dont il panachait ses discours...

Non: mais la pensée de Menaud le poursuivait...

L'homme dont il avait eu peine à suivre, quelques jours auparavant, la montée joyeuse et précipitée ne parlait maintenant presque plus, cabané à coeur de jour, avec une peine qui semblait le ronger au dedans, comme le ver qui gruge la chair obscure du bois.

La première lune cornaillait dans les aulnes, là-bas, au bout de la grande coupe, lorsque le Lucon rentra de ce jour tourmenté.

Menaud lui demanda, à l'abord, s'il avait croisé des pistes.

Le Lucon ayant répondu qu'il n'y avait trace de personne, Menaud se replongea dans son coin.

Depuis des jours et des jours maintenant qu'il rengainait cette violence aiguisée de longue main contre le lâche et ses pareils!

Et personne! jamais personne!

Aucun n'était venu encore de tous les contentements qu'il avait espérés de ce voyage.

Il s'était fait une fête de partir. Il était monté à grand'hâte, rapide et tendu comme une outarde qui regagne le nord avec du vent neuf plein ses ailes... Mais au lieu d'une sorte de place de guerre libre et joyeuse d'où il aurait voulu défendre sa montagne, hélas! il n'avait trouvé qu'une cambuse funèbre où, dès la porte, tous les souvenirs de son cher enfant lui avaient sauté à la gorge.

Il avait bien essayé de réagir; mais inutile. L'obsession persistait, renouvelée à chacun de ses gestes par une ombre mystérieuse, qui, partout, tout autour, semblait retracer les gestes de Joson.

Encore, s'il avait pu, là, en plein air, accomplir le dessein dans lequel il était venu: rencontrer le traître, établir, une fois pour toutes, qu'il y a dans ce pays des droits que toutes les lois du monde ne peuvent abolir, venger, la bonne terre, les sentiers libres, le passé, les grands morts...

Mais non! Personne ne se montrait!

Il avait espéré que le Délié s'en viendrait quelque jour à sa cabane.

Il s'était représenté cent fois la scène: la sommation d'abord, ensuite sa réponse droite et fière. Puis, la pourchasse de l'intrus jusqu'au bas de la montagne, quelque chose comme une débâcle de toutes les colères que le pays avait sur le coeur depuis les années de servitude.

Triomphant il aurait ensuite regagné ses chasses, les sanctuaires profonds de son domaine, les aires étincelantes de ses lacs, aurait bu le coup de la liberté à même les vasques pleines de l'air frais et vierge des monts.

Le soir, il se serait reposé en tête-à-tête avec ses morts consolés...

La nuit était venue. Le Lucon alluma la chandelle, sortit son violon, fit sauter quelques notes et se mit à jouer ensuite une sorte de mélopée si triste que Menaud se leva; et, comme pour s'évader de ce trou de souffrance, il sortit. Il regarda longtemps la nuit pâle partout jonchée de clairs de lune et de faïences bleues... et ce lac qui ressemblait à une immense nappe de toile fine couverte de cristaux et d'étincellements.

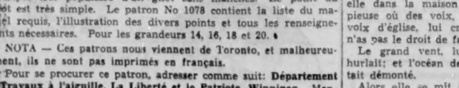
Il referma brusquement la porte.

Cette fête-là n'était plus pour lui.

Il n'était qu'un intrus maintenant, un rôdeur sombre, furtif, le dépossédé revenu, malgré les lois, s'emplir une dernière fois les yeux au bord de la terre interdite.

(A suivre)

Motifs populaires



Style très populaire d'un gilet sans manches. Le point du tricot est très simple. Le patron No 1078 contient la liste du matériel requis, l'illustration des divers points et tous les renseignements nécessaires. Pour les grandeurs 14, 16, 18 et 20.

NOTA — Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: **Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.** Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté et le Patriote n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

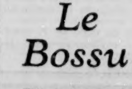
Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

Votre abonnement est-il à la veille d'expirer? Hâtez-vous de le renouveler.



Tiré de l'oeuvre de Paul Féval

Adaptation et illustrations d'Odette-Fumet Vincent



1—Nos huit braves s'étaient mis à la fenêtre de l'auberge pour mieux voir.



2—La troupe de partisans venaient au fourage. Ils faisaient leur provisions tranquillement, riant et prodiguant les gorges chaudes.



3—Quand ils eurent achevé leur besogne et chargé leurs chevaux, le chef regarda autour de lui et dit: "Par ici messieurs, voici notre affaire".

Autour de la Ferme

L'enlèvement du sol par les vents au printemps

C'est généralement au printemps que l'érosion du sol par les vents est à son pire. Elle est d'autant plus forte quand elle a déjà commencé à se produire l'automne ou l'hiver précédent et que les champs sont couverts de terre amoncelée.

La situation se complique du fait que ce n'est qu'au bout d'un certain temps après les semailles que la récolte a pris un développement suffisant pour protéger le sol et c'est pendant cette période critique que l'habileté du cultivateur se révèle et que l'on voit l'utilité des mesures qu'il a prises pour enrayer l'érosion.

Fort heureusement, il existe de nombreuses pratiques pour prévenir cette dénudation des champs au printemps, dit M. A. E. Palmer, Sous-régisseur de la Station expérimentale fédérale de Lethbridge, Alberta. Dans les conditions graves et lorsqu'il y a suffisamment d'eau dans le sol pour stimuler la végétation, un labour d'une profondeur suffisante pour couvrir tout le sol meuble, suivi par des semailles immédiates, s'est montré utile.

Des bandes labourées à travers le champ arrêtent le déplacement de la terre sur de grandes étendues, suffisamment pour que l'on puisse cultiver et ensemencer les bandes non labourées. La Station expérimentale fédérale de Lethbridge et d'autres stations des Prairies prêteront aux cultivateurs des charrues "lister" pour cela.

Le passage du cultivateur à pied de canard (Duck foot) immédiatement après les semailles a aussi enrayé le déplacement de la terre. Les semailles faites avec ce cultivateur pourvu d'une boîte à graines ou avec un semoir en ligne ont fait autant.

Les vents enlèvent beaucoup de terre quand le grain lève. Les cultivateurs hésitent à scarifier la surface de leurs champs à cette époque de crainte d'abîmer le grain, mais le meilleur moyen de prévenir les tourbillons de poussière est de mettre la terre à l'épreuve des vents avant de semer.

Si on ne l'a pas fait, on peut encore prévenir les dégâts en cultivant les endroits où la terre commence à se soulever au vent ou en les couvrant de paille ou de fumier. Parfois le hersage maintient la terre en place jusqu'à ce que la récolte fournisse la protection nécessaire pourvu qu'il y ait de l'humidité dans le sol.

Lorsque les champs échappent à tout contrôle le remède consiste à labourer et à réensemencer ou à labourer en bandes avec la charrue lister.

On a besoin d'une plus grande étendue en grain et en fourrage

Il y a grand besoin d'augmenter la production de grain et de fourrage en 1942 pour bien nourrir les bestiaux, dit la Revue de la situation agricole au Canada. En ces deux dernières années, il y a eu un manque d'aliments pour les bestiaux dans certains districts de l'Est du Canada et de grandes quantités de grain de l'Ouest ont été transportées dans ces districts sous le plan de l'aide au transport du gouvernement. Pour satisfaire à la demande de production croissante d'aliments dans les cinq provinces de l'Est, l'Office du ravitaillement en produits agricoles se propose de dépenser $1,000,000 avant le 1er juillet 1942 pour encourager l'emploi plus large d'engrais chimiques dans ces provinces. D'autres récoltes dont il serait utile d'augmenter la production dans certaines régions sont les betteraves à sucre, le soja et la graine de lin. Il faudra également, pour satisfaire aux besoins croissants de produits laitiers, donner plus d'attention aux plantes fourragères, et notamment aux pâturages.

La consommation de volailles a augmenté depuis la guerre

Jamais encore, a déclaré récemment le Ministre de l'Agriculture, le peuple canadien n'avait fait preuve d'un tel goût pour la chair de volaille. Les rapports fournis par les commerçants sur toutes les parties du pays disent que la demande de volailles de tous genres et spécialement de poulets a été remarquablement active. Comme le nombre de poules gardées sur les fermes l'année dernière a beaucoup augmenté à la suite des grosses commandes d'oeufs placées par le Ministère anglais des vivres, il s'est vendu un plus grand nombre d'oiseaux et il existe maintenant de gros stocks de volailles de haute qualité.

Le Bureau de la statistique fait rapport qu'en février de cette année il est sorti des entrepôts 2.7 millions de livres de volailles mortes contre 1.4 million de livres pendant le mois correspondant de 1941.

Le commerce des volailles prévoit une grosse demande de la part des consommateurs pendant la saison de Pâques et le Ministère dit qu'il n'y a jamais eu dans les magasins de plus gros stocks d'oiseaux de bonne qualité pour répondre à cette demande.

L'agriculture peut satisfaire aux demandes de la guerre

A quoi les cultivateurs peuvent-ils s'attendre dans l'année qui vient? Quelles demandes leur seront faites et comment peuvent-ils y répondre? Il serait impossible de répondre à toutes les questions qui peuvent être posées, mais une idée de la quantité qu'il sera nécessaire de produire des principales denrées agricoles canadiennes est donnée dans "L'agriculture canadienne et la guerre", une revue des progrès accomplis en 1941, des régimes et plans du gouvernement et des prévisions pour l'avenir. On peut obtenir ce livret gratuitement en écrivant au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'Agriculture, à Ottawa. Cette revue indique également que la production de ces denrées est actuellement d'un bon rapport, mais c'est à nos cultivateurs à décider ce que chaque ferme doit produire.

● Producteurs de bestiaux

Les producteurs de bestiaux, qui représentent le plus gros intérêt de l'agriculture canadienne, peuvent faire leurs préparatifs pour 1942 en toute confiance, sachant que tous les animaux et les produits animaux qu'ils peuvent produire seront nécessaires et que le niveau actuel des prix sera maintenu. Six cent millions de livres de bacon et d'autres morceaux de porc pour l'exportation, et trois cent millions de livres pour la consommation intérieure sont nécessaires dans la troisième année de la guerre. Sous l'accord commercial et les contingents établis par les Etats-Unis, il existe un débouché pour tous les boeufs de surplus que nous avons actuellement. Il existe également un débouché pour toute la viande d'agneau qui peut être produite et une demande croissante pour la laine canadienne.

● Production laitière

En ce qui concerne la production laitière, l'article principal est le fromage. Le contrat d'exportation pour 1942 est encore à régler, mais l'on compte que le Canada pourra exporter une plus grande quantité qu'en 1941 et à prix plus élevés. La situation de l'industrie laitière demande plus de vaches laitières et une production **croissante.**

● Volailles

Le producteur de volailles a un débouché d'exportation sans précédent pour les oeufs et il peut compter sur une demande intérieure toujours croissante à des prix actuellement garantis, qui devraient être satisfaisants pour assurer la production de produits de choix.

Pour fortifier cette situation de l'industrie animale, il est nécessaire d'augmenter la production d'aliments dans l'Est aussi bien que dans l'Ouest du Canada. On devrait s'attacher à obtenir de plus gros rendements des récoltes et à ensemencer de plus grandes étendues en petites céréales. Il faudra régler les ensemencements de blé conformément aux débouchés offerts en 1942 et se procurer les grains nécessaires pour l'alimentation. Le programme agricole encouragera ce développement.

L'abeille aide à l'effort de guerre

Dans quelques semaines des millions d'ouvrières nouvelles aideront le Canada dans son effort de guerre. Beaucoup de ces ouvrières sont déjà ici et beaucoup d'autres sont en route; elles viennent des états du Sud, pour aider à la production de nourriture sous forme de miel.

En temps normal, les abeilles canadiennes produisent de 25 à 29 millions de livres de miel tous les ans, mais elles pourraient en produire deux fois plus si cela était nécessaire. La cire est un autre produit des ruches pour lequel il y existe une grosse demande. Maintenant que certaines sources d'approvisionnement ont disparu ou diminué, il faudra que l'abeille produise plus pour y suppléer.

En dehors de la production du miel, l'abeille rend aussi de grands services en augmentant la production d'un grand nombre d'articles. On sait par exemple que les cultivateurs et les jardiniers s'inquiètent d'un manque possible de graines de semence. La plupart des plantes ne peuvent produire de semences sans une fécondation croisée. L'abeille méthodique en quête de nectar distribue d'une plante à l'autre le pollen vivifiant. La pomme rose, la prune juteuse, la cerise succulente seraient presque inconnues sans les visites de l'abeille au temps de la floraison.

Les fonctionnaires qui dirigent la production en temps de guerre reconnaissent l'importance de l'abeille dans l'économie du temps de guerre et ont accordé certaines priorités à l'apiculteur. A ce dernier maintenant de collaborer en fournissant à ses abeilles les conditions qui leur permettront de travailler à plein rendement.

Des professeurs arrêtés à Paris

VICHY—On a appris de sources autorisées l'arrestation d'un nombre indéterminé de professeurs et d'hommes de science à Paris. On n'a pas dévoilé les causes de ces arrestations.

L'ONCLE SAM VA DOUBLER LA SOLDE

WASHINGTON.—Le Sénat a voté par 73 à 0 en faveur du projet de porter la solde initiale du soldat américain de $21 à $42 par mois.

Cette mesure, qui sera maintenant soumise à la Chambre des représentants augmente sur toute la ligne la solde des soldats et marins.

L'établissement du brise-vent sur la ferme

Quand on veut établir une ceinture d'arbres ou un brise-vent autour de la maison de ferme, il est bon de faire un plan bien arrêté avant de se mettre à planter. Ce plan dépendra de la situation des bâtiments de ferme et des autres aspects locaux, dit M. C. A. Edwards, Régisseur de la Station pépinière forestière de Indian Head, Sask.

● Contre les vents du nord et de l'ouest

La première chose à considérer quand on trace un plan de ce genre est d'abord celle de se protéger contre les vents prédominants qui viennent généralement du nord et de l'ouest. L'étendue à entourer devrait comprendre au moins 5 ou 6 acres, pour donner suffisamment de place pour les bâtiments, les remises à machines, les jardins et une petite étendue pour la culture des arbres d'ornement et des fleurs. Il faut laisser suffisamment de place entre les bâtiments et les ceintures protectrices d'arbres pour éviter les amoncellements encombrants de neige pendant l'hiver. Entre les ceintures-abris et les bâtiments permanents, il devrait toujours y avoir un espace d'au moins 30 verges. L'étendue où la plantation doit se faire devrait être bien préparée par une jachère d'été profonde, même si cela devrait exiger deux saisons de travail. On ne peut s'attendre à ce que des arbres plantés dans un sol mal ameubli s'établissent bien et poussent bien. Les bandes préparées devraient être assez larges pour recevoir 4 ou 5 rangées d'arbres plantés au centre, laissant de chaque côté une marge de 10 à 15 pieds de large pour la culture permanente. La longueur du labour dépendra de l'étendue de terrain à protéger. Dans l'exécution d'un plan quelconque, on obtiendra les meilleurs résultats en commençant sur une petite échelle et en étendant graduellement la plantation chaque saison jusqu'à ce que le plan général soit terminé. On trouvera des renseignements à ce sujet dans le bulletin sur la plantation des arbres intitulé "Plantation des arbres sur les Prairies", que l'on peut se procurer en s'adressant à la Station pépinière forestière d'Indian Head, Sask.

L'alimentation du veau

Dans l'élevage des bovins laitiers l'emploi de sujets reproducteurs sélectionnés ne donnera des résultats que si les veaux reçoivent durant leur période de croissance une alimentation appropriée et des soins assidus.

Immédiatement après sa naissance, le veau sera essuyé et placé dans une loge individuelle préalablement désinfectée et pourvue d'une litière propre. Pour prévenir toute infection on devra badigeonner durant les huit premiers jours le cordon ombilical du nouveau-né avec de la teinture d'iode.

● Le lait qu'il faut servir

On ne devrait jamais négliger de donner au veau le premier lait de la vache nouvellement vêlée. Ce lait, appelé colostrum, est doué de propriétés laxatives et antiseptiques qui débarrassent les intestins du jeune animal des matières toxiques accumulées durant la période de gestation et l'immunisent contre une foule de maladies microbiennes. Cependant, si la mère est malade, il faudra stériliser le colostrum avant de le faire boire à son rejeton.

● Alimentation au début

Dans les débuts, le jeune veau est souvent alimenté trop fortement; ceci peut causer des troubles digestifs sérieux et parfois mortels. Une bonne règle à suivre, consiste à donner quotidiennement, en trois repas, une livre de lait par dix livres de poids de l'animal durant la première semaine. Après ce temps, on augmentera graduellement la quantité de deux à trois livres par semaine jusqu'à 12 à 14 livres par jour, mais servi en deux repas.

Il va sans dire que pendant les quatre premières semaines le veau recevra du lait entier; il lui sera donné chaud, à une température de 95 à 100 degrés F., et dans un récipient propre.

● Quand le veau aura un mois

A l'âge d'un mois, on commencera la transition du lait entier au lait écrémé, ce qui peut se faire dans une douzaine de jours, par l'échange quotidien d'une livre de lait entier pour une égale quantité de lait écrémé. Souvent, on est porté à croire que ce dernier doit être fourni en plus grande quantité, vu sa pauvreté en matière grasse. C'est là une erreur trop fréquente, car l'excès de lait donné journellement est souvent la cause de la diarrhée chez les jeunes bovins. Ainsi, il serait désirable de ne jamais faire boire plus que 16 à 18 livres de lait écrémé par jour à un veau, quel que soit son poids. Pour compléter la déficience en gras du lait, on lui donnera des concentrés sur une base d'une livre par semaine au début, augmentant graduellement jusqu'à 2 livres par jour lorsqu'il aura atteint l'âge de trois mois. A la station expérimentale de Normandin, le mélange de moulée de 2 parties d'avoine, 1 partie d'orge, 1 partie de blé et ½ de pain de lin avec 3 pour cent de matières minérales a été trouvé très satisfaisant, dit M. Paul-Emile Côté.

Vers l'âge de trois semaines, le jeune animal pourra commencer à manger des fourrages; les plus recommandables sont les foins de luzerne et de trèfle, vu leur richesse en protéine et en matière minérale.

● Eau fraiche

L'eau fraîche est absolument nécessaire au veau. Elle lui sera servie tiède, en petite quantité, une fois par jour jusqu'à l'âge de trois mois, mais jamais après son repas. Cependant, après cette époque, on lui en laissera à discrétion. Vers ce temps également, il pourra manger des succulents en quantité restreinte: environ une livre par mois d'âge. Il sera sevré généralement vers l'âge de six mois. Cette opération devra être faite lentement au moyen de la suppression journalière d'une partie du breuvage ordinaire que l'on remplace par de l'eau dégourdie. Après le sevrage, une ration contenant les principes nutritifs nécessaires au développement des muscles et à l'accroissement du squelette devra faire partie de son alimentation quotidienne.

L'ECOLE DES OFFICIERS CANADIENS OUTRE-MER







Le corps d'armée canadien, en Grande-Bretagne, a son école d'officiers correspondant à celles de Brockville (Ont.) et de Gordon Head (C.-B.). En Angleterre comme au Canada, la politique est de compléter les cadres d'officiers subalternes en choisissant parmi les sous-officiers et soldats ceux qui ont les qualités requises pour sortir du rang. Sous le commandement d'un héros de l'autre guerre, qui porte glorieusement le ruban vieux rose de la Victoria Cross, les cadets suivent une période d'instruction spécialisée, intensive et pratique, qui fera d'eux des chefs compétents et aguerris, de futurs généraux peut-être.

Les vignettes ci-dessus font voir les cadets dans une salle de cours, le commandant de l'école discutant d'un point de tactique avec deux cadets affublés de masques à gaz et de casques d'acier camouflés de branchages, puis, des cadets franchissant d'un pas leste un fossé pour courir à l'assaut sous la protection d'un écran de fumée.

Nouvelles agricoles

Toutes les formes sauvages et cultivées de trèfle blanc appartiennent botaniquement aux mêmes espèces. Au point de vue agricole, il y a trois sortes de trèfle blanc, savoir: le trèfle blanc ordinaire ou blanc hollandais, le blanc sauvage et le Ladino ou mammouth.

* * *

Pour empêcher la végétation bactérienne qui fait gâter le lait, il faut que le lait soit refroidi immédiatement après la traite.

* * *

La nourriture affecte la qualité des oeufs. On ne peut pas découvrir le goût des oeufs par le mirage, mais il est certain qu'un mauvais goût réduit la consommation des oeufs plus rapidement qu'aucun autre facteur.

* * *

L'expérience pratique, de même que les essais qui ont été faits, indiquent que les abeilles en paquets, importées vers la fin d'avril sont généralement celles qui donnent les meilleurs résultats. Les abeilles importées après le 15 mai ne réussissent pas aussi bien.

* * *

Un petit morceau de cuscute porté d'un champ infesté à un champ propre peut s'enrouler autour d'une plante et partir une invasion, même sans graines. Les graines de cuscute ou les fragments de tiges peuvent être portés dans les champs sur les vêtements, les bottes, outils et machines.

* * *

Dans la plupart des parties du Canada, l'apparition de pollen sur les saules vers la mi-avril est le signal pour l'apiculteur de sortir les ruches de la cave pour les remettre sur leurs supports d'été, pour que les abeilles puissent prendre leur vol.

Le tourisme et le rationnement de l'essence

OTTAWA—Les touristes américains qui demeureront au Canada 48 heures ou moins auront droit à 20 gallons d'essence, en vertu des accords provisoires du rationnement de l'essence.

Les touristes américains qui viennent faire un séjour de six mois auront droit à 100 gallons. Après 90 jours le touriste pourra demander un carnet de ration qui le mettra sur le même pied qu'un automobiliste canadien conduisant une voiture non-essentielle à son travail.

Lorsqu'il franchira la frontière le touriste recevra un coupon de 4 unités ou l'équivalent de 20 gallons d'essence du douanier.

M. Howe calcule que 65 pour cent des touristes américains en visite au Canada recevront ces permis temporaires.

Le touriste qui entre au Canada pour y passer 6 mois recevra un carnet de ration de 20 unités, soit l'équivalent de 100 gallons. S'il dépense ces 100 gallons avant 90 jours il ne pourra obtenir d'autre essence. Après 90 jours il pourra obtenir un carnet qui le placera dans la catégorie "A" des automobilistes canadiens, le tout conformément à la puissance de son automobile.

L'unité représente 5 gallons pour le moment mais il n'y a aucune certitude qu'elle vaudra toujours 5 gallons. Tout dépendra des circonstances et de la marche de la guerre.

Lettre à Prosper, cultivateur

Mon cher Prosper,

Je vois par les journaux que lentement, mais avec une implacable sûreté, l'Allemagne établit son Ordre nouveau chez les cultivateurs d'Europe. Il est beau, cet Ordre nouveau.

Une feuille nazie publiée en Hollande et passée jusqu'à nous par contrebande, montre trois paysans pendus. Leurs cadavres portent chacun une affiche épinglée sur la poitrine, avec cette légende écrite en langue hollandaise: "Coupable de connivence avec l'ennemi".

Tu entends? Ils étaient coupables, ces fermiers, d'avoir aimé leur patrie; coupables d'avoir voulu rétablir dans leurs villages la liberté de pensée, d'opinion, de parole, de justice pour tout le monde; coupables d'avoir désiré les manières de vivre de la démocratie, qui permettent de pratiquer la religion de leurs pères.

Coupables! Mais aucune cour de justice ne s'assembla le jour de leur procès; aucun juge impartial n'y présida; il n'y avait pas de jurés pour estimer leur culpabilité. Personne ne parla en faveur des prisonniers. Ces trois accusés ne furent même pas questionnés, et on leur défendit de prononcer une parole. Lorsque l'index d'un monstre de la cinquième colonne les indiqua, on se saisit d'eux et le noeud coulant du bourreau se resserra autour de leur cou... Et c'est ainsi qu'ils sont morts, coupables d'avoir voulu sauver leurs enfants de l'esclavage.

Prosper! Des hommes comme nous doivent-ils mourir uniquement, parce qu'ils sont honorables comme nous deux? Il faut que le Canada se dresse tout entier contre pareilles iniquités. Les paroles ne suffiront pas. Un effort de guerre incessant sera seul efficace: du blé et des tanks; des produits laitiers et des avions de bombardement; des oeufs et des corvettes; des ouvriers acharnés à leurs machines, des fermiers penchés sur leurs labours, des soldats derrière le blindage des machines de guerre!

Car n'oublie pas un autre détail sinistre, Prosper. L'Allemagne a commencé depuis quatre mois à "récompenser" ses espions en leur distribuant les terres des vaincus. Ces vols ignobles ont lieu régulièrement en Tchécoslovaquie et en Autriche. Mais voilà qu'une source d'informations française déclare que plusieurs centaines de fermiers autrichiens et de la région des monts Sudètes ont été établis sur des propriétés de choix dans le Luxembourg et dans la France du Nord, après que leurs propriétaires en eurent été chassés sans forme de procès. Plusieurs fermiers des Ardennes voulurent résister, et l'on connaît au moins un cas où un paysan et son fils furent fusillés sur place, parce qu'ils refusaient de vider les lieux.

Pense enfin, Prosper, à ceci. Le Reich a fait la guerre pour obtenir de "l'espace vital". Il trouve qu'au Canada, cet espace vital ne manque pas. Tout indique son désir d'occuper notre beau et vaste pays. Alors, ta terre ne sera plus à toi. Tu deviendras un esclave. Et si tu résistes, on te pendra à un érable canadien, après avoir accroché une pancarte sur ta poitrine.

Trouves-tu qu'il ne vaut pas mieux nous battre farouchement tandis qu'il en est temps encore?

Bien à toi,

DAMASE.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Avril	Lundi 6	Mardi 7	Mercredi 8	Jeudi 9	Vendredi 10	Samedi 11
BLE						
Nord No 1	78¾	78¾	78⅞	78⅞	78⅞	78⅞
Nord No 2	75⅝	75⅝	75¾	75¾	75¾	75¾
Nord No 3	73¾	73¾	73⅞	73⅞	73⅞	73¾
No 4	72¾	72¾	72¾	72¾	72¾	72¾
No 5	70	70	70	70	70	70
No 6	67¾	67¾	67¾	67¾	67¾	67¾
Fourrage	65¼	65¼	65¼	65¼	65¼	65¼
Sur voie net	77⅞	77⅞	78	78	78	78⅛
No 1 Durum	82¾	82¾	82¾	82¾	82¾	82¾
No 2 Durum	82¾	82¾	82¾	82¾	82¾	82¾
No 3 Durum	79¾	79¾	80¼	80¼	80¼	80¼
Inf. Nord 1	76¾	76¾	76⅞	76⅞	76⅞	76⅞
Inf. Nord 2	72⅝	72⅝	72¾	72¾	72¾	72¾
Inf. Nord 3	70¾	70¾	70⅞	70⅞	70⅞	71
Charbonneux 1	72	72	72	72	72	72
Charbonneux 2	69¼	69¼	69¼	69¼	69¼	69¼
Charbonneux 3	68¼	68¼	68¼	68¼	68¼	68¼
Rej. Nord 1	70¼	70¼	70¼	70¼	70¼	70¼
Rej. Nord 2	69¾	69¾	69¾	69¾	69¾	69¾
Rej. Nord 3	67¾	67¾	67¾	67¾	67¾	67¾
AVOINE						
C.W. No 2	51⅛	51¼	51⅛	51¼	51¼	51¼
C.W. No 3	49⅛	49¼	49⅛	49¼	49¼	49⅛
Fourrage No 1	48⅛	48¼	48⅛	48⅜	48⅜	48⅜
Fourrage No 2	46⅞	47	46⅞	47	47	47¼
Fourrage No 3	44⅝	44¾	44⅝	44¾	44¾	44¾
Sur voie net	50½	50⅝	50½	50⅝	50⅝	50¾
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
C.W., 3, 6 rangs	62⅜	62⅝	62½	62⅝	62⅝	62⅝
Fourrage No 1	61	61	61	61	61	61
Fourrage No 2	60	60	60	60	60	60
Fourrage No 3	59½	59½	59½	59½	59½	59½
Sur voie net	61⅜	61⅜	61½	61½	61½	61⅝
LIN						
C.W. No 1						
C.W. No 2						
C.W. No 3						
C.W. No 4						
Sur voie net						
SEIGLE						
C.W. No 2	64	64⅜	64⅜	65⅛	64⅞	65¼
C.W. No 3	59¾	60⅛	60	60¾	60½	60¾
C.W. 2 rej.	58¼	58⅜	58½	59¼	59	59¼
C.W. No 4	57	57⅜	57¼	58	57¾	58
Ergot	56	56⅜	56¼	57	56¾	57
Sur voie net	63⅜	63¾	63¾	64½	64¼	65⅛

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi 6	Mardi 7	Mercredi 8	Jeudi 9	Vendredi 10	Samedi 11
BLE						
Mai	79¼	79¼	79¼	79¼	79¼	79¼
Juillet	80⅜	80⅜	80⅜	80⅜	80⅜	80⅜
Octobre						
AVOINE						
Mai	51⅜	51½	51⅜	51½	51⅛	51⅛
Juillet	50⅜	50¾	50⅝	50⅞	50⅝	50⅝
Octobre	49⅜	49¾	49½	49¾	49⅝	49¾
ORGE						
Mai	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Juillet	63½	64⅛	64⅛	64⅜	64⅛	64⅜
Octobre	62⅜	62⅞	63	63	62⅞	62⅞
LIN						
Mai						
Juillet						
Octobre						
SEIGLE						
Mai	64⅜	65⅛	65	65¾	64½	64⅜
Juillet	65⅞	66⅛	66	66⅜	66⅜	66⅜
Octobre	66⅝	66⅝	66⅝	66⅝	66⅝	66⅝

Les prix comptants de blé sont l'échange de base des options.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

Remerciements

Je remercie bien sincèrement mes petits amis de St-Georges ainsi que Gérald et Armand Pouliot, de Mattes, Sask., qui m'ont envoyé de jolies cartes de Pâques, peintes de leur propre main... C'est vraiment gentil et délicat. J'en ai été très touchée, chers petits, et je vous exprime ici mes remerciements.

* * *

Mon petit correspondant, Alphonse Beaupré, de Dunrea, m'a envoyé sa photographie. Merci, Alphonse. Mon grand désir serait de la faire paraître dans le "Coin des Jeunes", mais malheureusement, pour le moment, la chose m'est impossible. Je le regrette.

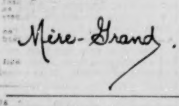
* * *

La publication d'un bon nombre de lettres doit être remise à la semaine prochaine... J'en suis bien peinée, mais que voulez-vous? Les lettres sont nombreuses et l'espace est restreint... alors, je publie d'abord les premières arrivées... J'apprécie beaucoup vos petites missives qui me font toujours un immense plaisir.

* * *

Comme vous le savez, le thème que l'on a choisi pour célébrer cette semaine la FIERTE NATIONALE est l'O Canada. Je vous encourage à vous servir de l'étude préparée par notre journal, qui a paru dans l'édition du 1er avril.

A tous mes petits amis, je fais une grosse caresse.



A la cuisine

Madame surprend sa cuisinière en train de goûter la sauce avec son doigt.

—Ce n'est pas propre, ma fille, ce que vous faites là.

—Madame ne voudrait cependant pas que je **salisse** une cuillère pour ça!

CORRESPONDANTS DE LA SEMAINE

MANITOBA

St-Norbert — Léonie Lemoine, Blanche Pelletier, Marie-Ange Gaudry, Thérèse Leclair, Hélène Yong, Edna Gosselin, Rose-Marie St-Jean, Yvette Cormier, Lucille Dufort, Hélène et Claire Champagne, Hélène et Denise Landry, Madeleine et Gertrude Lord.

St-Léon—Réjane Leblanc, Thérèse Beaulieu, Germain Payette, Thérèse Toupin, Laurette Routhier, Huguette et Monique Labossière.

St-Georges — Blanche Tardiff, Marie Péreux, Léa et Yvonne Chagnon.

Dunrea — Nazaire et Fernand Légaré, Alphonse et Rita Beaupré, Clément, Jeannette, Laurent, Germain, Laurette et Léonard Boulet, Rita, Thérèse, Paul-Emile et Henri Bisson, Jules . . .

Letellier — Maurice Fortier, Florianne Saurette, Marcel Barnabé, Maurice Dansereau.

SASKATCHEWAN

Mankota—Thérèse Privé, Laurent, Berthe, Lorette, Marcel, Rita, Claire, Bernadette, Thérèse et Alma Brière.

North Battleford—Alice Manègre.

St-Victor—Fernande Delorme.

Mattes — Armand et Gérald Pouliot.

Joyeuse Fête

15 avril

Gérard Grossman, Lorette.
Louis St-Pierre, St-Georges.

16 avril

Kenneth Dawney, Ste-Rose-du-Lac.
Hortense Bourgeois, St-Malo.
Marie-Rose Parent, Léoville, Sask.

17 avril

Louis Pineau, Ste-Rose-du-Lac.
René Delorme, St-Joseph.
Jeannette Gauthier, La Broquerie.
Germaine Pilloud, N.-D. de Lourdes.

18 avril

Joseph Martine, Grande-Clairière.
Marie Gladu, St-Malo.
Alphonse Bourgeois, Letellier.
Lionel Charbonneau, Léoville, Sask.

19 avril

Benoit Brunelle, Lorette.
Marguerite Gamby, Lorette.
Lucille Bourgeois, Letellier.
Roméo Phaneuf, Thibaultville.
Jeanne Fournier, La Broquerie.
Emile Deaust, Laflèche, Sask.

20 avril

Jacques Polard, Léoville, Sask.

21 avril

Lorraine Breton, Letellier.
Jeanne Bélanger, St-Norbert.

Le petit Robert aborde sa maman avec des airs mystérieux.

--Dis, bonne maman, n'avais-tu pas recommandé à la cuisinière de toujours fermer à clef le buffet de l'office?

—Pourquoi cette question?

—Je vais te dire, petite mère. Hier soir, elle ne l'avait pas fermé....

—Alors?

—Alors, pour lui donner une leçon, j'ai mangé tous les gâteaux qui restaient.

La guerre en miniature



C'est entendu! Les enfants doivent s'amuser. Voyez cette petite bonne femme, garde-malade en herbe qui apprend à faire un pansement à cet aviateur sans avion qui s'est blessé... Oh... vous savez très gravement... le parachute dans lequel il n'a pas sauté, a failli s'ouvrir.

Mes petits-enfants m'écrivent

St-Norbert, Man.,
le 25 mars 1942.

Chère Mère-Grand,

J'étais heureuse et contente quand notre maîtresse nous a permis de vous écrire.

Nous allons rentrer pensionnaires au couvent de St-Norbert mercredi de la semaine prochaine. Je pense que je vais aimer cela. Mon petit frère, âgé de 7 ans, va aller à la Maison-Chapelle. Il dit qu'il a hâte. J'ai quatre cousins dans l'armée. Nous travaillons beaucoup pour la Croix-Rouge ici.

Bien je pense que je vais terminer ma lettre pour cette fois.

Au revoir.

De votre petite-fille,

Marie-Ange GAUDRY.

* * *

St-Norbert, Man.,
le 24 mars 1942.

Chère Mère-Grand,

J'ai beaucoup de nouvelles à vous dire.

Maman a été malade il y a quelque temps; elle est mieux maintenant, mais quand même il faut qu'elle aille passer quelques jours à l'hôpital.

Je n'ai pas de petites soeurs pour jouer avec, alors je vais chez ma voisine et j'écris sur le dactylographe; j'aime bien cela.

La semaine dernière il y a un photographe qui est venu au couvent et il a pris le portrait des musiciennes avec notre supérieure et notre maîtresse de musique. Ils sont très beaux. Je crois que je vais terminer ma lettre en vous disant au revoir.

Votre petite amie du "Coin",

Lucille DUFORT.

* * *

St-Norbert, Man.,
le 25 mars 1941.

Chère Mère-Grand,

C'est avec plaisir que je viens vous écrire encore une fois. Mais mes lettres n'ont jamais paru dans le "Coin des Jeunes"; j'espère cette fois que j'aurai ce plaisir.

Comment est votre santé, Mère-Grand? J'espère qu'elle est toujours bonne comme la mienne.

Je surveille pour voir la première corneille qui arrivera; elle nous apportera le printemps.

Au revoir, chère Mère-Grand, je vous laisse en vous disant mon gros secret: "Je vous aime beaucoup".

Thérèse LECLAIR.

* * *

St-Norbert, Man.,
le 24 mars 1942.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris aujourd'hui pour vous donner de mes nouvelles. Il y a longtemps que je ne vous ai pas écrit et j'espère que vous êtes bien. Il fait beau ici et la neige fond.

Samedi dernier, nous avons été prier à la Miséricorde parce que c'était les Quarante-Heures. Nous sommes restés là pendant une heure. La chapelle de la Miséricorde est très belle mais petite: Il y a seulement douze prie-Dieu et douze chaises: six de chaque côté.

Vendredi dernier, nous avons eu un concert de Bon Langage. Mgr Cabana y était. Nous avons commencé par un chant et ensuite l'adresse. J'étais dans deux pièces; un concours de bon langage et un chant, "Les Crêpes".

Je termine ma lettre en vous souhaitant "Joyeuses Pâques".

D'une petite pensionnaire du Couvent de St-Norbert,

Hélène YONG,
Grade VI.

* * *

St-Norbert, Man.,
le 24 mars 1942.

Chère Mère-Grand,

Je suis bien contente de vous écrire. Nous avons été voir des vues dans la salle paroissiale de St-Norbert: c'était la Passion de Jésus, et après nous avons eu des vues comiques et de la guerre; c'était bien beau. Nous avons commencé nos concours de Pâques. Nous avons eu la visite de Mgr Cabana et nous avons fait une séance pour le bon langage.

C'était le premier jour du printemps samedi. Ca commence à sécher dehors; j'espère qu'il fasse beau pour longtemps.

Au revoir.

Votre petite-fille,

Edna GOSSELIN.

* * *

St-Norbert, Man.,
le 24 mars 1942.

Chère Mère-Grand,

Ca fait pas mal longtemps que je ne vous ai pas écrit. Nous revenons de la cuisine et Soeur Bisson nous a donné le temps de vous écrire une lettre. J'étais bien contente. Je vais commencer par vous dire que nous sommes tous en bonne santé, et j'espère que vous êtes de même. Je vais toujours à l'école. Papa était parti en Ontario pour travailler. On est venu nous dire qu'il est revenu cet après-midi. J'ai bien hâte à quatre heures pour voir s'il va être chez nous.

Il y a plusieurs jeunes gens de partis pour la guerre il y en a qui sont aviateurs et d'autres simples soldats.

Au revoir, chère Mère-Grand. Je suis toujours la même petite-fille qui vous aime bien,

Rose-Marie ST-JEAN.

* * *

St-Norbert, Man.,
le 25 mars 1942.

Chère Mère-Grand,

Je suis contente de vous écrire pour vous dire des nouvelles de St-Norbert.

Vendredi passé nous étions heureuses de voir Mgr Cabana: il est venu voir les filles et les garçons, le samedi; il a dit la messe au couvent.

Dimanche c'était la fête de papa; il a eu 36 ans. Les Croisés ont fait un tableau. Dessus on met le mot d'ordre, la pratique et bien d'autres choses.

J'espère que ma lettre sera sur le "Coin"; j'ai écrit plusieurs fois et ma lettre n'a pas paru.

De votre petite-fille qui vous aime,

Léonie LEMOINE.

* * *

St-Norbert, Man.,
le 24 mars 1942.

Chère Mère-Grand,

Je viens encore vous rendre visite, mais seulement par lettre.

Nous sommes toutes peinées de voir que les petits enfants qui demeurent de l'autre côté de la rivière ne peuvent pas venir à l'école. Aujourd'hui je pense à mon petit neveu qui a 2 ans et ma petite nièce qui a 4 mois. Ils sont bien beaux tous les deux.

Je vous souhaite une joyeuse et heureuse fête de Pâques.

D'une petite-fille qui prie pour vous,

Madeleine LORD.

* * *

St-Norbert, Man.,
le 24 mars 1942.

Chère Mère-Grand,

Je suis heureuse d'avoir l'occasion de vous écrire. J'espère que vous êtes bien. Nous avons eu ce mois-ci un concours de bon langage. Tous les mois nous en avons un. Nous avons des tableaux, et celle qui reprend quinze expressions incorrectes des élèves du camp ennemi a une étoile. Moi je suis vice-présidente du Comité. Notre camp est appelé Jeanne Le Ber et l'opposé est celui de Marguerite D'Youville.

Je termine en vous disant au revoir.

Claire CHAMPAGNE.

* * *

St-Léon, Man.,
le 26 mars 1942.

Chère Mère-Grand,

Il y a pas mal longtemps que je ne vous ai pas écrit. Je suis maintenant aspirante croisée. Je pense que nous allons être reçues à Pâques. J'ai bien hâte.

Cette année nous allons avoir le Congrès Euchâristique à Somerset. C'est pas loin d'ici; nous pourrons y aller facilement. Nous prions pour le Congrès.

D'une petite-fille qui vous souhaite de joyeuses Pâques.

Réjane LEBLANC,
Grade II.

* * *

St-Léon, Man.,
le 27 mars 1942.

Bien chère Mère-Grand,

Il y a bien longtemps que je ne vous ai pas écrit. On apprend de belles chansons. Notre curé nous a prêté des records pour apprendre la "bonne chanson".

Le 15 juin on va aller au Congrès à Somerset.

J'ai 9 ans et ma petite soeur a 8 ans.

Votre petite-fille,

Thérèse TOUPIN.

* * *

St-Léon, Man.,
le 27 mars 1942.

Bien chère Mère-Grand,

Je viens vous donner de mes nouvelles. Je vais à l'école tous les jours et j'étudie bien mon français pour avoir de bonnes notes au concours. J'ai hâte aux vacances, car Jeanne qui enseigne à Ste-Geneviève et Edmée qui est à l'Académie St-Joseph doivent venir se promener.

De votre petite-fille qui prie pour vous,

Monique LABOSSIERE.

* * *

St-Léon, Man.,
le 27 mars 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris.

J'aime aller à l'école; je suis dans le grade IV. Notre maîtresse va demander à M. le curé pour nous recevoir croisés à Pâques.

Le 15 juin il y aura le Congrès Eucharistique à Somerset.

J'aime à lire le "Coin des Jeunes".

Votre petite-fille qui vous aime,

Laurette ROUTHIER.

* * *

North Battleford, Sask.,
le 28 mars 1942.

Chère Mère-Grand,

Comme je suis contente de vous écrire pour la première fois! Je lis le "Coin des Jeunes" et je trouve les lettres très intéressantes.

Je suis dans le grade V et j'aime bien aller à l'école. Nous avons eu notre concours de catéchisme et j'ai eu 90%. Je vais essayer d'avoir 100% la prochaine fois.

Votre petite-fille qui prie pour vous tous les jours,

Alice MANEGRE.

* * *

St-Victor, Sask.,
le 28 mars 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je suis dans le grade III et j'ai 9 ans. J'aime bien à aller à l'école. Ma maîtresse s'appelle Mère Ste-Angèle de Méréci. Je l'aime bien gros. On reste à 2 milles ½ de l'école.

J'aimerais bien voir ma lettre sur le "Coin des Jeunes".

Bonjour, de votre petite-fille qui vous aime,

Fernande DELORME.

* * *

Mattes, Sask.,
le 30 mars 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. J'ai 11 ans et je suis dans le grade IV. Nous avons une très bonne maîtresse; elle se nomme Mlle Alice Huot.

J'ai passé dans tous les concours de Pâques cette année.

J'aime bien à lire le "Coin des Jeunes", car il est très intéressant. Ma fête est le 20 août.

Au revoir.

De votre petit garçon qui vous aime sans vous connaître.

Gérald POULIOT.

* * *

Mattes, Sask.,
le 31 mars 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la deuxième fois que je vous écris. Je vais à l'école encore; nous avons une bonne maîtresse, elle se nomme Mlle Lumina Cyr.

J'ai douze ans et ma fête est le 5 janvier. Je suis dans le grade V en français et en anglais.

Dans notre famille nous sommes tous bien.

Au revoir. De votre petit garçon qui vous aime sans vous connaître.

Armand POULIOT.

* * *

Mankota, Sask.,
le 30 mars 1942.

Chère Mère-Grand,

Cet après-midi notre institutrice nous a donné le temps de vous écrire quelques lignes. D'abord j'en profite pour vous donner de nos nouvelles.

Je jouis toujours d'une bonne santé, mais ma maman a dû suivre des traitements à Gravelbourg pour 19 jours. Elle est revenue maintenant pas mal bien rétablie. Je vous assure qu'on était bien content de la revoir, surtout ma petite soeur Lilianne.

Bien, je crois que c'est toutes mes nouvelles pour cette fois et je termine ma lettre en vous souhaitant de "joyeuses Pâques".

Une petite-fille qui vous aime beaucoup,

Bernadette BRIERE,
école McDonald Dale, grade V.

* * *

Mankota, Sask.,
le 10 mars 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. J'ai huit ans. Je suis dans le grade I. Ma petite soeur Aline va commencer l'école demain.

Votre petite-fille qui vous embrasse bien fort,

Lorette BRIERE.

* * *

Mankota, Sask.,
le 30 mars 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la deuxième fois que je vous écris.

J'ai 10 ans et je suis dans le grade III. J'ai un frère et trois soeurs. J'ai eu la grande tristesse de perdre ma soeur aînée l'année passée. Je vous assure que je l'ai manquée. Elle avait 14 ans.

Je crois que je vais terminer ma lettre pour cette fois-ci.

Votre petit garçon qui vous aime,

Laurent BRIERE.

* * *

Mankota, Sask.,
le 30 mars 1942.

Chère Mère-Grand,

Je viens cet après-midi vous écrire une autre fois pour vous remercier mille fois d'avoir mis ma lettre dans le "Coin des Jeunes". Je vous dis que j'étais fière.

La semaine dernière, j'ai eu la grippe et j'ai manqué quatre jours d'école. Cela me fit beaucoup de peine.

Le 10 avril nous allons avoir une partie de cartes et une veillée à notre école au profit de la Croix-Rouge. J'espère que nous réussirons à ramasser une somme suffisante.

Comment est la température au Manitoba? Ici le temps est très beau. Nous avons eu quelques jours de gros froid la semaine dernière. Mais maintenant il fait assez beau.

Avant de terminer je vais vous souhaiter une joyeuse fête de Pâques.

Une élève du "Coin",

Thérèse PRIVE,

* * *

Dunrea, Man.,
le 20 mars 1941.

Chère Mère-Grand,

Je suis bien content de vous écrire. Je suis dans le sixième grade. J'ai douze ans. Ma fête est le 23 décembre. Nous avons une bonne maîtresse. L'automne passé j'ai fait les foins, et le midi et le soir j'avais bien faim. Je lis le "Coin des Jeunes" et j'y suis bien intéressé.

Votre petit garçon,

Clément BOULET,
Ecole St-Félix.

* * *

Dunrea, Man.,
le 20 mars 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est aujourd'hui que j'ai encore l'honneur de vous écrire, alors je vais en profiter. Nous avons une maîtresse nouvelle depuis le premier mars. Elle se dévoue beaucoup pour nous. Notre ancien maître nous a quittés pour joindre l'armée.

Notre petite soeur de six mois est bien et très grosse pour son âge; elle s'appelle Hermance.

Je crois que c'est tout pour aujourd'hui.

Je vous quitte en vous souhaitant une joyeuse fête de Pâques.

Votre petite-fille,

Thérèse BISSON.

* * *

Dunrea, Man.,
le 20 mars 1942.

Chère Mère-Grand,

Je suis bien content de vous écrire une petite lettre. Je suis dans le grade III. J'aime bien la maîtresse quand mes devoirs sont bien faits. Quelquefois elle n'en donne pas, alors je l'aime encore bien plus.

C'est assez pour aujourd'hui.

De votre petit garçon,

Germain BOULET.

* * *

Dunrea, Man.,
le 19 mars 1942.

Chère Mère-Grand,

J'ai aujourd'hui l'honneur de vous écrire. Je suis dans le grade III et j'aime bien notre nouvelle maîtresse qui se dévoue pour nous. Je vais à l'école avec mes deux petites soeurs et mon petit frère. J'ai encore deux petites soeurs jumelles à la maison; elles viendront à l'école l'année prochaine.

A Pâques nous aurons de vrais petits poulets. Maman a 280 oeufs qui couvent. Je vais terminer ma lettre en vous envoyant un gros bec.

De votre petite-fille,

Rita BEAUPRE.

Le sais-tu?



(Par Mère-Grand)

1.—Dans quels pays sont nés les personnages suivants: Louis Pasteur, Marie Curie, Andrew Carnegie?

2.—Les mots "anecdote" et "équipe" sont-ils féminin ou masculin?

3.—Un peu d'Histoire Sainte et de calcul:
Au nombre des plaies d'Egypte, **ajoutez** celui des fils de Jacob,/**soustrayez** le nombre d'urnes qui contenaient l'eau qui fut changée en vin,/ **multipliez** par le nombre d'années pendant lesquelles Nabuchodonosor fut changé en bête et/**divisez** par le nombre d'années de disette que le Pharaon avait prévues en songe.
Quelle est votre réponse?

4.—Dans quelle île appartenant à l'Angleterre est-on requis de ne pas faire usage de l'automobile?

5.—Dans un orgue, sont-ce les tuyaux les plus longs ou les plus courts qui produisent les plus hautes notes?

Réponses au Questionnaire du 25 mars

1.—Qu'elle parle 3 langues.
2.—40.
3.—La bouche.
4.—La chauve-souris.
5.—Concombres.
6.—Murray, Carleton.
Oui.
7.—Québec, Canada
Amérique du Sud
Egypte, Afrique
Etats-Unis
Londres, Angleterre
Paris, France
Allemagne.
8.—24 (12 paires).



Dunrea, Man.,
le 21 mars 1942.

Bonjour, chère Mère-Grand.

J'ai 9 ans et je suis dans le grade III. Je vais à l'école avec trois de mes petites soeurs.

Je vais vous raconter une histoire vraie. Nous avons près de 2 milles pour aller à l'école. Un beau matin, cette semaine, mes petites soeurs et moi nous avons décidé d'aller à l'école à pied. Nous pouvions aller presque tout le long sur la glace, mais pour revenir ce n'était pas si drôle. Nous étions dans l'eau et dans la boue... Le lendemain personne n'a eu besoin de nous dire de prendre notre petit poney et notre petite voiture.

Un petit garçon de l'école St-Félix,

Alphonse BEAUPRE.

P.S.—Je vais vous envoyer un portrait de mon petit poney.

* * *

Dunrea, Man.,
le 20 mars 1942.

Chère Mère-Grand,

Je suis bien content de vous écrire. Je suis dans le grade III; nous sommes 19 en classe et quand mes devoirs sont bien faits, j'ai une petite étoile.

On va aller au cinéma cet après-midi. Dans le temps de M. Clément Lavoie on a été à deux cinémas.

De votre petit garçon,

Fernand LEGARE.

* * *

Margaret, Man.,
le 20 mars 1942.

Chère Mère-Grand,

Je viens vous écrire une lettre aujourd'hui parce que notre nouvelle maîtresse nous a demandé de vous écrire. J'aime ma nouvelle maîtresse, mais elle nous donne beaucoup de devoirs et des leçons.

Maman est revenue de l'hôpital il y a à peu près une semaine, et on était bien content. Il n'y a pas grand nouvelles, alors je vais terminer.

Nazaire LEGARE.

* * *

Letellier, Man.,
le 2 avril 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la troisième fois que je vous écris. Je vous souhaite un heureux jour de Pâques.

Je suis dans le grade IV. Je vais écrire le concours de Français pour la première fois.

Notre maîtresse nous lit l'histoire de "Mémoires d'un âne" et votre lettre que vous écrivez chaque semaine sur la page des enfants.

D'un petit garçon de l'école St-Pie,

Marcel BARNABE.

Mémoires d'un âne

par la Comtesse de Ségur

(Suite)

J'avais tout entendu et tout compris; aussi, quand André revint avec un picotin d'avoine dans son tablier, au lieu d'aller à lui, je me rapprochai de la mère Tranchet, qui causait avec des amis. André me suivit; Jeannot me prit par les oreilles et me fit tourner la tête, croyant que je ne voyais pas l'avoine. Je ne bougeai pas davantage malgré l'envie que j'avais d'y goûter. Jeannot commença à me tirer, André à me pousser, et moi je me mis à braire de ma plus belle voix. La mère Tranchet se retourna et vit la manoeuvre d'André et de Jeannot.

"Ce n'est pas bien ce que vous faites là, mes garçons. Puisque vous m'avez fait mettre ma pauvre pièce blanche au sac de course, faut pas m'enlever Cadichon. Vous avez peur de lui, à ce qu'il me semble.

ANDRE

Peur! d'un sale bourri comme ça? Ah! pour ça non, nous n'avons pas peur.

MERE TRANCHET

Et pourquoi que vous le tiriez pour l'emmener?

ANDRE

C'était pour lui donner un picotin.

MERE TRANCHET, d'un air moqueur

C'est différent! c'est gentil, ça. Versez-lui ça par terre, qu'il mange à son aise. Et moi qui croyais que vous vouliez lui donner un picotin de malice! Voyez pourtant comme on se trompe."

André et Jeannot étaient honteux et mécontents, mais ils n'osaient pas le faire voir. Leurs camarades riaient de les voir attrapés; la mère Tranchet se frottait les mains, et moi j'étais enchanté. Je mangeais mon avoine avec avidité, je sentais que je prenais des forces en la mangeant; j'étais content de la mère Tranchet, et, quand j'eus tout avalé, je devins impatient de partir. Enfin il se fit un grand tumulte; le maire venait donner l'ordre de placer les ânes. On les rangea tous en ligne; je me mis modestement le dernier. Quand je parus seul, chacun demanda qui j'étais, à qui j'appartenais.

"A personne, dit André.

— A moi! cria la mère Tranchet.

LE MAIRE

Il fallait mettre au sac de course, mère Tranchet.

MERE TRANCHET

J'y ai mis, monsieur le maire.

— Bon, inscrivez la mère Tranchet, dit le maire.

— C'est déjà fait, monsieur le maire, répondit le greffier.

— C'est bien, reprit le maire. Tout est-il prêt? Un, deux, trois! Partez!"

Les garçons qui tenaient les ânes lâchèrent chacun le sien en lui donnant un grand coup de fouet. Tous partirent. Bien que personne ne m'eût retenu, j'attendis honnêtement mon tour pour me mettre à courir. Tous avaient donc un peu d'avance sur moi. Mais ils n'avaient pas fait cent pas que je les avais rattrapés. Me voici à la tête de la bande, les devançant sans me donner beaucoup de mal. Les garçons criaient, faisaient claquer leurs fouets pour exciter leurs ânes. Je me retournais de temps en temps pour voir leurs mines effarées, pour contempler mon triomphe et pour rire de leurs efforts. Mes camarades, furieux d'être distancés par moi, pauvre inconnu à mine piteuse, redoublèrent d'efforts pour me joindre, me devancer et se barrer le passage les uns aux autres; j'entendais derrière moi des cris sauvages, des ruades, des coups de dents; deux fois je fus atteint, presque dépassé par l'âne de Jeannot. J'aurais dû me servir des mêmes moyens qu'il avait employés pour devancer mes camarades, mais je dédaignais ces indignes manoeuvres; je vis pourtant qu'il me fallait ne rien négliger pour ne pas être battu. D'un élan vigoureux, je dépassai mon rival; au moment même il me saisit par la queue; la douleur manqua me faire tomber, mais l'honneur de vaincre me donna le courage de m'arracher à sa dent, en y laissant un morceau de ma queue. Le désir de la vengeance me donna des ailes. Je courus avec une telle vitesse, que j'arrivai au but non seulement le premier, mais laissant au loin derrière moi tous mes rivaux. J'étais haletant, épuisé, mais heureux et triomphant. J'écoutai avec bonheur les applaudissements des milliers de spectateurs qui bordaient la prairie. Je pris un air vainqueur et je revins fièrement au pas jusqu'à la tribune du maire, qui devait donner le prix. La bonne femme Tranchet s'avança vers moi, me caressa et me promit une bonne mesure d'avoine. Elle tendait la main pour recevoir la montre et le sac d'argent que le maire allait lui remettre, lorsque André et Jeannot accoururent en criant:

"Arrêtez, monsieur le maire, arrêtez; ce n'est pas juste, ça. Personne ne connaît cet âne; il n'appartient pas plus à la mère Tranchet qu'au premier venu; cet âne ne compte pas, c'est le mien qui est arrivé le premier avec celui de Jeannot; la montre et le sac doivent être pour nous.

— Est-ce que la mère Tranchet n'a pas mis sa pièce au sac de course?

— Si fait, monsieur le maire, mais...

— Quelqu'un s'y est-il opposé quand elle y a mis?

— Non, monsieur le maire, mais...

— Est-ce qu'au moment du départ vous vous y êtes opposés?

— Non, monsieur le maire, mais...

— L'âne de la mère Tranchet a donc bien réellement gagné montre et sac.

— Monsieur le maire, rassemblez le conseil municipal pour juger la question; vous n'avez pas droit tout seul."

Le maire parut indécis; quand je vis qu'il hésitait, je saisis d'un mouvement brusque la montre et le sac avec mes dents, je les déposai dans les mains de la mère Tranchet, qui, inquiète, tremblante, attendait la décision du maire.

Cette action intelligente mit les rieurs de notre côté et me valut des tonnerres d'applaudissements.

"Voilà la question tranchée par le vainqueur en faveur de la mère Tranchet, dit le maire en riant. Messieurs du conseil municipal, allons délibérer à table si j'étais dans mon droit en laissant faire justice par un âne. Mes amis, ajouta-t-il malicieusement en regardant André et Jeannot, je crois que le plus âne de nous n'est pas celui de la mère Tranchet.

— Brave! bravo! monsieur le maire", cria-t-on de tous côtés.

Et tout le monde de rire, excepté André et Jeannot, qui s'en allèrent en me montrant le poing.

Et moi donc, étais-je content? Non, mon orgueil se révoltait; je trouvai que le maire avait été insolent à mon égard en croyant injurier mes ennemis quand il les avait qualifiés d'ânes. C'était ingrat, c'était lâche. J'avais eu du courage, de la modération, de la patience, de l'esprit; et voilà quelle était ma récompense! Après m'avoir insulté, on m'abandonnait. La mère Tranchet même, dans sa joie d'avoir une montre et cent trente-cinq francs, oubliait son bienfaiteur, ne pensait plus à sa promesse de me régaler d'une bonne mesure d'avoine, et partait avec la foule sans me donner la récompense que j'avais si bien gagnée.

(A suivre)

Rendre service

Voilà ce qui, en pratique, compose toute la trame de nos journées, de nos vies. A tout moment, il faut "rendre service", soit obliger un ami, soit apporter une aide quelconque à notre famille, soit nous dépenser pour une oeuvre. Les menus services que l'on rend sont la monnaie courante de nos relations, tant familiales que sociales.

Cependant, il existe bien des manières de rendre service. Ainsi, saura-t-on gré à la personne qui, tout en consentant à nous aider, nous laisse bien voir que cela l'ennuie, que cela lui cause du dérangement, ou bien que son acte n'est justifié que par la seule crainte de nous offenser. Combien de fois n'entendons-nous pas quelqu'un accepter de faire une commission, de transmettre un message, en disant avec un sourire plus ou moins faux: "Certainement, mais j'espère en avoir le temps", ou bien, "oui, j'irai si la chose m'est possible". Derrière les mots, on sent toute une gamme de nuances: on se tient sur ses gardes, on ne veut pas trop s'avancer; sans refuser ouvertement, on laisse percevoir un recul, des restrictions. La politesse, le vernis mondain, cachent avec peine tout un monde d'égoïsme.

D'autre part, on rencontrera des personnes dont la franche attitude, la figure ouverte, l'empressement courtois, les paroles avenantes, prouvent qu'elles ont vraiment du plaisir à rendre service. Se dévouer est devenu pour elles comme une seconde nature, une phase indispensable de leur vie. Elles acceptent d'emblée, à la moindre requête, sans souci du dérangement ou de la fatigue. Elles savent également agir avec une discrétion exquise et infinie, ne laissant jamais à leurs obligés l'impression pénible qu'ils ont une dette à acquitter, un témoignage de reconnaissance à offrir.

Naturellement, ces modèles de prévenance n'ont pas été édifiés en un instant. C'est par une formation lente, habile et persévérante, qu'on a pu réussir à faire triompher le dévouement, l'abnégation et la charité sur la paresse et l'égoïsme naturels.

Il est donc bon de commencer à bonne heure la formation des tout petits sur ce point. Il y a une foule de menus services qu'ils peuvent rendre, à la maison et à l'école. Surtout, ne les habituons pas à toujours attendre un mot de louange ou une récompense. Que leurs petits actes de dévouement parfois héroïques ne soient pas accomplis ostensiblement, mais plutôt discrètement, pour la seule satisfaction du devoir accompli.

Les habituer tôt à penser aux autres, à pratiquer la charité, c'est forger leur bonheur futur. Quand ils auront grandi, ils vous seront reconnaissants des amis que leur prévenance leur aura gagnés. L'expérience a démontré maintes fois que des actes bien humbles en apparence ont contribué à faire naître des sentiments de dévouement profond, d'amitié inaltérable. Et, l'amitié vraie, n'est-ce pas ce que la vie nous offre de mieux?

MARIE-JOSEPHE.



Q.—Est-ce que cela peut nuire à la santé d'un enfant de deux ans de manger des bonbons tant qu'il le désire? Est-ce que le thé et le café sont bons pour les enfants? L'eczéma peut-il être causé par la nourriture? — MERE DE DEUX ENFANTS.

R.—C'est un fait certain que de manger des bonbons à toute heure du jour ruinera l'appétit de l'enfant et occasionnera des désordres graves à sa santé. L'abondance de sucreries dans le régime peut être la cause de l'eczéma. Le thé et le café ne sont pas non plus à recommander pour un enfant de deux ans. L'organisme des enfants est fort délicat; il leur faut par conséquent une alimentation saine et bien équilibrée si l'on veut les garder en santé. Nous avons à plusieurs reprises recommandé aux mères le livre "La Mère Canadienne et son Enfant". Si vous ne vous l'êtes pas encore procuré, faites-en la demande en écrivant au Ministère de la Santé, Edifice Daly, Ottawa. Spécifiez bien que vous désirez l'édition française. Je vous rappelle que le livre vous sera envoyé **gratuitement**, et que vous n'avez même pas à mettre de timbre sur votre enveloppe: les lettres S.D.S.M. suffisent. Ce livre peut vous aider beaucoup; vous y trouverez un chapitre sur l'alimentation des enfants, un autre sur les menus qui leur sont propres, et enfin toute une étude des maladies spéciales à l'enfance, entre autres, l'eczéma.

•

Q.—Est-ce que le feuilleton "Treasure Ranch", par Charles A. Seltzer, qui paraît dans le Prairie Farmer est bon?—C. B.

R.—Je ne connais pas ce feuilleton et, personnellement, je n'ai pas le temps de le lire. Je vous conseillerais de ne pas en entreprendre la lecture sans avoir obtenu au préalable l'opinion et l'appréciation du roman par une personne autorisée.

•

Q.—Est-ce vrai qu'il y a plusieurs branches de Soeurs Grises? Pour quelles raisons? Si c'est vrai, portent-elles le même costume et ont-elles les mêmes règlements? Ont-elles toutes pour fondatrice Mère d'Youville? (2) Veuillez me dire aussi qui est la fondatrice des Soeurs de la Providence? Est-ce une congrégation enseignante, ou s'occupe-t-elle d'oeuvres de charité? — J'AIMERAIS SAVOIR.

R.—Il y a, en effet, plusieurs communautés qui se sont détachées de la première fondation des Soeurs Grises, attribuée à la Vénérable Mère d'Youville. Il y a les Soeurs Grises de St-Hyacinthe, les Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa, les Soeurs de la Charité de Québec. La communauté de Nicolet s'est rattachée tout récemment à la maison de Montréal. Il y a en outre les communautés de Pembroke et de Philadelphie, qui sont sorties de l'Institut des Soeurs Grises d'Ottawa. Ces diverses "branches" se sont séparées pour des raisons d'opportunité. Elles ont à peu près les mêmes constitutions et des costumes presque semblables.

(2) La communauté des Soeurs de la Providence a été fondée à Montréal, en 1843, par Mère Gamelin. Ces religieuses s'occupent surtout d'oeuvres de charité, dirigeant plusieurs hôpitaux, hospices, orphelinats, instituts de sourds-muets, sanatoriums, dispensaires, etc. Elles s'occupent aussi de l'instruction de la jeunesse.

•

Q. — Voudriez-vous avoir la bonté de me dire quelle est la durée du deuil pour un mari. Après un an, puis-je commencer à porter un petit col blanc?—E. D. L.

R. — La durée ordinaire du deuil pour une veuve est un an et demi de noir et six mois de demi-deuil. Il est admis que dès les premiers mois l'encolure des robes soit garnie d'un léger biais de crêpe blanc. Après un an, vous pouvez certainement porter un col blanc.

•

Q.—Je suis une jeune fille de 17 ans et j'ai plusieurs rides au front. Connaissez-vous un moyen pour les faire disparaître? — ESPERANCE.

R.—Cela provient sans doute de ce que vous avez pris l'habitude de plisser inutilement le front. Efforcez-vous de conserver le calme à votre physionomie, et ces quelques rides ne tarderont pas à disparaître. Peut-être aussi, cela dépend-il de ce que votre peau est trop sèche; vous n'avez alors qu'à vous faire des massages avec une bonne crème de toilette.

Louise

Pour Vous, Mesdames

Pour les cercles d'étude

Le ministère de la Santé, à Ottawa (division de l'hygiène), vient de publier un questionnaire sur le livre du Dr E. Couture, "La Mère Canadienne et son Enfant". Il est dédié tout spécialement aux cercles d'étude.

Ce questionnaire couvre tous les chapitres du livre, et aborde toutes les questions qui y sont traitées. Nul doute qu'il sera d'une grande utilité aux cercles qui ont choisi "La Mère Canadienne et son Enfant" comme sujet de leurs études et de leurs enquêtes.

Nous sommes heureuses de porter cette nouvelle à la connaissance de nos lectrices, et d'encourager celles qui s'y intéressent à se procurer ce questionnaire. Elles n'ont qu'à en faire la demande en écrivant au Ministère de la Santé, Edifice Daly, Ottawa.

DU SANG-FROID

Quelqu'un "se trouve mal" devant vous. Rappelez-vous que cet accident peut tantôt être banal, tantôt être très grave. Ne perdez pas de temps en gestes inutiles et observez ces quelques principes généraux qui s'appliquent à tous les cas.

Si **le malade est pâle**, couchez-le la tête basse, très basse, au-dessous du plan du corps. Cette position va faciliter l'afflux du sang au cerveau, afflux nécessaire à la reprise des fonctions vitales. Flagellez la figure avec un linge trempé dans l'eau froide et frictionnez le corps vigoureusement.

Si **le malade est congestionné**, étendez-le la tête haute. Ici, c'est le contraire, il faut faire circuler le sang qui encombre la masse cérébrale.

Une recommandation: dans les deux cas, ne faites pas boire le malade avant qu'il ait repris connaissance, car, ainsi, vous vous exposeriez à ce qu'il avale de travers, ce qui serait grave.

CAOUTCHOUC! CAOUTCHOUC!

Le caoutchouc est absolument nécessaire à nos armées. Il deviendra donc de plus en plus rare. En y mettant de la bonne volonté, nous en récupérerons une bonne quantité qui servira à la défense de notre pays. Quant à celui que nous possédons et que nous voulons faire durer, prenons-en grand soin. Voici quelques détails qui nous aideront: Garder le caoutchouc dans un endroit frais et sec car il se détériore à la chaleur et à l'humidité. Mettre de la poudre de talc dans les plis d'un objet caoutchouté. Bourrer les bottes et les imperméables avec du papier avant de les remiser pour l'hiver. Ne pas se servir de ses gants de caoutchouc quand on polit les cuivres ou qu'on nettoie les chaudrons avec de la laine d'acier ou de cuivre. Ces deux métaux sont les mortels ennemis du caoutchouc.

Conseils pratiques

Taches de parfum

Un peu d'alcool ou de péroxyde feront disparaître les taches de parfum sur des tissus de soie aux couleurs qui ne changent pas. Sur de la laine blanche, l'acide oxalique serait plus efficace.

• • •

Oh! les innombrables petites clés que possède une mère de famille: celles des malles et des valises, celles d'une boîte, d'un coffre, d'un coffret, celle d'un verrou de bicyclette, de porte, etc.... Si l'on n'y prend pas garde, comme elles sont vite rouillées, égarées, confondues! Avant que cette catastrophe n'arrive, vite, prenons de petites étiquettes rondes, en carton bordé de métal, et dotons chaque clef de sa propre étiquette qu'une inscription ou un numéro rendra reconnaissable au premier coup d'oeil.

• • •

La viande se conservera indéfiniment lorsqu'elle est gelée mais il faut la faire cuire tout de suite dès qu'elle commence à dégeler.

JAMAIS PLUS

Quand les hauts peupliers se profilaient en noir
Sous notre ciel d'hiver, dans l'or mourant du soir,

Frissonnant sous la bise et ta main dans la mienne,
Tu me disais: "Crois-tu que le printemps revienne?"

Loin de nous, vers le Sud, en frileux passagers,
De grands oiseaux fuyaient aux pays étrangers,

Allant, d'un vol rapide, aux îles de l'Aurore,
Réchauffer leur amour au soleil qui les dore.

Depuis . . . sous notre ciel, après le sombre hiver,
En plein avril, le coeur des roses s'est ouvert;

Mais tu n'as pu revoir ni respirer les roses,
Car depuis, pour jamais, tes paupières sont closes.

Que dit le rossignol dans la rosée en pleurs,
Aux belles de vingt ans qui dorment sous les fleurs?

André LEMOYNE

Fruit des temps nouveaux

L'insolence chez les tout petits

L'insolence chez les tout petits est assez rare, mais certains enfants—surtout parmi les petites filles — choisissent très jeunes, cette arme défensive.

Ne commettons pas l'impardonnable faute d'en rire. Généralement, leurs arguments sont d'une naïveté comique et présentés avec des mots drôles. Mais prenons garde! L'intention est aussi injurieuse que dans l'insolence froide et raisonnée des aînées. Sachons en faire passer le goût; une petite correction est peut-être le remède le plus salutaire.

L'insolence des plus grands

Ah! voilà celle que nous redoutons! Comment la prévenir? Comment la réprimer quand elle se manifeste?

Ne craignons pas de punir. Le système fort a beaucoup de partisans. On dit que la punition remet le jeune insolent dans le droit chemin, comme le fouet infligé au petit.

Mais les châtiments corporels, surtout en notre temps, risquent d'exaspérer certains enfants et de nous faire perdre à jamais leur confiance. D'autre part, comme nous agissons dans un moment où nous sommes en colère, nous pouvons être trop rudes.

La privation d'un plaisir semble être une sanction plus raisonnable et plus efficace. Insolent une fois de plus, l'insolent répondra sans doute: "Cela m'est bien égal!" Mais n'en croyons rien. Il sentira tout à la fois la privation et l'humiliation.

Faire appel à la sensibilité

Malgré les apparences qui font douter des bons sentiments, c'est au coeur qu'il faudra s'adresser pour rétablir le respect et la soumission.

Si un enfant affectueux, mais égaré par la colère, s'aperçoit qu'il a profondément affligé son père et sa mère, le repentir naîtra. Mais donnons-lui le temps de se calmer. Laissons-le seul. Quand l'apaisement sera venu, faisons-lui comprendre l'étendue de sa faute par quelques mots brefs, doux et fermes à la fois.

Les excuses

C'est dur de demander pardon. Pourtant, cette réparation d'une faute à base d'orgueil est nécessaire pour les petits comme pour les grands. Plus elle coûtera, plus l'enfant hésitera une autre fois à se mettre dans l'obligation de s'humilier ainsi.

Ne donnons pas prise à l'insolence

Nous ne sommes pas parfaits, hélas! et l'enfant s'en aperçoit. Mais, s'il voit en même temps que nous essayons de nous améliorer chaque jour, il nous respectera davantage et ne se révoltera plus aussi facilement contre notre autorité.

Petites faiblesses

C'est un peu humiliant pour la nature humaine, à notre époque civilisée, d'apprendre (1) que le joli Zed se fait donner des **permanentes**, et qu'il se coiffe d'un filet, — absolument! — pour garder son toupet bien frisé. L'on ne voyait pas pire aux époques de la décadence païenne.

(2) Que Madame Ixe, au dire d'une bonne amie, avait neuf ans de plus qu'elle voilà trente ans, et qu'elle en a sept de moins aujourd'hui: diminution de 16. Honnêtement, elle dépasse la soixantaine; menteusement, elle n'a pas cinquante. Avec le curieux résultat que ladite dame n'est plus que de huit ans plus âgée que son fils aîné, papa d'un grand collégien.

(3) Qu'un marchand ouvre un magasin parmi des colons. Les affaires vont bien. Par malheur, il prend un petit coup. Cette petite faiblesse prospéra si bien qu'au bout de cinq ans, les trois quarts des colons buvaient comme lui, ne défrichaient presque plus et ne pouvaient plus payer leurs comptes. Le marchand est en faillite. Les colons vendent leurs lots.

(4) Que le jeune Gontran ne peut respirer au milieu d'une foule, à l'église par exemple. Au cinéma, ça peut faire. Il se rend donc à la messe, pour sauver les apparences, mais il sort au sermon, il fume sur le perron de l'église, et ne rentre que vers la fin, après le **Sanctus**, pour sauver encore les apparences. Il ne se confesse pas d'avoir manqué la messe, ni d'avoir trompé sa mère.

(5) Que la jeune Rosalie sort vite après souper, laissant le ménage à la maman: "Je vais chez Mariette." Elle va prendre Mariette, et les deux prennent le chemin des soldats.

Petites faiblesses...
(L'Action Paroissiale)

Plantes d'intérieur

Lorsque vos plantes d'intérieur semblent dépérir et que l'eau ne les ranime pas, essayez le marc de café sur les racines, trois fois par semaine; puis, une fois la semaine, déposez sur les racines une cuillérée à thé d'huile d'olive. Ne laissez pas la terre sécher ou durcir.

Et qui a dit que les femmes étaient incapables d'ouvrages de précisions mécaniques? Cette ouvrière peut mesurer jusqu'à une fraction moindre d'un millième de pouce.

Les femmes de Yougoslavie

Les nazis et les fascistes, exaspérés par la résistance yougoslave, qui continue sous les ordres du célèbre général Draja Mikhailovitch dans les monts balkaniques, ont augmenté leurs effectifs pour annihiler ce qu'ils appellent "ces bandes de guérillas".

Ces soldats manquent de tout, parce que nous ne parvenons pas à leur faire tenir des munitions, des vivres, des médicaments ou des renforts. Voilà que leurs femmes se sont formées maintenant en régiments réguliers, afin de soutenir la lutte en compagnie des hommes. Comme elles sont inévitablement massacrées en guise de représailles contre leurs hommes, elles préfèrent être prises les armes à la main.

Un poste clandestin de radio, installé quelque part dans les collines de Yougoslavie, a fait parvenir aux Etats-Unis la nouvelle que ces régiments féminins sont déjà entrés en action contre les Allemands et les Italiens.

Une dépêche venue d'autre part de Berne, indique une activité croissante des régiments yougoslaves dans les régions occupées par l'Axe, et où les autorités nazies et fascistes se vantaient de tout avoir "pacifié". Avec l'approche du printemps, il n'est pas de jour qu'on ne publie des attaques sur les troupes d'occupation, des raids sur les villages, des surprises sur les trains de soldats, du sabotage sur les rails ou sur les ponts.

Ces Yougoslaves, hommes et femmes, sont vraiment indomptables. On devra beaucoup à la Yougoslavie, qui aura pavé le chemin de la victoire des Nations unies, en tenant occupées tellement de troupes axistes, obstruant leurs voies de communication vers la Caucasie et sapant leur moral.

Coiffez-vous simplement

Vous avez sans doute vu plusieurs fois une jolie fille vêtue d'un élégant tailleur et coiffée d'un charmant chapeau, mais gâtant le tout avec des cheveux mal peignés, trop longs ou trop abondants? Vous avez également vu des femmes en robes du soir, avec une tête qui ne convenait pas du tout à leur toilette? Les coiffeuses et les marchandes de chapeaux se sont émues de cette situation. Les marchandes disent qu'il est inutile de dessiner de jolies petites choses pour une personne dont les cheveux ressemblent à ceux d'Absalon; et les coiffeuses répondent que leurs meilleurs efforts sont gaspillés quand leurs clientes achètent des chapeaux qui ressemblent à des cauchemars. Ce qu'il faut retirer de tout ceci, c'est qu'en portant un tailleur, il faut avoir les cheveux bien ondulés et non pas flous, sous un chapeau plutôt sévère, tandis qu'une robe de soirée très féminine ou exotique demande des cheveux plus longs et moins régulièrement ondulés.

De la gaieté

Une expression aimable, un joli sourire ont plus de charme qu'un visage harmonieux mais froid. Sachez puiser largement aux sources de la joie: il en est une si proche de vous: la joie enfantine; mêlez-vous aux jeux de vos petits, sachez partager leurs rêves, leurs émerveillements, leurs rires frais. Heureuse et légère, vous serez en bonne santé et vous aurez un teint éblouissant.

Nos Mots Croisés

HORIZONTALEMENT

1.—Grave, dangereux — Série de huit notes (musique).
2.—Religieux chargé de présider l'office pendant une semaine.
3.—Ouverture par laquelle coule l'eau qui fait mouvoir un moulin — Frappa d'une vive commotion.
4.—Commune des Landes — Filet pour prendre des oiseaux.
5.—"Coq de Bruyère" — Type, représentatif du gouvernement des Etats-Unis.
6.—Conjonction copulative — La plus jeune des trois Grâces. — Article simple (masc.)
7.—Adjectif possessif (pl.) — Successeur d'Elie.
8.—"Ainsi soit-il" — Intérieur et profond.
9.—Qui appartient aux joues — Quinzième jour du mois de mars, de mai
10.—Tout-à-fait
11.—Arrêt d'un liquide organique qui circule — Enchâssement de pierres fines.

VERTICALEMENT

1.—Escalier descendant au Gange — Ensembles des diverses pièces situées de plain-pied.
2.—Répétition des pièces honorables (blason).
3.—De l'Ibérie — Ville de Yougoslavie.
4.—Rompit les dents d'une personne — Viens au monde.
5.—Boudha, en Chine — Graminée — Général américain.
6.—Faire faire une mésalliance.
7.—Escalier descendant au Gange — Salubre — En les.
8.—Homme d'Etat suisse président de la Confédération helvétique en 1919 — Cas que l'on fait d'une personne.
9.—Lieux souterrains d'où l'on extrait des métaux — Gros canard du Nord.
10.—D'une manière mentale.
11.—Evêque de Formies — Suit une action en justice.

Solution du problème précédent

M	E	T	A	C	E	N	T	R	E	■
I	M	I	D	E	■	O	U	A	T	E
L	I	T	O	T	E	■	E	R	I	N
I	S	I	S	■	D	E	S	E	R	T
T	E	■	S	O	I	T	■	T	E	R
A	■	S	A	U	T	A	G	E	■	E
R	U	A	■	S	E	T	E	■	E	T
I	N	V	I	T	E	■	L	O	T	O
S	I	O	N	■	S	T	E	R	A	I
M	O	N	D	A	■	I	R	A	I	S
E	N	S	E	I	G	N	A	N	T	E

RECETTES



Cocktail aux tomates

Presser au tamis 1 pinte de tomates en conserve, ajouter 1 pinte d'eau froide, 1 oignon haché fin, 2 ou 3 branches de céleri et 2 ou 3 feuilles hachées, 2 feuilles de laurier, 3 branches de persil hachées, 2 cuillerées à thé de sucre, 2 cuillerées à table de jus de citron, sel au goût, 2 cuillerées à thé de sauce Chili. Laisser macérer pendant 24 heures. Couler et servir glacé dans les verres à cocktail avec une olive farcie.

• • •

Boeuf hambourg et macaroni en casserole

1 livre de bifteck dans la ronde, haché, 1 gros oignon, finement haché, 2 piments verts, hachés, ½ tasse de soupe crème de tomates, 1 cuillerée à thé de sel, ½ cuillerée à thé de poivre, 1 boîte moyenne de macaroni cuit avec sauce à la crème et au fromage.

Prenez les ingrédients dans l'ordre donné, en les mélangeant bien au fur et à mesure que vous les ajoutez. Mettez le tout dans une casserole et faites cuire à four modéré (375° F.) environ 1 heure. (8 portions.)

• • •

Meringue aux pommes

2 tasses de compote de pommes, (non sucrée), 2 cuillerées à table de sucre, 1 cuillerée à thé de beurre (fondu), ⅓ cuillerée à thé de cannelle ou de muscade.

Séparez les jaunes des blancs d'oeufs, battez légèrement les jaunes d'oeufs, ajoutez le sucre et la cannelle et un peu de sel, puis une cuillerée à table de crème épaisse; mélangez parfaitement et ajoutez la compote de pommes. Beurrez un plat à tarte profond, ajoutez-y le mélange de pommes et faites cuire au four comme une crème en faisant une meringue pour le dessus avec les blancs de deux oeufs et une cuillerée et demie à table de sucre; faites brunir dans un four à feu très modéré. Servez chaud ou froid.

Aux mariés

Il y a tout un art de présenter des compliments aux jeunes mariés. En principe, les félicitations sont réservées au mari. A la jeune épouse, on adresse des voeux de bonheur, des souhaits de prospérité. Ce n'est pas tout à fait la même chose. On ne fait pas allusion à la situation du mari, surtout si celle-ci est supérieure à celle de la jeune femme. Il faut éviter de parler, même involontairement, du mariage comme d'un but atteint ou de la conclusion d'une association avantageuse pour celle qui se marie.

Ma Messe Quotidienne

AVRIL

19. 2e dimanche après Pâques. Or.: 2e, "Concede"; 3e, "Ecclesiae" ou pour le pape; 4e, or. commandée. Credo. Préf. de Pâques.
†20. Lundi. De la férie. Messe de dimanche dernier. Le reste comme hier, sans Credo.
21. Mardi. Saint Anselme. Messe "In medio" (Docteurs). 2e or.: or. commandée. Credo. Préf. de Pâques.
22. Mercredi. SOLENNITE DE S. JOSEPH. Messe propre. 2e or.: des SS. Soter et Caïus. Credo. Préf. de S. Joseph.
†23. Jeudi. Saint Georges. Messe "Protexisti" (Martyrs). Or.: 2e, de l'octave de S. Joseph; 3e, "Concede"; 4e, or. commandée. Credo. Préface de S. Joseph.
24. Vendredi. Saint Fidèle. Tout comme hier, sans la 3e oraison.
25. Samedi. Saint Marc. Messe propre. 2e or.: des rogations. Credo. Préface des Apôtres—ou—**Messe des Rogations.** Or.: 2e, de S. Marc; 3e, or. commandée. Préface de Pâques.

La Mode Pratique



Petite robe ouverte sur le devant, accompagnée d'un manteau et d'un chapeau. Le patron No 3494 est fait pour les grandeurs 1, 2, 3 et 4 ans. La grandeur 2 ans demande 1½ verge de tissu de 35 pouces pour la robe; 1¼ verge de tissu de 54 pouces pour le manteau et le chapeau.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ....
Grandeur ....
NOM ....
ADRESSE ....

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Gravelbourg

En raison de circonstances incontrôlables, (retard dans l'itinéraire,) Mlle Elizabeth de Miribel ne viendra pas à Gravelbourg le 18, tel qu'annoncé.

• • •

Le festival annuel de musique aura lieu à Gravelbourg les 27 et 28 de ce mois.

• • •

Musiciens et musiciennes, hâtez-vous d'aller vous inscrire, afin de faire de ce festival un franc succès, comme par les années passées.

• • •

Les soldats René Boucher et Roy Géres du district No 12 de Régina sont venus passer leurs vacances de Pâques chez leurs parents.

• • •

Son Excellence Mgr Guy, accompagné du chancelier du diocèse, M. l'abbé Morin, sont partis pour l'Est.

Son Excellence est en tournée de confirmation.

Laflèche

Pâques

La fête de Pâques a revêtu une solennité toute spéciale cette année, les communions étant particulièrement nombreuses. On remarquait plusieurs étrangers dans la foule qui remplissait notre église, décorée pour la circonstance de sa plus belle parure. Le R. P. A. Marquis, O.M.I., du Collège de Gravelbourg, avait bien voulu prêter main-forte à notre curé pour les confessions. Il donna aussi le sermon dans les deux langues.

On peut dire que la chorale s'est surpassée, exécutant à ravir une messe de Rosewig sous la direction de M. Adrien Belcourt, tandis que Mme Belcourt touchait l'orgue. La partie soprano était tenue par Mlles Eileen Bourke, Clarie Morin, Gertrude Bachelu, Thérèse Piché, Adrienne Belcourt et Mary Darby; la partie alto par Mme Paul Devrome et Mlles Blanche Kenny, Aline Belcourt, Lucille Morin, Agnes McDonald et Elsie Klein. Les ténors étaient MM. Elie Bachelu, Napoléon Rivard et Henri Piché; les basses, MM. Sarto Cantin, Edgar Piché, Léo Lizée, Maurice Le Blanc et Raymond Belcourt. Ces dévoués artistes méritent d'être félicités.

Baptêmes

Dimanche dernier eut lieu un double baptême: celui des jumeaux de M. et Mme Albert Morissette. L'un fut appelé Pierre-Léo-Ronald et eut comme parrain et marraine, M. et Mme Pierre Huyghebaert, ses grands-parents; l'autre reçut les noms de Louis-Joseph-Donald, et ses parrain et marraine furent M. et Mme Elie Morissette, oncle et tante de l'enfant.

Assemblée

Le mardi de Pâques voyait de nombreuses congréganistes se réunir chez Mlle Lucille Matthews, sous la présidence de Mlle Thérèse Piché. On remarquait la présence d'une ancienne présidente, Mlle Helen Darby, institutrice à Loomis, en congé dans sa famille. Après récitation de l'office de la Très Sainte Vierge, on régla diverses questions d'ordre pratique. Puis la "Boîte aux questions", dirigée par M. le curé, souleva beaucoup d'intérêt chez nos jeunes Enfants de Marie.

Visiteurs

Etaient de passage au presbytère dernièrement, les RR. PP. G. Lévesque et A. Marquis, Oblats du Collège Mathieu de Gravelbourg.

• • •

Mme R. Hanlon, de Minneapolis, et sa fille, Mme Charles Laberge, de Gravelbourg, étaient en visite à Laflèche chez leurs parents et amis, la semaine dernière.

• • •

Mme Léon Parent et sa famille, de Meyronne, étaient en promenade chez M. et Mme Louis Dumaine, mardi dernier.

Abonnements

Mlle Thérèse Piché a accepté de percevoir des abonnements à **La Liberté et le Patriote.** On voudra bien s'adresser à elle pour recevoir notre beau et grand journal canadien de l'Ouest. Et puissent les clients être nombreux!

• • •

Tableau d'Honneur au Couvent de Laflèche

GRADE XII — Marie-Thérèse Chorel, Rita Rivière.

GRADE XI—Armande Laberge, Raymond Belcourt.

GRADE X—Adrien Phaneuf, Bernice McCabe.

GRADE IX—Angela Gobeil, Marie-Thérèse Gervais.

GRADE VIII—Aline Belcourt, Claire Monette.

GRADE VII — Lucille Matthews, Violette Monvoisin.

GRADE VI — Marthe Morin, Georges Rivière.

GRADE V—Georgette Piché Yvonne Rivière.

GRADE IV—Yvonne Le Tilly, Thérèse Tétreault.

GRADE III—Charlotte Brière, Agathe Morin.

GRADE II—Emilien Gobeil, Louisa Bouffard.

GRADE I—Yvette Dumaine, Paul Gagnon.

Mlle Marguerite Chase était à Moose Jaw pour affaires.

• • •

M. l'abbé D. M. Dugas, vicaire de Willow-Bunch, a passé quelques jours chez ses parents, M. et Mme Ls Girardin.

Meyronne

M. Samuel Arsenault, qui a passé quelques semaines chez M. et Mme Maillot, est parti en visite à Ponteix.

• • •

Mme John Donauer se remet très bien d'une opération subie à l'hôpital de Gravelbourg.

M. l'abbé Georges Thuot, prêtre, ainsi que son frère, Paul, du Séminaire et du Collège, ont passé les fêtes de Pâques chez leurs parents. Ils étaient accompagnés de leur soeur, Mlle Laura Thuot, infirmière à l'hôpital de Gravelbourg.

• • •

Le sergent-pilote François Monette, fils de M Victor Monette, et son épouse sont arrivés de Montréal pour rendre visite à leur famille.

• • •

M. Charles Van Elslande, fils, étudiant au Collège Campion, a passé ses vacances chez ses parents, M. et Mme Charles Van Elslande.

Willow-Bunch

Le lundi de Pâques, eut lieu à la salle des Chevaliers, "un souper aux fèves" organisé par les Dames de Ste-Anne. Quoique la température n'ait pas été très favorable, il y eut une nombreuse assistance.

Après le souper, il y eut un programme récréatif. Encore une fois, M. Sylvio Grégoire a bien su diriger ce programme.

Les organisatrices méritent certainement des remerciements pour le grand succès de cette belle fête.

La belle couverture de bébé, donnée par les Enfants de Marie, a été tirée après le souper aux fèves. Félicitations à Mlle M.-E. Morin, l'heureuse gagnante.

Va-et-vient

Notre vicaire, M. l'abbé Dugas, reviendra parmi nous samedi soir, après avoir passé la semaine à Meyronne.

Nous avons eu le plaisir d'avoir M. l'abbé Mondor avec nous, ces jours derniers.

M. l'abbé Branch était de passage à Willow-Bunch dernièrement.

Après une absence de cinq ans à Drummondville, P.Q., M. Roland Duperrault est revenu chez ses parents, M. et Mme L. Duperrault.

M. Marcel Dauphinais, de l'aviation canadienne, passa le jour de Pâques dans sa famille.

M. Jean Bruneau, M. Osias Bruneau, ainsi que sa fille, Jeannine, M. Rosario Grégoire, M. Alphonse Martin et Mlle Florence Mondor sont nouvellement arrivés après avoir travaillé dans l'Est cet hiver. Bienvenue à tous.

Baptême

Le 9 avril, M. l'abbé Mondor officiait au baptême de sa petite nièce, Marie-Louise-Marguerite, fille de M. et Mme Marcel Mondor, née le 9 avril. Parrain et marraine, M. Frank Weismuller et Mlle Laurette Mondor.

1,100 PASTEURS ONT DEMISSIONNE

STOCKHOLM — Une dépêche d'Oslo rapporte que le jour de Pâques, près de 1,100 pasteurs protestants norvégiens ont lu dans les temples de la Norvège une lettre collective de démission, en guise de protestation contre le régime Quisling, appuyé par les Allemands.

La dépêche ajoute que seulement 39 pasteurs sont demeurés à leur poste.

Sedley

Mariage LEFEBVRE—BECHARD

Le 9 avril, en l'église de Ste.-Thérèse de l'Enfant Jésus de Régina, Mgr Janssen, P.D., V.G., bénissait le mariage de Mlle Jeannine Lefebvre, fille de M. et Mme Josias Lefebvre de Sedley, avec M. René Béchard, fils de M. et Mme Adélard Béchard, de Béchard. Au retour de leur voyage, M. et Mme René Béchard habiteront la maison paternelle à Béchard, Sask. Au nouveaux époux, nous offrons nos meilleurs voeux de bonheur.

Va-et-vient

MM. Hormas et Louis Coupal sont revenus enchantés de leur voyage dans l'Est.

• • •

Mme Xavier Gravel, de St-Félix de Valois, P.Q. nous quittait samedi dernier après avoir passé un mois chez sa belle-soeur, Mme Félix Gravel. Son mari, qui l'accompagnait au début du trajet, fut obligé de hâter son retour.

Mme Walter Garner, de Weyburn, passa la fin de semaine chez MM. Bédard.

• • •

A l'occasion de Pâques, Mlle Alice Parent, de Régina, vint visiter ses parents. Elle se fit remarquer dans son nouveau costume du corps de l'aviation dont elle fait maintenant partie.

• • •

MM. René Hamelin et Richard Barré, soldats de sa majesté du dépot militaire de Régina, passèrent quelques jours dans leurs familles.

• • •

M. et Mme Côme Martin et leur bébé sont allés visiter leur parents à Herbert, Sask.

• • •

Parmi les étudiants qui sont venus passer le congé de Pâques dans leurs familles, on remarquait MM. Eugène Parent, Bernard Coupal et Normand Béchard, du Collège Campion; Mlle Rita Désautels et son frère Normand, du Couvent de Swift Current; André Béchard et Léonard Giroux du couvent de Montmartre.

Nos malades

Mlle Suzanne Lefebvre, étudiante garde-malade à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, est maintenant patiente de ce même hôpital.

• • •

Nous sommes heureux d'accueillir M. Félix Gravel, de Béchard, Sask., après une sérieuse maladie de quatre mois.

Naissance

A M. et Mme Henri Coupal, une fille. Parrain et marraine, M. et Mme René Coupal, oncle et tante de l'enfant.

Mgr Belleau en deuil de sa mère

OTTAWA — Mme Belleau est décédée la semaine dernière à l'hôpital Général d'Ottawa, à l'âge de 88 ans, après une courte maladie. Mère de S. Exc. Mgr Henri Belleau, O.M.I., vicaire apostolique de la Baie James, et de M. Miville Belleau, chef du service de la traduction au ministère de l'aviation, Mme Belleau était née à St-Roch des Aulnaies, comté de l'Islet, fille de feu Pierre Miville Dechêne et de Louise Verreault. Elle était la dernière survivante d'une famille de six enfants. Elle avait épousé le Dr A.-E. Belleau, à Ottawa, en 1891, et habitait la capitale depuis cette date. Mme Belleau laisse, outre son époux, deux fils, Mgr Belleau et M. Miville Belleau.

Mort de M. André Morizet

PARIS—On annonce la mort de M. André Morizet, sénateur et maire de Boulogne-Billancourt. Né en 1876, il fut journaliste, rédacteur à la préfecture de la Seine et bibliothécaire au ministère de la Justice, avant d'entrer dans la politique active. Il avait été élu conseiller général de la Seine en 1925 et sénateur en 1927.

Le Vatican et le Japon

La nomination d'un représentant du Japon au Vatican a soulevé de l'étonnement et des protestations aux Etats-Unis. L'archevêque de New-York, S. Exc. Mgr Spellman, s'est empressé de mettre les choses au point. Il a rappelé que le Souverain Pontife, à titre de père commun des fidèles, devait s'intéresser au sort des catholiques dans tous les pays, et qu'il lui fallait par conséquent demeurer impartial et accueillir les pays représentants que l'une ou l'autre nation voulait bien lui envoyer. Il est aussi à remarquer que dès 1922 le Japon songea à envoyer un ministre au Vatican. Des démarches eurent lieu, mais les conditions que proposa le Saint Siège ne furent pas acceptées par la diète japonaise. Nouvelle demande en 1939. Comme en 1922, le Vatican l'accueillit et un arrangement fut préparé, que la diète japonaise se refusa encore à ratifier. Donc deux fois déjà avant la guerre, le Saint Siège avait accepté la démarche du Japon et chaque fois c'est ce dernier qui laissa tomber le projet. Il le reprend aujourd'hui et accepte les conditions proposées. Le Vatican ne peut pas retirer son assentiment. On ne devrait pas oublier non plus que c'est durant la dernière guerre, en décembre 1914, que l'Angleterre envoya son premier représentant auprès du Vatican. Les relations diplomatiques inaugurées alors se continuent encore de nos jours, à la satisfaction des deux parties.

PARIS—Une église et de nombreuses maisons particulières furent détruites au cours du bombardement de la région parisienne par la R.A.F., annonce le journal **Paris-Midi.**

Succès notable de la coopérative de St-Jean-Baptiste, Manitoba

Au mois d'avril 1941, une trentaine de personnes du district de St-Jean-Baptiste décidèrent d'ouvrir un magasin coopératif. Le capital dont elles pouvaient disposer était très limité, mais leur bonne entente, leur volonté déterminée et leur sens des affaires ont contribué à faire de leur entreprise un réel succès. En moins d'un an, l'organisation compta plus de 100 membres, et tout récemment, ils ont fait des arrangements pour acheter le plus grand des magasins du village au prix de $5,500.

Le secret de leur succès réside dans le fait que le magasin a adopté et conservé strictement le système de paiements comptants, et n'a jamais accordé aucun crédit.

Il y a environ un mois, le président de la coopérative a demandé aux membres d'acheter des actions supplémentaires au montant de $20.00 chacune afin que la société ait les fonds nécessaires pour acheter un nouveau local, le magasin actuel n'étant plus satisfaisant pour répondre au nombre toujours grandissant des demandes. Les membres ont répondu généreusement et en très peu de temps, la somme de $5,300 a pu être amassée.

Le 25 février, une assemblée générale eut lieu, à laquelle plus de 200 personnes assistaient. Durant cette assemblée, M. l'abbé Joyal conduisit un questionnaire sur les principes de la coopération. L'orateur principal de cette soirée était M. Dechêne, représentant la "Manitoba Co-operative Wholesale", qui félicita les membres du beau succès remporté par leur société. Un programme récréatif termina la soirée; y prirent part: Mme S. Marion, Mlle L. Sabourin, M. L. Beaudette, M. A. Beaudette et M. P. Rajotte.

Le président de la soirée était M. U. Sabourin.

Vient de paraître

"LA BIENHEUREUSE ANNA-MARIA TAIGI"

Mère de famille

Par CARDINAL C. SALOTTI,

Version française de l'Abbé Poisson.

Sous les auspices des RR. PP. Trinitaires, les Editions Bernard Valiquette viennent de publier "La Bienheureuse Anna-Maria Taigi".

S. E. le Cardinal C. Salotti, aujourd'hui Préfet de la Congrégation des Rites, profondément touché de la sainteté de la vie de cette bienheureuse mère de famille, tertiaire trinitaire, lui avait consacré un livre qui a obtenu un grand retentissement en Italie.

Un si bel ouvrage méritait d'être diffusé parmi toute la population de langue française. C'est pourquoi l'Abbé Camille Poisson a eu l'heureuse idée d'en faire une traduction exacte à l'intention de nos compatriotes pour leur permettre de suivre avec intérêt les étapes successives de la vie de la Bienheureuse Anna-Maria Taigi qui tout en demeurant épouse et mère exemplaire, n'a cessé de suivre la vocation sacrée que le ciel lui avait inspirée.

La traduction française de l'Abbé Camille Poisson suit scrupuleusement le texte original du Cardinal Salotti, qui relate si fidèlement les étapes de la vie spirituelle de la Bienheureuse Anna-Maria Taigi. Touchée de la grâce, cette pieuse et sainte femme n'a cessé de faire preuve des plus grandes vertus familiales. Tout en poursuivant la route illuminée à laquelle elle se voyait destinée, Anna-Maria Taigi a continué à remplir fidèlement ses devoirs d'épouse et de mère de famille, ce qui ne l'a pas empêchée de mener la vie austère d'une tertiaire trinitaire.

"La Bienheureuse Anna-Maria Taigi, mère de famille", un fort volume de 300 pages, est en vente au prix modique de $1.00 ($1.10 par la poste) aux Editions Bernard Valiquette, 1564, rue St-Denis, à Montréal, ainsi que dans toutes les bonnes librairies.

Le Coin du Collège de Gravelbourg

Après un silence de deux semaines, nous revenons vous donner de nos nouvelles.

Les académiciens poursuivent leurs activités ordinaires et tous manifestent beaucoup d'entrain.

Les professeurs ont encouragé les élèves à faire leur part dans le mouvement national dont le but était d'obtenir que le bulletin de vote du plébiscite soit bilingue. Malgré la généreuse coopération de tous, la réponse des autorités fédérales ne laisse pas à espérer un grand succès; mais il ne faut pas se décourager; un jour viendra où nous aurons nos libertés et nos droits!

• • •

Dans l'après-midi du dimanche des Rameaux, les "Pee-Wees" du collège remportèrent une autre victoire sur l'équipe de la ville par un pointage de 7 à 0. C'est certainement une belle victoire et, nos joueurs méritent d'être félicités pour avoir su maintenir l'honneur du collège dans cette partie de gouret, qui est sans doute la dernière de la saison.

• • •

Le soir du même jour, la chorale de M. l'abbé Bérubé présenta un concert au couvent. Comme on s'attendait d'avoir salle comble, les grands seuls purent y aller. Ils revinrent enchantés de leur soirée et avouèrent très sincèrement que ce fut un vrai succès.

Pour amuser les jeunes, restés au collège, le R.P. Joyal a bien voulu nous donner une séance de vues animées. Merci au R.P. Joyal!

• • •

Le R.P. Cartier a passé quelques jours à l'hôpital à la suite d'une visite de Dame "la grippe".

• • •

Le Mercredi saint, premier avril, quelques-uns s'amusèrent à faire "courir le poisson d'avril" à leurs camarades. Mais lorsque "l'on crache en l'air ça nous retombe sur le nez", n'est-ce pas Robert?

Dès le mercredi midi les classes cessèrent et les offices de la semaine sainte commencèrent. Contrairement à leur habitude, les élèves ne se rendirent pas à la cathédrale pour l'office des Ténèbres. Tous les exercices furent suivis très attentivement et chacun manifesta son désir de faire pénitence en ces derniers jours du carême.

Ce fut dans l'après-midi du Samedi saint que les vacances de Pâques commencèrent. En moins d'une heure, plus de la moitié des élèves quittèrent le collège pour prendre le chemin de . . . "chez-nous." Que dire de ceux qui restèrent, et qui, certes n'étaient pas des "restants"? Dois-je taire ou souligner leurs activités, leurs amusements?

Le soir de Pâques eut lieu une partie de cartes pour les jeunes. C'est entendu que la jeunesse collégiale y était bien représentée. Nos gars s'amusèrent si bien qu'ils oublièrent l'heure de la rentrée; ils durent en subir les conséquences le lendemain soir. Le problème d'arithmétique ne sera certainement pas oublié.

Lundi fut la dernière journée des vacances; chacun en profita. Comment vont tes yeux, Yves, et le genou. . .

La bénédiction du Très Saint Sacrement vint couronner nos vacances et, maintenant nous sommes prêts à nous remettre sérieusement à l'oeuvre pour cette dernière partie de l'année scolaire.

Gérard CLAVET,
Versification.



La "Manitoba Liquor Commission" ne vend pas ces produits.



LES MARCHES

aux Abattoirs de Saint-Boniface
13 avril

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$10.50—$10.75
Bons	$9.50—$10.25
Moyens	$8.00—$9.25
Ordinaires	$7.00—$7.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$10.50—$11.00
Bons	$9.50—$10.25
Moyens	$8.00—$9.25
Ordinaires	$7.00—$7.50
Génisses—	
De choix	$9.75—$10.00
Bonnes	$8.75—$9.50
Moyennes	$7.50—$8.50
Ordinaires	$6.50—$7.00
Veaux engraissés—	
De choix	$10.00—$10.50
Bons	$9.25—$9.75
Moyens	$8.00—$9.00
Vaches—	
Bonnes	$7.00—$8.00
Moyennes	$5.75—$6.75
Ordinaires	$4.25—$5.50
Taureaux—	
Bons	$7.50—$8.50
Moyens	$6.00—$7.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.00—$9.50
Ordinaires	$7.00—$7.75
Moyennes	$6.00—$6.75
Vaches laitières	$65.00—$105.00
Bouvillons à engraisser—	
Ordinaires	$6.25—$7.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$11.00—$12.50
Ordinaires et moyens	$6.00—$10.50
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$14.00—$14.10
B2—Déduction par tête	.50—2.50
B3—Déduction par tête	$14.00—$14.10
C1—Déduction par tête	1.50
C2—Déduction par tête	$2.00—$2.50
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	2.50
D3—Déduction par tête	2.50
Légers—Déduction par tête	$2.50
Pesants—Déd. par 100 liv.	1.50
Agneaux—	
Bons du printemps	$11.00—$11.50
Ordinaires	$7.00—$9.90
Moutons—	
Bons moyens	$3.50—$3.50
Bons pesants	$4.00—$5.00
Ordinaires	$2.50—$3.00

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. — Régina
11 avril

Porcs—Prix, vivants	
Légers, engraissés	$10.00—$10.50
Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$9.50—$9.75
Bons	$8.75—$9.25
Moyens	$8.00—$8.50
Ordinaires	$7.00—$7.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$9.50—$9.75
Bons	$8.75—$9.25
Moyens	$8.00—$8.50
Ordinaires	$7.00—$7.50
Génisses—	
De choix	$8.50—$9.00
Bonnes	$7.75—$8.25
Moyennes	$7.00—$7.50

PRODUITS
Du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1— F.O.B. Winnipeg	.33
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.25
Grade A, moyen, la douz.	.24
Grade B, la douz.	.20
Grade C, la douz.	.18

VOLAILLES

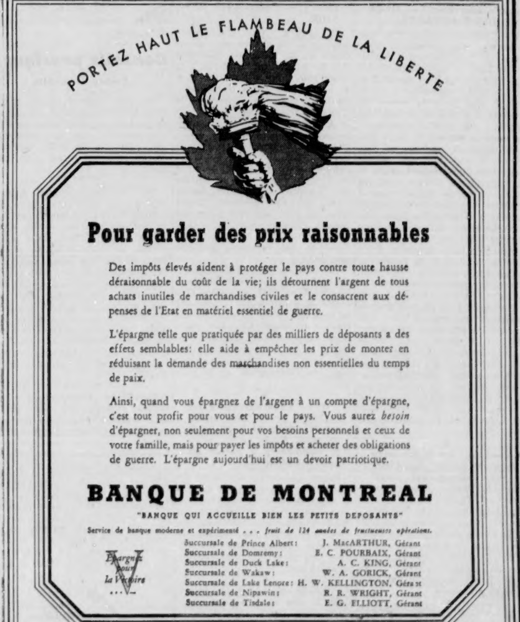
Les prix suivants sont pour les volailles préparées, franco à bord (F.O.B.) Winnipeg:

Vieilles poules, 3 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.

Poulets—	
Nourris au lait—	
au-dessus de 5 liv.	.20
de 4 à 5 liv.	.19
au-dessous de 4 liv.	.17
Grade A, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Nourris au lait—	
Grade B, au-dessus de 5 liv.	.18
de 4 à 5 liv.	.17
au-dessous de 4 liv.	.15
Grade B, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Grade C, 5 sous au-dessous des prix de ceux "nourris au lait, B".	
Poules—	
Grade A, au-dessus de 5 liv.	.16
Grade A, de 4 à 5 liv.	.15
Grade A, au-dessous de 4 liv.	.13
Grade B, 2 sous au-dessous des prix mentionnés plus haut.	
Grade C, 3 sous au-dessous des prix pour grade B.	

Le bombardement sur la région parisienne

VICHY—Au cours du récent raid effectué sur la région parisienne, des bombes tombèrent sur Gennevilliers, Argenteuil, Marly-le-Roi et Colombes. Selon des informations concordantes il y a très peu de victimes; un agent fut blessé par des éclats de bombes. On ne possède encore aucune précision sur les dégâts causés.



A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

Son Excellence Mgr R. Duprat, évêque de Prince-Albert, est parti dimanche soir pour aller administrer la Confirmation dans le diocèse de Montréal.

• • •

Au cours de l'après-midi du dimanche de Pâques, le R. P. William Bruck, O.M.I., directeur de l'orphelinat St. Patrick, reçut un magnifique cadeau sous forme de chèque au montant de $2,731.01. Ce chèque, résultat d'un mouvement lancé parmi les onze Conseils des Chevaliers de Colomb de la Saskatchewan, fut présenté au Révérend Père par M. H. A. Cunningham, de Saskatoon. La somme d'environ $550.00 avait été contribuée par le Conseil de Prince-Albert. L'Orphelinat St. Patrick fut fondé le 17 avril 1900 par le R. P. Bruck qui atteindra sa 70e année le 25 avril prochain. Chaque année il a à solliciter des dons afin de continuer son oeuvre de dévouement. Cette contribution si généreuse qu'il reçut des Chevaliers de Colomb est un geste digne d'admiration, et ce fut avec beaucoup d'émotion que le Révérend Père lui exprima ses remerciements.

• • •

Le R. P. Valois, O.M.I., nous quittait dimanche soir pour un séjour de six semaines qu'il passera dans sa famille à Sorel, P.Q.

• • •

M. et Mme J. Ward et leur fillette, de Régina, ont passé la fête de Pâques à Prince-Albert, les invités de M. et Mme W. A. Legault.

• • •

Les funérailles de la Révérende Soeur Mary Lucille, des Soeurs de la Charité de l'Immaculée-Conception, qui fut Supérieure de l'Orphelinat de 1910 à 1937, eurent lieu à la Cathédrale mercredi matin à 9 heures. Le service fut chanté par M. l'abbé L. J. Daoust, assisté du R. P. E. Denommé, O.M.I., comme diacre et de M. l'abbé A. P. Leslie comme sous-diacre.

• • •

Trois cents soldats du Centre Militaire de Régina arrivaient en cette ville jeudi matin pour se joindre au premier P.A.V.'s. Le Manège Militaire était prêt pour recevoir tous ces hommes et dès leur arrivée un copieux déjeuner leur fut servi.

• • •

Le lundi le 6 avril, le R.P. Leslie bénissait le mariage de Michel Bundon, fils de M. et Mme Michel Bundon, de Prince Albert, avec Mlle Marie Delhommeau, fille de M. et Mme Henri Delhommeau, de White Star. Le garçon et la fille d'honneur étaient M. Henri Delhommeau et Mlle Béatrice Bundon. Durant la cérémonie M. Maurice Casgrain, organiste, joua plusieurs magnifiques morceaux.

Après la messe, le jeune couple, ainsi que le R.P. Leslie, les parents et amis se rendirent chez M. et Mme G. Leblanc pour le déjeuner. Dans la matinée, l'heureux couple partit pour un voyage à Saskatoon.

Nos félicitations et nos meilleurs voeux.

Wauchope

Le vendredi 10 avril eut lieu le mariage de M. Honoré Lucien Laval, fils de M. et Mme Henri Laval, de Wauchope, Sask., avec Mlle Jeannette Margaret Jensen, de Alida, Sask.

Etaient témoins: Paul Léveillé et Mlle Jensen, soeur de la mariée. Tous nos voeux les accompagnent. Le marié partira prochainement pour joindre le corps de l'aviation.

• • •

M. et Mme Gabriel Bernuy sont retournés à La Salle, Man., après avoir assisté au mariage de leur neveu, Francis Bernuy.

Delmas

M. Klein, en route pour Vancouver, était de passage chez Mme Anna Bélanger.

• • •

M. Laurent Richard a passé le dimanche et le lundi de Pâques chez ses parents. Il est employé comme commis à Battleford.

• • •

Marcel Lavallée et Raymond Blouin ont été appelés pour leur entraînement militaire. Ils sont stationnés à Régina.

• • •

Le R. P. Paradis est parti à Québec pour assister aux funérailles de sa soeur, décédée le jeudi saint. Nous lui offrons nos sincères sympathies.

• • •

Les cérémonies de la semaine sainte ont été suivies avec piété par tous les paroissiens. Tous se sont approchés de la Table Sainte. Le jour de Pâques, une belle messe à 4 parties a été chantée. Le Père Lebris dirigeait la chorale.

Lac Pelletier

Le mercredi 8, à Ponteix, M. Aimé Tessier, de cette paroisse, conduisait à l'autel Mlle Christiane Provençal, de Ponteix. Ils partiront prochainement pour Elrose. Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

Nous sommes heureux d'avoir parmi nous M. l'abbé François Rancourt, de la cathédrale de Gaspé, qui est en repos ici pour quelque temps.

• • •

Mlle Rolande Laverdière est partie pour Léoville.

• • •

M. Armand Monette, soldat volontaire, était dernièrement de passage chez lui.

• • •

M. et Mme Joseph Lacelle sont revenus d'un voyage dans l'Est.

• • •

M. Joseph Monette et sa soeur, Mme L. E. Dumesnil, sont allés à Gravelbourg en visite.

• • •

Mlle Thérèse Chabot, normalienne de Moose Jaw, était chez elle en vacances de Pâques pour quelques jours.

• • •

A peu près tous nos élèves des couvents et écoles environnants sont venus en vacances pour quelques jours.

La soirée se termina par un programme récréatif et un succulent goûter.

• • •

Le 6 avril les Dames Catholiques donnèrent un souper aux fèves.

Le succès fut satisfaisant malgré la température inclémente.

Les recettes de ces organisations sont destinées à être employées pour l'amélioration de la chapelle qui est déjà commencée.

Si quelques personnes charitables désirent nous faire une aumône, la plus petite même, sera très appréciée.

Frenchville

Le lundi 6 avril, M. le curé bénissait le mariage de M. Oscar Auger avec Mlle Jeanne Chacun.

Un succulent dîner fut servi chez M. Donat Auger, et le soir grande réunion en leur honneur, chez M. Willie Hamel.

• • •

Le R. P. Veilleux, du Collège de Gravelbourg, était au milieu de nous durant la semaine sainte.

• • •

A M. et Mme Willie Hamel, une fille baptisée sous les noms de Henriette-Josette. Parrain et marraine, Henri et Alice Hamel.

• • •

M. Edgar Goddu et son fils, Gaston, sont de retour de New-Westminster, C.-B., où ils ont passé l'hiver.

Va-et-vient

Etaient de passage pour les vacances de Pâques:

Lionel Ruest, du Collège de Gravelbourg;

Alida Ruest, Marie Chelle, Lina Côté, du couvent de Ponteix;

Marie Antem, de l'hôpital de Ponteix;

Antoinette Coleman, institutrice de Gravelbourg, et Sylva Goddu, de Régina.

• • •

Mme Narcisse Chauvaux est de retour de l'hôpital de Ponteix, où elle a passé l'hiver.

• • •

M. Julien Henrion, soldat volontaire à Brandon, est de passage dans sa famille pour quelques jours.

• • •

Le 19 avril un groupe d'artistes du Lac Pelletier seront ici pour jouer la pièce Madelon.

Cantal

Anniversaire

La belle fête de Pâques coïncidait cette année avec le 86ème anniversaire de naissance du R. P. Benoît Garand, retiré au presbytère depuis 11 ans. Ce vieux missionnaire des Indes Orientales compte aussi 57 ans de prêtrise. Le ciel semble nous le conserver en témoignage de son long et fructueux apostolat.

Va-et-vient

Une douzaine de nos jeunes gens qui poursuivent leur entraînement militaire, sont venus passer la grande fête de Pâques dans leurs familles.

Malade

Mme Marie Mathis, septuagénaire, est retenue à sa chambre pour maladie de coeur. Son médecin ne désespère pas de son cas.

M. Pierre Hamel fut frappé de maladie soudaine. Mais le médecin appelé en toute hâte, constata qu'il n'y avait rien de très sérieux pour le moment.

A ces chers malades, nous souhaitons prompt rétablissement.

Baptême

On a présenté aux fonts baptismaux: Joseph-Roland, enfant de M. et Mme Raoul Dubuc. Parrain et marraine, M. et Mme Roland Couture, de Wauchope, oncle et tante de l'enfant.

• • •

M. et Mme Amédée Donois, de Manor, étaient en visite chez leurs parents, Mme E. Donois, et chez M. et Mme Cyprien Bertholet.

Duck Lake

Mme Jos. Lanovaz a subi une opération à l'hôpital St-Paul de Saskatoon. Nous espérons tous qu'elle sera bientôt de retour parmi nous.

• • •

M. Louis Perron soldat, qui a été dangereusement malade à Vernon, C.-B., est maintenant en bonne voie de guérison.

En visite pour la fête de Pâques:

Marguerite Périllat, institutrice à Vawn; Isabelle Périllat, garde-malade à Kerrobert, et Arthur Périllat, instituteur à Millerdalecen, visitent leur mère, Mme Alex. Périllat; Léonie Mandin, institutrice à Paynton; Marie Mandin, institutrice à Edam, et Joseph Mandin, de l'Université de Saskatoon, chez leurs parents, M. et Mme Gus. Mandin; Robert Brunelle, de l'Université de Saskatoon, chez ses parents, M. et Mme W. Brunelle; Mlle Cécile Doucet, de Vonda, chez ses parents, M. et Mme Willie Doucet; Gilberte Rousset, de l'hôpital St-Paul, chez ses parents, M. et Mme L. Rousset; les soldats de l'aviation, Hector Viens, de Saskatoon, et Harry Viens, de Defoe, chez leur mère, Mme Jos. Viens; Raymond Pelletier, de l'aviation de Saskatoon, chez ses parents, M. et Mme David Pelletier; M. Henri MacLean, de Prince-Albert, chez ses parents, M. et Mme Albert MacLean.

Mlle Claire Sirois est allée passer les vacances de Pâques, à Vonda, chez ses parents, M. et Mme René Sirois.

Mistatim

Décès

Une de nos bonnes mères chrétiennes vient de disparaître en la personne de Mme Jos. Martin (d'origine Russe) décédée à l'âge de 36 ans.

Après avoir subi une grave opération à l'hôpital de Ste-Thérèse de Tisdale, elle était revenue chez elle depuis trois jours, en bonne voie de guérison, lorsque la mort l'a frappée subitement le 5 avril au matin.

Cette mort imprévue a profondément peiné tous les paroissiens.

Le R. P. Van Vyncki officiait aux funérailles qui ont eu lieu le 7 courant.

Elle laisse pour la pleurer son époux et 4 enfants.

En voyage

Mme Edouard Leblanc est en visite depuis un mois dans la province de Québec et aux Etats-Unis.

• • •

Mlle Anita Leblanc est de retour chez ses parents après un séjour de plusieurs mois à Zenon Park. Bienvenue parmi nous.

Le 15 mars Mlle L. Simoneau organisa une partie de cartes qui fut un vrai succès. L'assistance fut nombreuse. Gagnants des prix: Mmes H. Hultonan en détaillant avec Mme Claude Simoneau; M. Claude Simoneau en détaillant avec M. Steve Polco.

Prix d'entrée: Paul Simoneau.

LA GUERRE NAVALE TUE LES BALEINES

MANTEO, Caroline du Nord.— Une baleine blessée est venue expirer sur la grève; le flanc déchiré du cétacé indiquait que l'animal avait dû être frappé par une torpille ou par l'étrave d'un navire.

Plusieurs baleines sont venues mourir à Myrtle Beach. On croit qu'elles avaient été victimes de torpilles ou de charges en profondeur.

Albertville

Un de nos jeunes, M. Jean Morin est entré dernièrement dans l'armée; il visitait ses parents cette semaine. La famille Morin compte deux garçons au service du pays; l'autre, Michel, fait partie de l'aviation canadienne.

• • •

M. Aimé Boileau, de New Westminster, C.-B., est en visite chez ses parents depuis quelques jours. Dimanche, il y eut un souper en son honneur, donné par M. Armand Painchaud. Les invités y étaient nombreux et la veillée se passa en jouant aux cartes et se termina par un goûter.

• • •

M. Paul-Emile Cyr, de Park Valley et Mlle Yvonne Marcotte, de Prince-Albert, étaient en visite chez M. Ephrem Dion.

• • •

M. Albert Beaudoin, parti depuis l'automne dernier pour travailler dans les usines de Galt, Ont., est de retour chez lui.

• • •

M. et Mme Charles-Edouard Painchaud sont partis pour Debden, où ils passeront quelques jours en visite chez les parents de Mme Painchaud.

• • •

Le R. P. Pilon, O.M.I., félicita les paroissiens d'Albertville pour leur conduite exemplaire durant les cérémonies de la semaine sainte. Les communions furent très nombreuses.

Laventure

Décès

La paroisse vient d'être attristée par deux deuils consécutifs.

Mme Fernand Henri qui depuis près d'un mois avait été transportée à l'Hôpital de la Ste-Famille, vient de rendre son âme à Dieu.

Malgré les efforts de la science et quoique par deux fois son mari ait donné de son sang pour la sauver, le mal l'a emportée.

A son époux, à ses parents, soeurs, frères et amis nous offrons nos sincères condoléances.

• • •

M. Henri Marenger a été frappé par une mort foudroyante qui l'a enlevé à l'affection des siens en pleine vigueur, pendant son travail.

Sa femme et ses enfants, nullement préparés à une fin si tragique n'eurent pas le temps de prévenir parents et amis.

A Mme Marenger, à ses enfants et à ses amis, nous présentons nos sincères condoléances.

• • •

Mlle Y. Rio, institutrice à Witchekan, vient de quitter son poste.

Son départ laissera des regrets à ceux qui surent apprécier ses méthodes d'enseignement.

L'école reste sans institutrice pour le moment.

Nous souhaitons que cette situation ne soit que de courte durée.

St-Hilaire-de-Cochery

La partie de cartes de la Saint-Patrice, dont les recettes étaient destinées à notre église, fut un vrai succès.

L'école Cécilia, toute décorée de trèfles et de banderoles vertes, était jolie à voir. C'est notre maîtresse d'école, Mlle du Bois, qui avait pris soin de tout décorer.

18 prix ont été distribués aux gagnants. Un programme musical, donné sous la direction de M. L'Hoir, suivit la partie de cartes. Pat Larlham, habillé en St-Patrice, était très digne sous ses habits sacerdotaux.

Les personnes qui ont pris part au programme sont Charles L'Hoir, Maurice Lortie, Geneviève et M.-Thérèse de Moissac, Paul de Moissac, etc.

Mme Paul Marien était en charge de toute l'organisation.

• • •

Le cercle d'études de l'A.C.F.C. s'est réuni le mois dernier chez M. Alfred Martin; il y avait une nombreuse assistance. Le principal orateur de la soirée fut Louis de Moissac qui donna un compte rendu détaillé de la convention municipale qui eut lieu dernièrement à Saskatoon. Après la réunion, Mme Alfred Martin servit un bon goûter.

• • •

M. et Mme Paul L'Hoir sont revenus d'un voyage à Vancouver.

DES MARINS RECLAMENT $34,000 EN SALAIRES ET EN BONIS DE GUERRE

SEATTLE—L'équipage du petit navire "Wilhelmina", qui a réussi à atteindre un port américain après un voyage mouvementé dans le Pacifique, a intenté une action contre les propriétaires du cargo. Les marins réclament la somme de $34,000 en salaires et en bonis de guerre. Le navire naviguait dans les eaux japonaises au moment de la déclaration de la guerre.

En Ontario

Fort Frances

La Révérende Mère Gallant, supérieure générale des Révérendes Soeurs Grises, ainsi que la Révérende Mère Ferland, venue de Montréal, étaient de passage à l'hôpital La Vérendrye et à l'Ecole Indienne lundi et mardi. Elles visitent actuellement toutes leurs missions de l'Ouest et se rendront dans les missions du Grand Nord.

• • •

Ces jours derniers, M. J. F. Lafrenière reçut une dépêche de Londres annonçant que son fils, Henri, âgé de 25 ans, sergent observateur de l'Aviation Canadienne, n'était pas revenu après un voyage d'explosions de bombes faites sur la France occupée; cinq avions bombardiers britanniques auraient été détruits dans ce même exploit. Le sergent officier Lafrenière est outre-mer depuis le mois d'août dernier, et depuis trois mois en service actif des avions bombardiers. Son père, chef de service de l'Immigration canadienne de Fort Frances, espère recevoir des nouvelles plus consolantes, ne sachant pas encore ce que son fils est devenu.

• • •

Le Dr et Mme J. R. Gordon sont allés passer quelques jours en visite à Winnipeg.

• • •

Les Dames d'Autel se réunirent dernièrement à la demeure de Mme Ben Tighe. Des arrangements furent faits pour un Thé qui aura lieu chez Mme E. J. Corriveau le 25 avril, auquel toutes sont invitées.

Le plébiscite sur la dénatalité en France

MADRID — "Le plébiscite national qui s'est terminé sur les causes de la dénatalité et les moyens de protéger la famille, montre que la France ne veut pas mourir, écrit l'hebdomadaire **Mundo**. Certes, ajoute-t-il, aucun pays ne veut mourir mais, dans le fait de la France, il y a une nuance dans le verbe vouloir. La France ne veut pas mourir et elle emploie tous les moyens possibles pour soutenir son aspiration à la vie. Ayant perdu la bataille militaire, la France veut remporter la victoire démographique pour que son histoire continue".

Nouvelle émission de timbres

OTTAWA—Le Canada bénéficiera bientôt d'une nouvelle émission de timbres qui illustreront son rôle dans la guerre.

Le maître de poste général Mulock a fait savoir à la "Canadian Press" que l'émission était actuellement en préparation.

"Ces timbres, a-t-il dit, remplaceront ceux qui sont couramment en usage à travers le Canada actuellement et décriront l'effort de guerre du Canada et sa contribution à la cause des nations unies".

Les nouveaux timbres seront en circulation au cours du mois de juillet, mais les fonctionnaires des postes demandent aux philatélistes de s'abstenir d'en faire la demande.

On annoncera bientôt les dessins des nouveaux timbres, dont certains illustreront le roi George en uniforme.

Mort de l'auxiliaire de Paris

PARIS — Mgr Eugène Crépin, évêque auxiliaire de Paris, est décédé à l'âge de 88 ans.

Plus d'un million d'enfants ont reçu la "communion" nazie

Pour la première fois la semaine dernière, l'"Eglise Nationale" allemande a cherché à remplacer officiellement les religions chrétiennes dans le Reich. Le "premier office" de la nouvelle religion a été tenu à travers toute l'Allemagne, dans un ensemble de cérémonies liturgiques ne laissant pas de doute quant aux ambitions païennes de cette foi bâtarde.

Au cours de cérémonies semblables tenues en même temps partout sur le sol germanique, onze cent mille enfants ayant atteint l'âge de quatorze ans, ont reçu la "communion" du parti nazi à l'accompagnement des orgues. La musique ne s'arrêtait que pour laisser entendre à la jeunesse des "sermons" tirés des oeuvres d'Adolf Hitler.

A Berlin

La cérémonie à Berlin, qui était le prototype de toutes les autres, s'est déroulée dans le "Deutsches Opernhaus" de Charlottenbourg, qui est un énorme faubourg industriel de la capitale allemande. Le grand prêtre de l'office était Arthur Axmann, chef des Jeunesses hitlériennes. Son "sermon" fut irradié dans tous les temples où, à la même heure, d'autres petits Allemands "communiaient". Axmann a parlé de Hitler comme d'un surhomme, d'un saint dont la vie devait servir de modèle à tous les "Aryens", et dont le nom était destiné à la domination du monde entier.

Tous les ans

On a annoncé en Allemagne que cette "communion" aurait lieu tous les ans, vers le temps pascal, afin que chaque génération fût reçue au sein du parti. Pour l'instant, disent les journaux nazis, les "autres communions religieuses" ne sont pas interdites: mais on est certain que la vaste majorité de la jeunesse les délaissera dès avant la fin de cette guerre, pour n'adopter dans ses croyances que les enseignements de l'"Eglise Nationale". Les services religieux d'inspiration chrétienne, affirment les gazettes, sont "condamnées à disparaître, poussées vers le néant par les générations nouvelles".

Les aspirations de l'Eglise Nationale

On sait du reste de manière officielle, que le plan d'organisation de cette fameuse Eglise nazie, que le monde connaît depuis le début de cette année, indique en 27 points ses aspirations. Un sommaire de ce document montre que:

La nouvelle "Eglise Nationale" prétend à la domination absolue de toutes les autres Eglises du Reich; tous les biens de ces autres Eglises doivent être remis à l'Etat; la Bible doit être immédiatement supprimée; "Mein Kampf" sera reconnu comme étant le plus grand évangile que se soit jamais écrit; la Croix sera remplacée sur toutes les églises par la svastika.

Un journal de Berlin avouait même cyniquement, la semaine dernière, que ceux qui prétendaient que Hitler rêve d'établir un culte nazi destiné à supplanter le christianisme, avaient toujours eu raison, mais qu'on pouvait bien l'avouer maintenant, puisque c'était déjà chose faite avec l'avènement des récentes "premières communions"!

"L'Allemand", dit le journal, "n'a plus besoin d'un Sauveur juif depuis qu'il a Hitler. Qu'on laisse cela aux races d'esclaves."

Les "races d'esclaves" ne sont pas difficiles à trouver: parmi elles, il y a celles des Canadiens. Les "races d'esclaves" d'Europe sont déjà asservies; elles travaillent pour les maîtres, et leur fabriquent des armes, pour qu'ils puissent venir en asservir d'autres.

(Service de l'Information)

Ecole d'agriculture en France

VICHY—Au lycée Gambetta, à Cahors (Lot), plusieurs dizaines de jeunes paysans ayant déjà pris part aux divers travaux des champs viennent de terminer leur première année d'étude à l'Ecole d'agriculture, créée l'automne dernier et rattachée à ce lycée. Il s'agit d'une école d'agriculture d'hiver, spécialement fondée par les jeunes paysans des environs.

En plusieurs autres lycées, on a ainsi créé des écoles agricoles pour favoriser le "rester" ou le retour à la terre.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Association d'Education des Canadiens français du Manitoba

DERNIER AVIS

Quelques institutrices ne nous ont pas encore fait parvenir leur liste d'élèves pour le concours qui doit avoir lieu le 16 mai, de 9 heures à midi. Il est donc important de remplir ce devoir immédiatement. Il est nécessaire de tirer la ligne quelque part. Le secrétaire attendra encore jusqu'au 20 du courant. Après cette date, nous serons forcés de refuser de nouvelles listes.

Le SECRETAIRE.

Thibaultville

Nos petits enfants se préparent de leur mieux, sous la direction habile et expérimentée de leurs institutrices, au concours de la "Bonne Chanson" qui aura lieu bientôt à notre salle paroissiale. On sait déjà que toutes les écoles de la paroisse prendront part à ce concours. On sait que cette soirée sera sous la présidence de Mgr le Grand Vicaire, Mgr W. Jubinville.

• • •

Il y aura de plus à cette même soirée exposition de cages d'oiseaux construites par nos enfants. Ainsi, à l'avenir nous espérons qu'au lieu de chercher à détruire ces hôtes si agréables qui viennent nous égayer de leurs chants, sans jamais nous rien demander en retour, les enfants s'efforceront de leur offrir des logis spacieux. Et il y en a de très beaux...

Puisque c'est le temps des concours, nous projetons aussi un concours d'embellissement dans la paroisse. Déjà sept ou huit paroissiens projettent de peindre leur maison. Espérons que tous ces projets se réaliseront bientôt.

Saint-Léon

Un de nos vieux paroissiens vient encore de nous quitter pour un monde meilleur. M. Théodore Pellerin était malade depuis assez longtemps, avec de fréquentes variations dans son état de santé. Malgré la gravité de sa maladie et son âge avancé (il avait 78 ans et 3 mois), et vu sa forte constitution, on pouvait espérer qu'il traverserait encore l'époque périlleuse du printemps. Cependant dans les derniers jours de la Semaine Sainte son état s'aggrava de manière alarmante. Et le dimanche suivant, jour de Pâques, il s'éteignait peu de temps après l'office des vêpres, ayant près de lui, pour l'aider de leurs prières, le curé de la paroisse, son épouse, quelques-uns de ses enfants et plusieurs paroissiens qui, à l'issue des vêpres, s'étaient empressés de se rendre à sa demeure. Il avait reçu les derniers sacrements la veille au soir.

Survivent au défunt son épouse, née Rose-de-Lima Grenier, cinq filles: Armandine, Ida, Amanda, Marie-Ange et Berthe, mariées réciproquement à Georges Lafrenière, Félicien Labossière, Roméo Belleau, Cenerini, et Herman Lemieux.

La famille offre ses bien sincères remerciements à tous ceux qui lui ont témoigné leur sympathie à l'occasion de son deuil.

Que celle-ci veuille bien accepter les condoléances des paroissiens de Saint-Léon et de tous ses amis.

R.I.P.

Saint-Lazare

Baptême

Marie-Diane, enfant de Frank Dale et de Léonne Bourbonnais. Parrain et marraine, M. et Mme Oscar Bourbonnais, grands-parents de l'enfant.

Joseph - Arthur - Lionel, enfant de Réginald Chartier et de Jeanne Huberdeau.

Nos malades

Mme Donald Bulger dut être transportée d'urgence à l'hôpital de Russell. Pendant quelques jours les médecins donnaient peu d'espoir. Vu son état de faiblesse, Mme Bulger ne put supporter un voyage à Winnipeg, où elle devrait subir une opération. Les dernières nouvelles nous apprennent que bientôt elle pourra entreprendre ce voyage.

Nous espérons qu'après cette longue maladie, patiemment endurée, Mme Bulger nous reviendra convalescente en attendant un rétablissement complet.

• • •

Depuis plusieurs semaines M. William Roberge est l'un des patients à l'hôpital de St-Boniface. Sa famille attend son retour avec impatience.

• • •

Mme E. Fouillard nous est revenue de St-Boniface où elle a subi une opération assez sérieuse.

• • •

Après deux semaines de congé nos soldats, Robert et Thomas Selby, sont repartis pour l'Est. Ils furent accompagnés au train par un grand nombre de parents et d'amis.

• • •

Mlle Simone Huberdeau, de Winnipeg, passe quelque temps auprès de sa soeur, Mme Réginald Chartier.

• • •

M. et Mme René Saurette ont été de passage chez M. Paul Chartier, dimanche dernier.

• • •

Mme F. Hudon (Nellie), ainsi que Mme Fafard (Laura) sont revenues de là Saskatchewan visiter leur soeur malade, Mme Bulger, dimanche dernier.

• • •

Mme Frank Dale est actuellement en visite chez ses parents, M. et Mme Oscar Bourbonnais, de Winnipeg.

Otterburne

Mercredi dernier, M. Robert Coulter a épousé Mlle Hermine Toupin, institutrice à l'école du village. Le R.P. Curé a béni le mariage, et MM. Hilaire Robidoux et Gédéon Gobeil agissaient comme témoins. Durant la messe, les Enfants de Marie ont chanté des cantiques, accompagnées à l'harmonium par Mme J. Saive. Après le mariage, les nouveaux époux sont partis pour Saint-Boniface, où Mme Coulter a rendu visite à ses parents.

Dunrea

Tableau d'honneur pour le mois de mars à l'école du Sacré-Coeur

Préparatoire: René Paradis.
Grade IA—Jocelyne Souyri.
Grade IB—Rolande Boulet.
Grade II—Marie-Reine Bisson.
Grade III—Françoise Boulet.
Grade IV—Monique Dionne.
Grade V—Léonard Paradis.
Grade VI—Hélène Fortier.
Grade VII—Gisèle Boulet.
Grade VIII—Lucille Paradis.
Grade IX—Gabrielle Boulet et Annette Boulet.
Grade X—Germain Lavoie.

• • •

A cause de nos mauvais chemins, la soirée de paniers qui devait avoir lieu le lundi de Pâques est remise au dimanche 19.

En visite pour Pâques

Les soldats Armand Beauchemin et Louis Souyri, Robert Garand et Mme Daniel Carney avec ses trois enfants.

Letellier

De retour

MM. Gérard Gentes, Denis Leclaire, Eugène Leclaire sont de retour des mines.

Mlle Judith Goulet est de retour dans sa famille après une absence de quelques mois.

Cinéma

Le cinéma mensuel du Comité d'Enseignement postscolaire a eu lieu le 9; l'assistance était assez nombreuse. Le sénateur A. L. Beaubien a parlé sur le prochain plébiscite. Il invita ses auditeurs à considérer sérieusement leur décision, à exprimer leur confiance dans l'administration King en votant affirmativement. Il insista surtout pour que tous enregistrent leur vote.

Le mal social

M. Paul Prince a prononcé un discours sur le "Mal social", à la Salle municipale, samedi dernier.

L'assemblée était sous la présidence de M. A. P. Jarry.

Partie de cartes

Les Dames du Bridge organisent pour le vendredi 17 avril, une partie de cartes dont les recettes sont destinées à l'envoi de colis de nécessités et de douceurs pour nos soldats outre-mer; il y aura programme et goûter.

Vous êtes cordialement invités à venir les encourager par votre présence et contribuer ainsi à adoucir le sort de nos braves soldats.

Décès

Vendredi dernier, à l'hôpital de St-Boniface, expirait Mme Pierre Durand, à l'âge de 73 ans. Son mari la précéda dans la tombe en 1936. Mme Durand, née Marie-Louisa Brûlé, laisse cinq enfants: René, Alma (Soeur Adélard), Gravelbourg, Sask., Emile, employé du C.N.R., à St-Jean-Baptiste, Annette, Cécile (Soeur M. du Précieux-Sang), de St-Léon; deux soeurs, Mme Joseph Parent, de Letellier, et Mme Paul Prud'homme, de St-Boniface; un frère, M. Alfred Brûlé, de Ste-Elisabeth.

Le service a eu lieu à Letellier lundi à 10 heures.

Nos sincères condoléances aux familles Durand et Brûlé.

• • •

De passage à Letellier pour les vacances de Pâques, nos dévouées institutrices, Mlles Imelda Saurette, Alice et Yvonne Desautels et Simone Barnabé.

McCreary

Décès

Le 7 février 1942 s'éteignait dans cette paroisse M. Ephrem Bouchard, après plusieurs années de maladie, endurée avec grande résignation à la volonté de Dieu. Avec lui se termine une page de notre belle histoire de l'Ouest canadien.

En 1888, Ephrem Bouchard, jeune homme de 24 ans, quittait sa place natale, St-Jacques le Mineur, P.Q., et vint s'établir dans l'Ouest canadien; après 4 ou 5 ans passés dans les environs de St-Boniface et St-Eustache, il décida de prendre un "homestead" vers le nord. Le premier obstacle qu'il rencontra fut le moyen de transportation. En effet, pas même un chemin de fer traversait les plaines où s'échelonnent aujourd'hui de riants villages. D'abord en charette, ensuite le sac sur le dos, il parcourut les 150 milles qui séparent McCreary de Winnipeg. Arrivant ici à l'automne, à la hâte il fallut bâtir un camp en bois rond. Pour deux ans il demeura seul et se livra au défrichement de la terre.

Le troisième automne il épousa Hortense Gamarche, une autre jeune fille des pays d'en-bas.

On écrirait un livre sur la vie de ce pionnier canadien mais il suffit de dire que sa grande passion fut de garder **ici** la foi, la langue, et les traditions **de son** cher Québec de **là-bas.**

Un grand nombre d'amis et de parents tant de McCreary que des paroisses voisines sont venus assister aux funérailles. Le service fut chanté par M. l'abbé E. Dérome, premier curé de la paroisse, assisté de M. l'abbé D. J. Desjardins, curé actuel, et le R. P. De Roquiny, O.M.I., vicaire de Ste-Rose, comme diacre et sous-diacre; M. l'abbé M. Pierquin, V.F., curé de Laurier, et doyen du district, assistait au sanctuaire.

M. Bouchard laisse pour pleurer sa perte, outre son épouse, neuf garçons: Philippe, René, Alphonse et Ernest, de Laurier; Lucien et Paul, de McCreary; Albert, dans l'armée, et Ephrem, dans l'aviation; Eugène, à Vancouver. Trois filles: Antoinette (Mme J. Bélanger), de Saint-Boniface; Yvonne (Mme A. Dutour), et Agnès, de McCreary.

La famille Bouchard tient à remercier tous ses amis de McCreary et des paroisses voisines pour leur touchant témoignage de sympathie et leur assistance aux funérailles. Un merci spécial aux abbés Derome, Pierquin et au R. P. De Roquiny pour leur présence et aux chantres et organiste de Laurier pour leur contribution à la messe des funérailles.

M. et Mme Edouard Ledoux sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille, née le 6 avril à l'hôpital de Ste-Rose.

• • •

On annonce aussi les fiançailles d'Aurore Ledoux, de McCreary, avec Hector Hogues, d'Alonza, Man. Le mariage aura lieu vers la fin du mois.

Lorette

Dimanche prochain, 19 avril, à 8 h. 30, nous donnerons une partie de cartes à la salle paroissiale. Les directeurs du club "Le Voyageur" nous promettent (et nous ne doutons pas de leur parole) bien du plaisir et un excellent programme.

Les recettes de cette soirée, comme celles de la partie du 1er mars, seront destinées à notre club. Bienvenue!

Le Club Sportif Taché.

Laurier

Le comité local de la Croix-Rouge Canadienne a envoyé durant le mois de mars aux Quartiers Généraux les articles suivants: 1 tricot; 16 écharpes de marins, 11 paires de bas, 12 paires de mitaines "two-way", 13 paires de gants.

Une grande couverture de laine tricotée, 1 jupon, ceci don du dévoué groupe de Kergwenan. Couture: 40 serviettes de toilette, 25 paires de culottes courtes pour garçons.

Le comité a aussi envoyé $24.-75, dont $10.00 donné par le district pour le "Britain Milk Fund," $9.00 pour achat de linge destiné aux victimes des bombardements, et $5.75 pour travail de couverture de laine.

Une grande boîte de revues et livres a été envoyée aux huttes des Chevaliers de Colomb pour les soldats.

• • •

Nous avons eu le plaisir d'avoir le R.P. Isidore Joyal, professeur au Scolasticat de Lebret, pour aider M. le Curé durant la Semaine Sainte et pour la Fête de Pâques. Le Révérend Père est reparti le 7 pour Lebret, non sans avoir laissé parmi nous un excellent souvenir. Nous espérons le revoir encore.

• • •

M. et Mme Ovide Berthelette, après être restés quelque temps chez leurs parents, nous ont quittés pour Camp, Ont., où M. Berthelette a une position permanente comme chef de gare. Nous nous en réjouissons avec eux.

Partie de cartes

Le lundi de Pâques, soirée de cartes à la salle paroissiale au profit de France Libre. Deux orateurs venus de Winnipeg se sont fait entendre: MM. J. Callède et A. de la Lande. Ils ont intéressé l'auditoire sur la situation actuelle en France.

Le comité local ayant pour président, M. Jean Callarec; vice-président, M. Etienne Dheilly, secrétaire, Mme Elie Van Humbeck, avait bien fait les choses. Les prix de cartes furent distribués comme suit: Prix de Bridge: Mme Victor Pages, M. Roger Pennarum. Prix de Whist: Mlle Alexina Boisvert, M. Aimé Van Humbeck. Prix d'entrée: M. Henri Deremiens. Un joli coussin, donné par Mme Marie-Louise Robert pour loterie, fut gagné par M. J. Callarec qui le remit en vente de suite. Il rapporta la jolie somme de $5.45.

Après un bon goûter il y eut un joli programme. Une saynète d'actualité fut jouée par M. et Mme Callarec, MM. Georges Hébert, Edouard Helman et Clarence Doucette. Quelques chansons par MM. A. Robert, J. Molgat, H. Deremiens, R. Pennarum. Une gentille petite comédie intitulée "La cousine d'Afrique" fut jouée par Madeleine Pennarum, Noémie Béasse et ses deux jeunes soeurs.

Un monologue, "Le bon pain de chez nous", fut récité par Mlle Marie-Rose Deslauriers.

Quelques morceaux de violon et de mandoline furent exécutés par MM. Jean Neault et Roger Pennarum. M. René Mignon présenta et remercia les artistes.

• • •

Mlle Gertrude Desroches a quitté sa famille et ses amis pour passer l'été à Portage la Prairie.

• • •

Mlle Rose Gamache nous est revenue après un séjour de deux mois chez son frère, Victor, à La Broquerie.

• • •

Mlle Yvonne Lapointe est partie comme infirmière militaire à Toronto.

• • •

M. Joseph Desroches nous a quittés pour Winnipeg où il compte s'enrôler dans l'aviation.

• • •

Un aéroplane s'est écrasé sur le terrain de M. Pasarino à quelques milles à l'ouest du village, causant la mort instantanée de deux aviateurs. Les victimes sont le Sergent D. D. Dean, de Tacoma, Wash., et un étudiant-pilote d'outre-mer.

Ste-Elisabeth

Décès et sépulture

Une pionnière de la paroisse, Mme Gaspard Bérard, née Clarinde Gariépy, est décédée le 29 mars, munie des derniers sacrements. Son époux l'avait précédée dans la tombe le 27 décembre 1938.

La défunte était née à Duluth, Minnesota, le 1er octobre 1877. Elle était jeune fille lorsque ses parents, Urgel Gariépy et Angélique Soucy, vinrent s'établir à St-Jean-Baptiste. C'est là qu'elle épousa, le 17 novembre 1897, Gaspard Bérard, fils de Méthode et de Henriette Lachance, originaires de St-Guillaume d'Upton. Peu de temps après, le jeune ménage vint demeuer dans la paroisse de Ste-Elisabeth, que M. le Curé Fillion venait de fonder et dont le premier curé fut M. l'abbé Rocan. Plusieurs enfants naquirent de cette union et environ 30 petits-enfants complètent la couronne de ce couple chrétien. Survivent à la défunte, Gaspard fils, et Rosario, de Ste-Elisabeth; Yvonne (Mme Eugène Bertrand), de St-Malo; Imelda (Mme Albert Beaudette), de St-Jean-Baptiste; Délia (Mme Jos. Etienne Lussier), de Ste-Elisabeth. Deux enfants sont morts en bas âge, et Irénée est décédé en 1935 à l'âge de 24 ans.

Le service et la sépulture eurent lieu à Ste-Elisabeth, le 1er avril. Un grand nombre de personnes étaient présentes en dépit du pitoyable état des chemins. Mme Bérard appartenait à la Congrégation des Dames de Ste-Anne, et les dignitaires portant la bannière allèrent au devant de la dépouille de leur soeur.

Le deuil était conduit par M. Octavien Bérard, beau-père de la défunte.

• • •

La localité a été presque isolée du reste du pays à cause des mauvais chemins, de l'eau haute et par la rupture des communications téléphoniques causée par le verglas. Maintenant, les chemins sont de nouveau praticables et la ligne du téléphone est réparée.

Fannystelle

Baptême

Claudette - Rita - Marie, enfant de M. et Mme Arcel Lacerte. Parrain et marraine, M. et Mme L. P. Taillon, d'Elm Creek, grands-parents de l'enfant.

Grande-Clairière

Tableau d'honneur à l'école de Grande-Clairière Mars 1942

Grade VIII—Raymond Pallard, Joseph Martine.
Grade VII—Marie Copet.
Grade VI—Marie-Thérèse Rey, Gaston Bodin.
Grade V—Cécile Cancade.
Grade IV—Thérèse Martine.
Grade III—Marie Bodin, Paul Bodin.
Grade II — Edouard Copet, Anne-Marie Cancade.
Grade I—Anne-Marie Bertholet, Yvonne Hardy, Jeannine Boulanger.

Notes de français

Classe A: 85-100; Classe B: 70-85; Classe C: 55-70.

Grade VIII — Classe A: Raymond Pallard; Classe B: Joseph Martine.

Grade VII—Classe A: Thérèse Pallard; Classe B: Marie Copet.

Grade VI—Classe A: Marie-Thérèse Rey.

Grade V—Classe A: Cécile Cancade; Classe B: Lillian Copet; Classe C: Rita Bertholet.

Grade IV—Classe B: Thérèse Martine; Classe C: Marie Martine, Marguerite Martine.

Grade III—Classe B: Paul Bodin, Marie Bodin, Irène Rey; Classe C: Jean Dooley.

Grade II—Classe B: Edouard Copet, Maurice Boulanger, Anne-Marie Cancade; Classe C: Joseph Dooley.

Grade I—Classe A: Anne-Marie Bertholet; Classe B: Yvonne Hardy, Georges Bodin, Albert Bodin, Jeannine Boulanger.

Pétain à la messe de Pâques

VICHY—Le maréchal Pétain a assisté à l'office de Pâques à Bellerive-sur-Allier dont l'agglomération n'est séparée de Vichy que par le cours de la rivière. Le chef de l'Etat était accompagné de Mme la Marechale et de plusieurs membres du cabinet civil.

Saint-Laurent

Décès

Au cours des deux dernières semaines, les paroissiens de St-Laurent, perdirent quatre des leurs, dont trois ayant dépassé la soixantaine, et un enfant de quelques jours.

Le 30 mars, eut lieu la sépulture de Mme Louis-Charles Barron, née Béatrice Lafrenière, décédée le 26.

Le 3 avril, celle de Mme Philippe Desjarlais, née Marguerite Lagimodière, décédée le 30 mars.

Le 8 avril celle de M. Mathieu-Jules Piron, marchand, décédé le 6 courant.

Le 11 avril, celle de Marie Chartrand, enfant de Ludovic Chartrand et de Marguerite Devlin, décédée le 10 précédent.

Baptêmes

Le 4 janvier, Ida-Evangéline, enfant de Thomas-Edwin Le Roy et d'Emma De Laronde. Parrain et marraine: Gérard Perrault et Germaine-Norma De Laronde.

Le 5 janvier, Joseph-Alphonse-Jules, fils d'Alphonse Lavallée et Marie Roulette. Parrain et marraine: M. et Mme Willie Sanderson.

Le 11 janvier, Marie-Thelma-Rosalie, fille de Joseph Desjarlais, fils, et de Louise-Anne Leclerc. Parrain et marraine: M. et Mme Modeste McKay.

Le 14, Joseph-Georges-Raymond, fils de Raphaël Ziki et de Marie-Louise Chartrand. Parrain et marraine: Jean Delorme et Mme Paul Chartrand.

Le 25 janvier, Marie-Florence-Corine, enfant de Louis Flamand et de Sophie Chartrand. Parrain et marraine: William Ducharme et Mme Alcée Lambert, née Julienne Ducharme.

Le 1er février, Gertrude-Hélène, enfant d'Adélard Leclerc et de Cécille Minchin. Parrain et marraine: William Ducharme et Blanche Leclerc.

Le 8 février, Donat-Joseph, fils de Louis Lavallée et d'Alice Nabès. Parrain et marraine: M. et Mme François Boudreau.

Le 15, Hervé-Thomas-Steve Troche, fils de Steve Troche et de Rosalie Kerbrat. Parrain et marraine: Hervé Kerbrat et Clotilde Kerbrat.

Le 22 février, Jeanne-Marie-Annette, fille de Napoléon Langelier et de Marie-Anna Perrault. Parrain et marraine: Gérard Perrault et Marie-Ange Dancause, représentée par Germaine-Norma De Laronde.

Le 15 mars, Marie-Rosalie-Constance De Laronde, fille d'Alexandre De Laronde et d'Hélène Lavallée. Parrain et marraine: Patrice et Hervéline Lavallée.

Le 15 mars, William-Joseph-Bryan, né le 4 courant, fils de Patrice Connelly et d'Aurise Perrault. Parrain et marraine: M. et Mme Cornelius Connelly, représentés par M. et Mme Joseph Boucher.

Le 29 mars, Joseph-Lionel-André Léost, fils de Jean et de Jane Gaudry. Parrain et marraine: M. et Mme Norman Gaudry.

L'aviation française s'accroît

VICHY—Jean-Marie Bergeret, secrétaire de l'Aviation, a dit que le gouvernement de Vichy avait reçu la permission spéciale d'augmenter sa puissance aérienne et que le pays possédait environ 1000 avions modernes soit plus que n'en avait la France au début de la guerre. Il a donné comme raison la fréquence des raids britanniques et la nécessité de protéger la souveraineté française sur les colonies.

Le Coin du Collège de St-Boniface

La classe-état

Prototype de la société: telle qu'imaginée par le droit, la raison et la religion.

"De Pape" a la régie spirituelle: polyglote, théologien, liturgiste, il conserve presque le maximum des points à l'examen civil. Cela surtout le désigne pour prôner l'union de l'Eglise et de l'Etat. "L'Evesque", lui, est l'homme intelligent qui instruit le Pape des agissements bienveillants de l'Etat. Diplomate, il ne se plaint jamais, soit dit sans ironie, et accueille avec empressement les propositions engageantes du "Roy".

Le 'Roy', monarque autoritaire mais idolâtré, ne s'attarde pas à discuter d'affaires ecclésiastiques (soit dit idem sans ironie); il s'y entend si peu, et d'ailleurs il a une confiance illimitée en son souverain spirituel. Tout comme Hitler, Staline et Sir Stafford Cripps. Le "Roy" est secondé admirablement dans la personne de son premier ministre, pacifiste qui porte toujours le parapluie. C'est M. Bernier, alias Chamberlain. Sa vivacité étant extrême, on lui a métaphoriquement prêté un parapluie pour le freiner un brin. D'où son sobriquet. Il est plutôt considéré comme président, titre honorifique, sans conséquences politiques, en reconnaissance de ses nombreux services à la classe-état.

Eh! oui, cette classe forme un véritable état. Peut-on en douter quand elle veut, même au prix de son sang, défendre ses institutions fondées sur ses droits? Elle a un officier qui étudie pour avoir ses galons. Tout marche en fonction du mérite ici, tout comme dans les démocraties. En effet, Tit-Jules Como, "avant d'être capitaine il faut être matelot," tout comme "avant d'être philosophe, il faut faire ses éléments". Tit-Jules devra gagner ses épaulettes, s'il veut être général.

Le lieutenant Como a un subalterne très haut coté (vous voyez que même les fils à papa peuvent être subalternes): un Italien qui a du cran. Il fait de la milice pour mieux connaître la misère humaine: n'est-ce pas dans l'armée que l'on rencontre le plus de fléaux? C'est cette gale que Berto veut soigner et guérir. Médecin, il représentera la branche professionnelle de l'état-classe. Il combinera la charité chrétienne et la charité humaine, comme nos médecins modernes.

Il y a encore un pauvre fou dépeigné (il en faut dans toute société) qui est tout de même assez fin pour pouvoir jouer un tour au politicien Bernier-Chamberlain. Bonneville: N'est-ce pas un nom propre à inspirer la bonne entente dans tous les états? Puisqu'il peut jouer un tour (que je connais seulement par ouï-dire) à Bernier-Chamberlain, il fait un excellent chef d'opposition, car il a l'esprit critique, le don du sarcasme, et la bonne volonté de bien s'opposer pour mieux obéir.

Le moindre. Champion poids-lourd de la classe-état, Thiuso Sabourin la représentera aux Olympiades Bonifaciennes de 1960, qui doivent avoir lieu avant la Grande Guerre de 1964.

Et c'est à dessein que je n'ai pas mentionné l'Eminence grise de la classe-état, l'humble sociologue qui milite de toute la force de ses ressources intellectuelles contre les doctrines hétérodoxes des états avoisinants qui tentent de s'infiltrer par les fentes de nos murs. M. Jacques Bruyère (je ne sais si "Rév." précède son nom) ne cesse pas de bien apprécier la belle musique religieuse qui contribue si efficacement au mysticisme d'une vraie démocratie.

Ainsi, toutes les classes de la société sont représentées en Philosophie II. Avec l'exemple d'un Salazar, d'un Etter, les chefs de toutes les nations fondent sur cet état l'espoir du monde de demain.

Et le "Boche" alias Jolicoeur, de la "sconde" par invitation, a beau guetter sa chance du coin de l'oeil, il sera totalement impuissant à imposer ses idées subversives.

Pierre RAYMOND,
Philosophie I.

La fierté au collège

Il est grandement regrettable pour les collégiens que la semaine de fierté nationale arrive à un moment si inopportun. Absorbés comme sont les universitaires dans la fièvre des examens, il leur est impossible d'accorder à ce moment l'adhésion enthousiaste qu'il mérite. Mais quand ce ne serait que pour faire acte de présence, nous hissons notre drapeau, quitte à renvoyer à une occasion plus propice, la fête de Dollard, la proclamation plus solennelle de notre patriotisme, de notre fierté, de notre volonté de survie.

Nos éducateurs, surtout en ces dernières années, ont eu grand souci d'allumer puis d'attiser chez nous la fierté nationale. Et c'est là peut-être, si impondérable et si méconnue soit-elle, leur oeuvre la plus méritoire et la plus constructive.

Trop simpliste et trop utopique est la foi en la puissance de l'atavisme et en l'entrainement de l'ambiance comme bouées suffisantes contre les dérives individuelles, présages de naufrage national. Bien vite elles seront emportées par le flot de ces fameuses "infiltrations", si désastreuses car elles sont si infimes et si insignifiantes en apparence, que même les âmes naturellement jalouses de leur entité raciale en nient la portée sous prétexte de largeur d'esprit.

Non, l'atavisme ne nous suffit pas dans un pays hétérogène où tout tend à amalgamer notre personnalité canadienne-française dans le "melting-pot" pan-américain. Il faut chercher plus haut que dans un béat sentimentalisme le rempart de notre survivance. Et la formule, peu originale sans doute, mais, seule acceptable pour une jeunesse cruellement avide de logique, est d'établir sur des convictions solides les sentiments plus ou moins intenses qui jusqu'à un certain âge sont les seuls critères du patriotisme.

Et c'est là le rôle des éducateurs, et le travail de ceux qui ont pris conscience du devoir qui s'impose "à chacun des descendants des vaincus de 1760". C'est par l'étude et par la réflexion que se développera un patriotisme conscient. Etude approfondie de notre histoire, étude raisonnée et sentie en même temps, étude vivante. A évoquer les premières heures de la colonie, nous entreverrons la grandeur de notre destinée comme peuple, destinée apostolique et chevaleresque de conquête au Christ et à la civilisation française.

Nous puiserons dans l'histoire une fierté qui sera inébranlable car elle s'appuiera sur ce qu'il y a de plus solide, sur les faits. Et alors nous pourrons avoir confiance que notre patriotisme pourra résister à tous les germes corrosifs soit naturels soit fabriqués par ceux qui ne nous aiment pas.

Donner aux forces de l'atavisme les fondements solides de la réflexion, justifier et augmenter notre fierté par l'étude aimée de notre histoire, puis assurer l'acquittement de nos devoirs par la prise de conscience de nos responsabilités, voilà le mot d'ordre pour les étudiants, l'oeuvre à accomplir par nos éducateurs, la condition de notre survivance.

Maurice ARPIN,
Rhétorique.

PLAN DE NIEMOELLER JUGE IMPRATICABLE

STOCKHOLM—Le Rév. Martin Niemoeller, qui travaille actuellement dans un camp de concentration où il est détenu prisonnier par les Nazis depuis un grand nombre d'années, vient de fonder un mouvement pour unir les catholiques et les protestants en un groupe religieux unique. C'est ce que rapporte le représentant à Berlin du journal "Tigningens" de Stockholm.

Le mouvement aurait obtenu beaucoup de sympathies, dit-on, malgré que les chefs des diverses Eglises y soient opposés. On prédit que le Vatican avertira prochainement les catholiques que le plan tel que proposé par Niemoeller est impraticable.

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

De passage à l'Archevêché

M. l'abbé Somers, de l'Université Saint-François-Xavier d'Antigonish. M. Somers était en voyage d'affaires dans l'Ouest. Il s'est arrêté à l'archevêché rendre visite à S. E. Mgr Cabana dont il a été l'élève à Toronto. M. Somers est président de la section anglaise de la Société Canadienne d'Histoire Ecclésiastique.

A la Cathédrale

Cimetière

Dimanche après-midi a eu lieu une importante réunion des paroissiens qui possèdent des lots dans le cimetière paroissial ou celui de la rue Archibald. On a fait diverses suggestions dont il sera question de nouveau. L'idée générale est de faciliter et d'améliorer l'entretien de notre cimetière, qui est non seulement vénérable comme repos des morts, mais qui contient toute une page de notre histoire locale.

Quelques chiffres

Il y a eu près de 8,000 communions à la cathédrale pendant la Semaine Sainte, c'est-à-dire le jeudi saint, le samedi saint et le jour de Pâques. Environ 6,500 personnes ont assisté aux messes le jour de Pâques.

La collecte pour les fleurs du reposoir a rapporté $88.27.

La quête pour la Terre Sainte a rapporté $85.98.

La collection des places de bancs chaque dimanche aux messes a rapporté en moyenne: sept. 1941, $88.50; octobre 1941, $89.50; février 1942, $93.60; mars 1942, $92.30.

A l'Hôtel de Ville

Les comptes de taxes seront envoyés pour le 1er mai. Les escomptes ordinaires seront accordés pour prompts paiements.

Au Musée

M. English, gérant de la Banque Royale, a offert au Musée une vieille photo encadrée de Saint-Boniface. M. Joseph Vermander nous a remis aussi une photo de la ville, prise du sommet de la cathédrale (partie Nord) vers 1900. On y voit les maisons des rues Masson, Provencher et autres. Une religieuse de Saint-Boniface a eu la bonté et la patience d'indiquer artistiquement les noms des propriétaires de la plupart de ces maisons.

Le Musée continue d'être très achalandé à mesure qu'il est mieux connu. Durant les vacances de Pâques un bon nombre d'instituteurs et d'élèves l'ont visité.

Bibliothèques

La Chambre de Commerce de Montréal (section des Jeunes) a fait une campagne générale au cours de l'hiver dans le but de procurer des livres à notre population française du Manitoba. On a collectionné des volumes français qu'on est en train d'expédier à notre Société d'Enseignement Postscolaire. Nos jeunes de Montréal ont ainsi amassé plus de 2000 volumes, qui seront distribués prochainement et affectés soit à notre bibliothèque de St-Boniface (maison Notre-Dame), soit à un projet nouveau de bibliothèques "circulantes", soit à nos écoles qui n'ont pas le moyen de se procurer des livres français. En attendant, nous profitons de l'occasion pour remercier bien sincèrement nos amis de Montréal. On se souvient que l'an dernier au Congrès des Chambres de Commerce des Jeunes tenu à Winnipeg, M. Martel avait fait cette promesse à M. l'abbé D'Eschambault. M. Martel a tenu parole. Les Congrès ont du bon...

NORWOOD

Les dames de la paroisse de Holy Cross, Norwood, donneront un thé (home hour) à la salle paroissiale le jeudi 16 avril, de 2 h. à 6 h. p.m. Mme Matheson en est l'organisatrice. Toutes les dames sont cordialement invitées.

Anciens élèves du Collège

Dimanche prochain, le 19 avril 1942, à 5 h. 30 p.m., aura lieu au Collège de St-Boniface le souper des finissants.

Tous les anciens élèves sont cordialement invités à ce souper. Il sera précédé du Salut du St-Sacrement dans la chapelle des élèves.

Organisation de Gaulle

Assemblée mensuelle à l'hôtel de ville jeudi soir le 16. Les rapports des activités seront présentés ainsi que le programme pour un concert que l'on prépare.

Récollection

à la Maison Notre-Dame, dimanche prochain, le 19, de 8 h. 30 à 11 h. 30, dirigée par Son Excellence Mgr Cabana.

Tous les membres de l'A.C.J.F., les anciennes retraitantes et leurs amies y sont invitées.

Société Historique de Saint-Boniface

Dimanche prochain aura lieu la causerie de M. le docteur Trudel sur l'histoire du théâtre français au Manitoba. On peut s'attendre à un "régal", et tous sont cordialement invités.

La Société Historique a reçu cette semaine le premier volume (devenu introuvable) du Cahier des Dix.

PETITES NOTES

Après un séjour de trois semaines dans sa famille, l'officier pilote Charles H. Lacerte doit partir jeudi soir pour Lachine, Québec, où il poursuivra ses études.

• • •

NAISSANCE

Le 6 avril—Marie-Louise, enfant de M. et Mme Armand Couture (Edith Garvin), d'Ottawa. Parrain et marraine, M. et Mme Paul Toussaint.

AU CERCLE OUVRIER

Fin de la troisième série

SECTION "A"

Cusson Lumber	20	7
*Kiewel Brewery	20	7
Couture Motors	16	11
Cercle Ouvrier	14	13
St. Bon. Creamery	14	13
Crescent Taxi	12	15
Martin Paper	11	16
St. Bon. Hardware	11	16
St. Bon. Hôtel	10	17
Keewatin Lumber	7	20

Parties de 200: E. Guyon 234-201, B. Aitken 200, J. Lavallée 208, Ad. Mousseau 215, H. Boisselle 200, R. Roy 215, N. Ducharme 210.

Haute partie simple: E. Guyon, 234.

Hautes 3 parties individuelles: E. Guyon, 160-234-201—595.

Haute partie d'équipe: Cusson Lumber, 899.

Hautes 3 parties d'équipe: Kiewel Brewery, 2601.

*Kiewel Brewery gagne la troisième série.

SECTION "B"

Cie D'Eschambault	18	9
*Chev. de Colomb	17	10
Bibeau-Huot	16	11
Tourist Hôtel	16	11
Soc. St-Jean-Baptiste	15	12
Frontenac Hôtel	14	13
Can. de Naissance	13	14
Wynant Fuel	10	17
Club Belge	10	17
Dufault Sheet M.	7	20

*Chevaliers de Colomb gagnent la troisième série.

Parties de 200: V. Rodrigue 211, A. La Rivière 214, A. Plamondon 219, J. Wynant 212, P. Comeau 202, G. Grant 206, P. Huot 211.

Haute partie simple: A. Plamondon, 219.

Hautes 3 parties individuelles: T. Fry, 182-173-193—548.

Haute partie d'équipe: Bibeau-Huot, 906.

Hautes 3 parties d'équipe: Bibeau-Huot, 2559.

Enseignement postscolaire

Cours de tissage

Mlle Luce Lambert terminera sous peu le cours du soir donné aux bureaux de la Société à 136, avenue Provencher (sous-sol du bureau D'Eschambault). Mlle Lambert pourra commencer une autre série de cours avant juillet. Toutes les dames désireuses de suivre ce cours (25 leçons) pourront s'adresser à notre secrétaire, 136, avenue Provencher, ou à Mlle Lambert, elle-même.

Le cours de tissage à Saint-Joseph s'est terminé dimanche dernier. La Révérende Soeur Donalda se rendra immédiatement à Haywood où elle donnera un autre cours à un groupe de dames et de jeunes filles.

La maison Searle termine elle aussi les cours donnés aux jeunes filles qui iront enseigner en Saskatchewan et en Alberta cette semaine. Mlle Bériau qui a été à Winnipeg depuis janvier, accompagnera les jeunes filles qui iront enseigner. Nous en reparlerons.

Il est question de commencer des cours de tissage à Fort William où notre vieil ami, M. Placide Bertrand, s'occupe de cette oeuvre. Le mouvement se répand un peu partout. On étudie actuellement à notre Société quels sont les moyens les plus pratiques pour se servir de toute notre laine manitobaine. On pourrait disposer de milliers de livres de laine, qu'on vend souvent à bas prix, et qu'on rachète à des prix prohibitifs.

Une jeune fille de Ste-Anne-des-Chênes, Mlle Prairie, a tissé une pièce faite de laine cardée, filée, teinte et tissée au Manitoba. Elle s'en est fait un costume d'un joli bleu. Ayant sa laine et pouvant faire son travail elle-même, elle n'a eu que sa teinture à payer... et elle a un costume non seulement élégant mais durable! Voilà exactement où nous voulons en venir.

M. René Dussault

Les nouvelles qui nous viennent de M. Dussault sont des plus intéressantes. Notre jeune compatriote a obtenu un prolongement de séjour de deux mois à Cornell, de la part de la direction de l'Université. Il visitera en mai les personnalités marquantes du théâtre à Montréal, puis il se rendra à Fargo pour y juger du travail qui s'y accomplit. De là il ira à Edmonton travailler quelque temps sous l'égide de M. Cameron, directeur des entreprises dramatiques de l'Université d'Alberta. M. Dussault suivra les cours d'art dramatique à Banff durant le mois d'août. Il reviendra ensuite parmi nous, enrichi de toutes ces belles et fécondes expériences. Nos meilleurs voeux.

Un ancien député votera "non"

MONTREAL—Le notaire J.-A. Barrette, de St-Barthélémy, ancien député de Berthier-Maskinongé, celui-là même qui à la Chambre des Communes, en 1917, proposa un amendement pour faire remettre à six mois la loi de la conscription, a écrit à M. J.-E. Ferron, député actuel du comté.

Malade, M. Barrette a annoncé qu'il ira voter sur une civière le 27 avril et qu'il votera "Non". Il écrit textuellement:

"Alors, je profite de la circonstance pour te dire que, quoique rivé à un lit de douleur depuis deux ans, j'irai voter NON au plébiscite du 27 avril en me faisant porter sur une civière. Je demande donc à tous mes amis anticonscriptionnistes de se faire un devoir d'aller voter NON au plébiscite. C'est le seul moyen d'éviter la conscription. Je crois qu'il y va de ton intérêt de suivre cette attitude."

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est pas permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Il est à remarquer que dans l'appréciation d'un film, nous n'assumons nullement la responsabilité quant aux autres parties du programme. Il arrive, assez souvent, que l'on introduise dans un programme, par ailleurs excellent, quelques vues, appelées "shorts", répréhensibles à plus d'un point de vue. Lorsqu'il nous sera possible de mettre nos lecteurs en garde contre ces pièces nous le ferons.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Along the Rio Grande	I
Go West, Young Lady	I
You Belong to Me	II
King's Row	II
Playmates	II
Weekend for Three	II
To Be or Not To Be	II

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

Décès

Mme ROSE D. LANTHIER

Samedi dernier, le 11 avril, Mme Rose Delima Lanthier est décédée à la demeure de son fils, Antonio, 289, rue Horace.

Mme Lanthier (Rose Delima Dandurand), naquit à Montréal et vint au Manitoba en 1905. Ce fut à St-Boniface qu'elle s'établit alors, et elle y demeura jusqu'à sa mort.

Depuis son arrivée dans notre ville, Mme Lanthier a toujours été membre du Tiers-Ordre.

La défunte était âgée de 91 ans.

Son service eut lieu hier, à la cathédrale de St-Boniface, et la sépulture se fit dans le cimetière paroissial.

Les porteurs furent 6 de ses petits-fils: Léo, Fernand et Marcel Roussin, Fernard, Charles et Noël Lanthier.

Survivent à la défunte, une fille, Mme L. Roussin; 2 fils, Antonio et Charles; 16 petits-enfants et 1 arrière-petit-fils, tous de St-Boniface.

• • •

M. PIERRE MOISON

Le 8 avril est décédé à l'Hospice Taché M. Pierre Moison, natif de Bretagne, en France. Venu au Canada il y a une trentaine d'années, M. Moison s'établit à N.-D. de Toutes-Aides, alors colonie naissante. Pendant plusieurs années il vécut la vie dure des premiers colons.

Miné par la maladie, il y a 18 ans, il quitta sa terre et vint à l'Hospice Taché, où il comptait parmi les plus anciens pensionnaires.

Le défunt était âgé de 78 ans. Son service eut lieu à la chapelle de l'Hospice Taché et sa sépulture au cimetière paroissial.

• • •

M. JOSEPH BOURGEAULT

Notre ville vient de perdre un de ses citoyens les mieux connus et les plus remarquables à bien des points de vue. La mort vient de ravir à l'affection des siens M. Joseph Bourgeault, nonagénaire; en lui disparaît une figure historique locale. M. Bourgeault est mort à l'âge de 92 ans, et jusqu'à ses derniers moments il a conservé toute sa lucidité d'esprit et toute son intelligence.

Le défunt était né à Montréal en 1849. Il apprit dans l'Est le métier qui devait lui permettre de se créer une place d'importance au Manitoba. Il vint ici en 1881 et s'intéressa de suite aux carrières de pierre du Manitoba. C'est lui qui lança Tyndall et c'est à lui que le pays devra d'avoir connu et exploité les célèbres carrières qui ont fourni de la pierre à tout le Canada. M. Bourgeault fonda la Winnipeg Stone, à Elmwood, en compagnie d'un M. Lefèvre de Minneapolis. Plus tard, Lefèvre retourna aux Etats-Unis et M. Bourgeault demeura seul. Il changea alors le nom de sa firme en celui de "Western Stone" et s'établit à St-Boniface.

M. Bourgeault exploita si bien la carrière de Tyndall que bientôt il fournit la pierre à toutes les constructions importantes du pays. Le parlement du Manitoba, tous nos édifices publics, la cathédrale de Saint-Boniface et des centaines d'autres constructions sont faites de cette pierre célèbre. M. Bourgeault obtint des contrats en dehors de la province. Il fournit une grande partie de la pierre pour les édifices du parlement à Ottawa, pour Eaton de Montréal, pour l'église Saint-Roch de Québec.

Tous ceux qui ont connu ce vieillard bienveillant ont été frappés de sa politesse et de l'urbanité de ses manières. Il était affable pour tous, d'une extrême délicatesse et d'une scrupuleuse honnêteté. Travailleur acharné, c'est à son effort persévérant qu'il dût son succès. Il avait en plus le génie de sa profession. Son coup d'oeil sûr, pour dire d'avance ce que telle ou telle construction allait coûter, était proverbial. On dit qu'il avait estimé avec une exactitude phénoménale, en quelques minutes, le coût du nouveau Capitol de Saint-Paul, alors à l'état de projet: un travail qui exigea des jours de computation de la part des ingénieurs. Et il n'avait pas eu l'avantage de fréquenter longtemps l'école durant sa jeunesse. Il n'avait fait que ses grades primaires avant son apprentissage. Il avait gardé pour le travail long et persévérant un grand respect et une haute idée de sa fécondité. Il en prêchait, par la parole et l'exemple, l'excellence et la dignité.

Le défunt laisse deux fils: Albert, de Hamilton et Eugène, de Duluth, Minnesota. Il laisse aussi deux filles, Mme A.-A. Préfontaine, de Saint-Boniface et Mme Parker, de Winnipeg. Il laisse 28 petits-enfants et 27 enfants de la quatrième génération.

Les funérailles ont eu lieu lundi matin, au milieu d'un vaste concours de parents et d'amis. L'inhumation s'est faite dans le cimetière de la cathédrale. Mme Bourgeault a précédé son époux dans la tombe en 1940. Nos sincères sympathies à la famille en deuil.

Un Canadien français à l'honneur

OTTAWA — Les Canadiens français peuvent être fiers de la tenue du sergent-observateur Roger Rousseau, fils de Me J.-H. Rousseau, notaire, des Trois-Pistoles (Qué.), qui est présentement prisonnier en Allemagne.

En effet, ce jeune homme—il est âgé de 21 ans—s'est non seulement mis en vedette comme l'un des plus hardis observateurs du corps d'aviation royal canadien outre-mer, mais il s'est révélé un merveilleux représentant des Canadiens français auprès des membres de la Royal Air Force.

Une dépêche de Londres, Angleterre, parvenue ces jours derniers à Ottawa, nous a appris, en effet, que le sergent Rousseau, en moins de sept mois, a participé à plus de vingt raids de la R.A.F. en territoire ennemi. Il s'est rendu à plusieurs reprises au-dessus de Kiel, au moins trois fois au-dessus de Brest et Hambourg, et il a pris part au plus violent raid qui ait été livré au-dessus de Berlin.

TRIBUNE LIBRE

La rédaction de la "Liberté" n'est pas responsable des communications qui paraissent sous cette rubrique. Nous ne publions que des lettres signées. Les correspondants peuvent cependant user d'un pseudonyme, à la condition que leur nom et adresse nous soient connus.

Qu'allons-nous devenir?

Cette question, je la pose à tous les Canadiens français du Manitoba, capables de réfléchir, fiers de leur race et intéressés à son développement total. Tout homme sincère admettra que notre position est précaire, dangereusement menacée de tous côtés. Il faudrait un autre miracle pour assurer notre survie; ce miracle serait possible, avec notre coopération. Voyez notre situation scolaire: on nous impose l'école neutre, ce qui est inadmissible pour des catholiques. L'école mixte: milieu de dégradation morale. Ecole strictement anglaise, qui sape à la base la formation française de nos enfants, qui selon la nature et la pédagogie devraient commencer par bien apprendre leur langue maternelle.

Nous sommes regardés par plusieurs dans cette province comme indésirables et même nuisibles. Impossible d'avoir du français nulle part, dans les places publiques, dans les affiches (à moins que ce ne soit pour "l'armée"), ni dans les gares de chemins de fer, ni dans les stations d'autobus, où cependant quantité de Canadiens ont besoin de renseignements.

Pendant ce temps, les canadiens baissent l'échine, résignés à subir d'autres affronts. Bien mieux, ils inondent eux-mêmes leurs magasins, leurs camions, leurs affiches d'annonces en anglais seulement, au lieu de les mettre bilingues. On est surtout surpris de voir la contagion entrer de plein pied dans nos meilleures institutions. Ceci ne concorde pas avec le mot d'ordre de notre journal, "Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre".

Le seul endroit où le français est encore en usage, c'est dans nos caisses populaires et nos coopératives; mais il y est déjà attaqué, allons-nous le laisser disparaître là aussi?

Tout le monde parle de victoire; quand viendra la nôtre? Quel sort nous préparons-nous? Je pose la question à tous les Canadiens français de l'Ouest. Je la pose aux jeunes collégiens qui ont le bonheur de jouir d'une bonne éducation et qui en retour, ont le devoir de sauver les leurs du désastre. Ne nous faisons pas illusion, les ravages sont déjà très étendus. Les fruits de notre insouciance sont l'immoralité, la perte de la foi, les mariages mixtes, etc., et il est à remarquer que la déformation nationale est un lieu de recrutement très favorable à l'anticléricalisme.

OBSERVATEUR.

TORONTO — Par ordre de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre il sera à l'avenir défendu aux détaillants d'exposer dans leurs vitrines ou d'annoncer de quelque façon que ce soit, les articles de caoutchouc dont se servent ordinairement les civils. La même défense s'applique aux catalogues qui seront publiés après le 15 juillet 1942.

La LIBERTÉ et le PATRIOTE

Journal hebdomadaire — *Fondé en 1913*

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS Ltd.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada $2.00; Etats-Unis $2.50; Europe $3.00
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi; adresser les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adresser: la LIBERTE et le PATRIOTE

Volume XXIX — **Numéro 50**

Simples réflexions sur la convention du personnel enseignant

La semaine dernière eut lieu, à Saint-Boniface, le 18e Congrès des Instituteurs de langue française du Manitoba. De l'aveu des anciens—il y avait entre autres Mgr Béliveau, M. J.-A. Marion et M. C. Fournier—celui de cette année fut un véritable succès. On aurait pu s'attendre au contraire en raison des multiples organisations qui, nées avec la guerre, ont envahi l'école et viennent distraire les éducateurs de leur tâche essentielle, celle de la formation religieuse et intellectuelle de l'enfant.

Mercredi soir, en entendant les orateurs parler des succès remportés grâce à la ténacité et au dévouement des instituteurs, en voyant un groupe aussi nombreux de membres du personnel enseignant de langue française venir recevoir les directives de leurs chefs, nous songions aux menées persécutrices de 1916, alors que par une loi injuste on croyait faire disparaitre à tout jamais le groupe français du Manitoba. Evidemment on n'avait pas compté avec l'énergie, la détermination et le savoir-faire des chefs que la Providence avait placés à la tête du groupe minoritaire de cette époque. Notre pensée se portait aussi vers cette assemblée mémorable où les bases de notre Association d'Education furent jetées. Car c'est à elle en définitive qu'il faut attribuer la création de cet organisme spécial qui aujourd'hui groupe les instituteurs de langue française du Manitoba. Son exécutif a toujours accordé aux instituteurs de même qu'aux commissaires d'écoles le fruit de ses expériences et du dévouement de ceux qui le composent.

L'impression qui s'est dégagée des différentes séances ainsi que de nos conversations avec les membres du corps enseignant en a été une de confiance en l'avenir. Non pas que tout soit parfait et qu'il n'y ait plus rien à faire. Les lacunes sont malheureusement encore trop nombreuses; l'apathie de plusieurs, la manie de l'anglicisation, le manque d'intérêt pour le perfectionnement personnel continuent à porter des coups désastreux à notre groupe. Mais il y a l'autre côté du tableau, combien réconfortant celui-là. En dépit d'une loi qui nous défend l'enseignement du français, depuis 26 ans, quoique nous n'ayons pas d'écoles normales pour préparer nos futures institutrices, notre langue continue d'être enseignée et nos enfants l'apprennent, quelques-uns même à la perfection. Et tout cela se passe dans une province à majorité anglaise où le français est officiellement banni. La parole que Norris aurait dite à un chef de la minorité française semble trouver aujourd'hui plus que jamais sa réalisation: "Je ne sais pas pourquoi vous m'en voulez tant. Vous n'avez jamais enseigné autant de français que depuis que je l'ai supprimé".

Si au Manitoba le français fait encore figure de "réfugié" que l'on tolère, il en est autrement de **l'état de fait** que la persévérance et la discrétion des nôtres ont créé. En effet, l'Association d'Education est maintenant un organisme officieusement reconnu par le ministère de l'Education. On sait en haut lieu les bienfaits qu'elle a rendus à la cause de l'éducation au Manitoba. Ses chefs se sont imposés par leur dignité et leur détermination. C'est cet **état de fait** qu'il faut continuer de perfectionner et dont il faut agrandir discrètement les cadres afin de hâter le jour où peut-être on accordera aux minorités du Manitoba ce que l'on veut défendre dans cette guerre: le droit de vivre librement et de rester ce que la Providence veut que l'on soit.

Cette victoire d'ailleurs ne s'obtiendra pas facilement; aussi n'escompte-t-on pas de triomphe immédiat. Il faudra travailler encore beaucoup pour détruire les préjugés latents chez plusieurs de nos compatriotes de langue anglaise. Sachons en attendant nous imposer par une intelligente largeur de vue et surtout par notre supériorité. Cette dernière qualité demeure à notre avis, le facteur le plus puissant de notre survivance. Il nous faut donc l'acquérir surtout dans le domaine de l'éducation, où l'absence d'un diplôme est, aux yeux de nos amis anglais, synonyme d'ignorance. Les catholiques des Etats-Unis n'ont pas suivi d'autres méthodes; aussi compte-t-on dans le personnel enseignant congréganiste de ce pays des personnalités marquantes. Chaque été les Universités sont fréquentées non seulement par des laïques mais aussi par un nombre imposant de religieux et religieuses.

Le Congrès des instituteurs et institutrices de langue française du Manitoba laissera chez ceux qui y ont assisté de réconfortants souvenirs. Il sera un encouragement pour le personnel enseignant à poursuivre la grande tâche qui lui est confiée: la survivance intellectuelle du groupe français au Manitoba.

LE PAUVRE QUEBEC

La **Tribune** de samedi dernier portait en première page un long article de l'un de ses correspondants anglais de l'Est canadien: **"Fifth Column Fringe Failing in Quebec".** Pauvre province de Québec, parce que ses habitants s'obstinent à vouloir demeurer libres et à voter selon leur conscience et leurs convictions, presque toute la presse anglaise du pays la dépeint comme le foyer des plus inavouables machinations contre l'Etat. A lire certains articles ou certains reportages on se croirait en Allemagne... Ou bien, c'est vraiment un plébiscite, alors laissons à chacun la liberté de voter selon sa conscience, ou bien c'est un simulacre de consultation du peuple, alors n'en parlons pas.

Bien des facteurs ont contribué à répandre la triste légende que la province de Québec abrite toute une armée de cinquièmes colonnes. Les propos curieux qu'a tenus M. H. Laroque, à l'auditorium, n'ont pas contribué à lui donner la mort. Entre autres choses M. Laroque aurait pu s'abstenir de dire à son auditoire anglais que la cinquième colonne était très puissante à Québec. Des étrangers se chargent de colporter de pareils canards, nous n'avons pas à leur aider.

AU SUJET DE "LA LIBERTE ET LE PATRIOTE"

Nous n'avons pas l'habitude de publier les lettres de félicitations ou d'encouragements que certains de nos lecteurs veulent bien nous adresser. On nous pardonnera de faire une exception pour celle que nous reproduisons ci-dessous. Comme elle vient d'un étranger, elle pourrait peut-être aider nos amis d'ici à apprécier encore davantage leur journal. Que l'on remarque bien que nous n'avons pas la prétention de rédiger un journal qui soit parfait. Personne mieux que nous sait ce qui pourrait encore être entrepris surtout pour améliorer la présentation du journal. Mais avec les ressources fort modestes dont nous disposons, nous avons conscience de faire notre possible et probablement beaucoup plus.

Spokane, Wash.

Monsieur le Rédacteur,

Je profite de cette occasion pour vous exprimer la grande satisfaction que j'éprouve en lisant votre excellent journal. Il fait certainement grand bien. Je voudrais bien que nos journaux d'ici fussent dans la même note si chrétienne, si française et par conséquent si juste.

Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur, l'expression de ma considération distinguée.

UN JOURNAL FRANCAIS DISPARAIT

L'**Indépendant**, quotidien français publié à Woonsocket, au Rhode-Island, **a** dû fermer ses portes, il y a quelques semaines. Mesure nécessaire dit le directeur, mais on en conviendra, tout de même fort regrettable! En effet sans le journal français, la vie et l'esprit français ne sauraient survivre.

Il serait peut-être à propos de se demander ce qu'il adviendrait de nos oeuvres catholiques et françaises dans nos provinces de l'Ouest si nos deux hebdomadaires français disparaissaient. Parce que jusqu'à maintenant ces journaux, à cause des sacrifices que se sont imposés ceux qui les dirigent, n'ont pas eu à faire appel à la charité du public, l'on serait peut-être porté à croire que leur vie est facile et que l'ère des sacrifices est passée. Cependant il n'en est rien. Aussi bien, tous les amis du journal devraient rivaliser d'ardeur pour augmenter encore notre tirage. En plus d'aider l'oeuvre, ils permettraient au journal d'agrandir son rayon d'influence.

Revue de l'Université d'Ottawa

Livraison d'avril-juin 1942

SOMMAIRE

Monseigneur Louis-Adolphe Pâquet, par la Rédaction. **Nationalisme du roman américain**, par Harry Bernard. **Responsabilités de nos éducateurs**, par Rodrigue Normandin, O.M.I., professeur à la faculté de philosophie. **The American Key**, by Professor A. L. Burt. **D'une culture catholique**, par Sylvio Ducharme, O.M.I., professeur à la faculté de philosophie. **A quoi bon les arts?** par Marius Barbeau, de la Société royale. **Ville, ô ma ville**, par Roger Duhamel. **The Guild Social Order**, par Thomas Manning, O.M.I. **La Pensée Mathématique d'Aristote**, par Thomas Greenwood, maître de conférences à l'Université de Londres. **L'enseignement de la morale et saint Alphonse**, par Thomas Pintal, C.SS.R. **Partie documentaire: Le centenaire de l'arrivée des Oblats au Canada. L'Université d'Ottawa. Rapport de la Société thomiste de l'Université d'Ottawa. La genèse d'une question théologique: la primauté du Christ. Actualité. Chronique. Bibliographie. Recension des revues.**

Edition partielle, 512 pages: $2.00.

Edition complète (incluant la section spéciale), 796 pages: $2.60.

Adresse: Les Editions, Université d'Ottawa, Ottawa, Ont.

"Un ancien contait..."

Par Damase POTVIN

M. Damase Potvin, l'auteur bien connu, vient de faire paraître aux Editions Bernard Valiquette, son nouveau livre intitulé "Un ancien contait..."

Le chaleureux accueil réservé aux précédents ouvrages de cet auteur ne peut manquer de faire augurer le même éclatant succès à cette nouvelle oeuvre du terroir.

Nul doute que chacun trouvera un très vif intérêt à lire ces pages authentiquement canadiennes. Ce sera un véritable bonheur pour tout bon Canadien de trouver dans ce livre une image si attachée, d'âme et de corps, à son coin de terre, à son morceau de pays. Et son langage dru, imagé, coloré, d'une saveur vieille-France, quel sera notre joie de l'entendre dans les récits vivants de cet "Ancien"!

L'éminent critique français Henri Pourrat a d'ailleurs bien compris la pensée de l'auteur, qu'il a honoré d'une très belle lettre-préface, où il met en lumière le talent de l'écrivain et la valeur vraiment remarquable de cette "tranche" du pays de Québec.

Avec une telle présentation nous ne doutons pas que tout le monde aura hâte de lire cet intéressant volume qui vient à son heure augmenter notre collection d'ouvrages purement canadiens.

"Un ancien contait..." est en vente au prix de $1.00 ($1.10 par la poste) aux Editions Bernard Valiquette, 1564, rue Saint-Denis, Montréal, ainsi que dans toutes les bonnes librairies.

Le travail d'un expert en télégraphie



L'aviateur de première classe JACK MORGAN, autrefois d'Oakville, Ontario, fait partie d'une des divisions les plus importantes de l'aviation, celle des experts en télégraphie. On le voit ici, en compagnie de deux de ses camarades, le sergent mitrailleur BUD PARSON, au centre, et le sergent mitrailleur et sans-filiste BOB GOODWIN, en train de leur montrer comment réparer un appareil récepteur téléphonique ajustable sur les casques de pilote.

Le Pacifique Canadien

Par NOEL BERNIER

Des passants nombreux se sont arrêtés la semaine dernière devant les bureaux du C.P.R., coin Main et Portage, pour admirer une oeuvre d'ébénisterie peu banale: une réduction, en bois dur verni, de la première locomotive qui ait roulé dans la Prairie.

Celui qui a fait cette ingénieuse miniature est M. Thomas Scott, un ingénieur de la Compagnie. Il a travaillé là-dessus pendant huit ans, à ses heures de loisir. Son bijou de locomotive a cinq mille pièces. Nous ne ferons pas l'énumération des cinq mille morceaux, mais tout y est: le long corps de la chaudière, le dôme de la prise de vapeur, la cheminée, le foyer, le tampon, les cylindres, les roues gigantesques et jusqu'à la petite cloche et la lampe à l'huile de ces temps lointains.

Cette locomotive, si joliment reproduite en diminutif, s'appelait "The Countess of Dufferin". A cette époque-là, en 1876, le gouverneur-général du Canada était lord Dufferin, et lady Dufferin s'était attirée l'affection générale par son affabilité.

La "Countess of Dufferin" avait été construite aux Etats-Unis et on l'avait transportée ici sur les barges de la rivière Rouge. Elle circula d'abord sur le circuit pionnier du Winnipeg-Emerson. Lorsque le Pacifique Canadien fut organisé, en 1881, la petite ligne Winnipeg-Emerson devint l'un des embranchements qui alimentèrent la ligne principale en cours d'achèvement de l'Est à l'Ouest du pays.

La Compagnie ne tarda pas, du reste, à donner des "soeurs" à la "Countess of Dufferin". Ces locomotives, d'un modèle encore primitif, tiraient les trains partout sur des tronçons qui se soudaient rapidement les uns aux autres et se rattachaient au Système.

Chose qui en étonnera plusieurs, jusqu'en 1890 environ, ces locomotives venaient se promener en pleine avenue Provencher, à Saint-Boniface. Car nous avions sur l'avenue Provencher, une voie ferrée qui originait à l'Est du pont de la Seine et amenait aux bons saint-bonifaciens des chargements de charbon, de bois de corde, de planches, et le reste. Souvent, la nuit, nos petits lits étaient ébranlés par la trépidation des convois, qui faisaient aussi un vacarme considérable. Nous nous rappelons que, à même les accumulations d'épinette qu'on déposait le long de la voie, les élèves du Collège se taillaient de la gomme avec leurs couteaux de poche. La bonne gomme! saine et odorante, avec des reflets d'ambre. On n'en était pas encore, à Saint-Boniface, au régime de la "chewing gum" enveloppée dans de petits papiers de soie par la fabrication américaine.

•

La construction du C.P.R. dans l'Ouest commença exactement le 2 mai 1881.

Dès avant l'établissement de la Confédération en 1867, les hommes d'Etat de Londres et du Canada avaient compris la nécessité de relier les deux océans par un chemin de fer. Route commerciale, disaient les Canadiens; route stratégique, pour unir l'Occident à l'Orient, pensait Londres.

On avait, à la vérité, créé une confédération sur le papier, mais le pays restait, géographiquement parlant, une juxtaposition de provinces isolées, sans grand lien matériel ou moral. Sauf dans le voisinage des principales villes du Haut et Bas-Canada, il fallait encore se servir des attelages à boeufs, des chariots à bâche, des diligences, des canots, des bâteaux de petite vitesse.

On retarda de douze ans la construction du transcontinental qui ferait fonction d'épine dorsale pour le Canada et lui donnerait à la fois vie, robustesse et mouvement. La raison du retard, c'est qu'on se trouvait en présence d'une entreprise colossale. Colossales étaient les distances à couvrir, colossales étaient les difficultés d'ordre technique et financier.

En 1881, l'affaire ne pouvait plus, pour des raisons variées, se différer davantage.

Le gouvernement, instruit par divers essais infructueux en l'espèce, résolut de confier l'immense travail à des intérêts privés. Sir John MacDonald alla trouver George Stephen, un montréalais avec lequel il avait eu certains démêlés, mais c'était, pensait le premier ministre, le seul Canadien du temps capable de construire un chemin de fer sans se mettre en banqueroute.

Stephen et ses associés signèrent un contrat avec l'Etat. Mais lorsque Macdonald demanda au Parlement de ratifier ce contrat, des adversaires surgirent effrayés du désastre vers lequel on menait le pays. Le Parlement ratifia quand même, et les travaux commencèrent, au milieu d'approbations et de désapprobations ardentes.

A un moment, le directorat de la nouvelle compagnie demanda à l'Etat une avance de trente millions. L'un des adversaires du projet, l'honorable Edward Blake, dit à Charles Tupper, le ministre des chemins de fer: "N'appelez pas cela un prêt—vous savez bien que vous ne reverrez jamais un sou." — Cependant les trente millions furent remboursés en quatre ans, plus 4% d'intérêt.

•

Outre le problème financier, il y avait le problème physique de la construction. Sur la carte, un tracé parait simple à réaliser, mais quand il faut traverser des précipices, des torrents, des swamps, c'est moins beau. L'homme qui vainquit tous les obstacles, qui dompta la nature, fut William Van Horne. Il y mit une énergie incroyable, et d'aucuns dirent, du génie.

Et d'abord il dirigea vers les prairies 5,000 ouvriers et 1700 paires de chevaux. Ce sont ces ouvriers qui, dans le Nord-Ouest se heurtèrent aux sauvages. Les sauvages ne voulaient pas que le chemin traversât leurs réserves. On craignit l'effusion du sang. Le Père Lacombe se présenta devant le Grand Conseil des tribus; il fuma le calumet de la paix et se "délia la langue" en faisant des cadeaux: 200 livres de sucre, 200 livres de tabac, du thé, plusieurs sacs de farine. Au nom du gouvernement il offrit aux sauvages d'abondantes compensations pour les acres expropriés. L'intelligent Crowfoot déclara que l'Homme de la Prière avait bien parlé et qu'on devait suivre son avis. C'est ainsi qu'il n'y eut pas de sang répandu. Et ainsi, la construction avança — **l'une des réalisations les plus audacieuses de l'histoire du génie.** Lecteurs, rappelez-vous la région désertique de la rive nord du Lac Supérieur; pensez à la barrière formidable des Montagnes Rocheuses.

Van Horne se surpassa. Il aménagea trois fabriques de dynamite, pour les déblaiements, pour faire sauter les rocs. Face aux lacs il employa 12,000 hommes et 5,000 chevaux. Que de tentes, que de chariots, que de pelles, que de boue!

En août 1883, la section des Prairies était achevée.

Le long du parcours, Van Horne plaça des élévateurs, bâtit des fermes-modèles, installa un moulin à farine au Lac des Bois. Puis il inaugura la chaîne des grands hôtels où l'on voit aujourd'hui de somptueuses peintures à l'huile où se préservent les scènes de 1881 à 1885, où l'on voit les hautes montagnes, les cataractes bouillonnantes, les rivières, les prairies dorées par le blé mûr.

•

Nous sommes en 1942; le Pacifique Canadien est devenu la plus grande organisation de voyages au monde. Il possède ou contrôle plus de 20,000 milles de voie ferrée; il possède des flottes sur les deux océans et sur les Grands Lacs, il a ses télégraphes et ses câbles interocéaniques; comme articulation générale il a formé de nombreuses compagnies subsidiaires; il a ses autobus, ses aéroplanes, son service de radio—en un mot tout ce qui travaille vite et bien.

Comme en 1914-1918, le C.P.R. est dans l'effort de guerre jusqu'au cou.

Une institution d'importance nationale, dont nous sommes tous fiers.

Aventuriers, artistes, grands hommes

Par Pierre DAVIAULT

La carrière de M. Pierre Daviault linguiste est déjà féconde. Il a donné, sur un sujet difficile entre tous, la traduction, des preuves d'une solidité rare. Ces abondantes compilations supposent d'innombrables recherches, des lectures variées et attentives.

M. Pierre Daviault, grand Liseur devant l'Eternel, s'est laissé séduire par ces figures originales, par ces vies extraordinaires que la grande Histoire dédaigne parfois, mais dont la connaissance nous fait entrer de plein pied dans l'atmosphère d'une époque.

Aventuriers, artistes, grands hommes, voilà un titre qui promet quelques heures d'une lecture passionnante comme un roman policier. L'auteur y résume le plus agréablement du monde l'existence de glorieux truands (quelques-uns Canadiens), de femmes audacieuses, d'égéries rouées, d'artistes originaux, de grands personnages mystérieux. Il a le don de les placer dans leur cadre: et l'on pénètre avec lui dans les arcanes de l'Histoire, où s'agite—comme de nos jours—une humanité assoiffée d'argent et de gloire, poursuivie par une destinée implacable, ou douée d'une certaine grandeur. **Aventuriers, artistes, grands hommes** sera un ouvrage précieux pour tous les curieux qui n'ont pas le courage — ou les loisirs — de lire de nombreuses biographies.

Aventuriers, artistes, grands hommes, par Pierre Daviault est en vente au prix de $1.00 ($1.10 par la poste) aux Editions Bernard Valiquette, 1564, rue St-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

Messes et communions aux intentions du Pape le jour de l'Ascension

CITE DU VATICAN—Le Comité Central qui prépare la célébration du 25e anniversaire de la consécration épiscopale de Sa Sainteté le Pape Pie XII, a annoncé que la messe qui sera célébrée par le Saint-Père dans la Basilique de St-Pierre pour commémorer cet anniversaire aura lieu le jour de l'Ascension, le 14 mai.

Le Comité prie tous les prêtres du monde de s'unir aux intentions du Pape dans leur messe ce jour-là, et il demande aussi aux fidèles de communier et de prier à ces mêmes intentions. Le Saint-Père prononcera une allocution à la radio à l'occasion de ce jubilé.

Convention des instituteurs de langue française du Manitoba

(Suite de la première page)

SECTION DU COURS SUPERIEUR

Le R. P. Nadeau, S.J.

Le R. P. Nadeau, S.J., donna une conférence sur la "Méthode d'analyse littéraire". Après avoir décrit les différentes méthodes, qui doivent varier selon l'âge des élèves, leur niveau intellectuel, les programmes, le genre des morceaux à analyser, le conférencier dit que l'analyse littéraire doit servir moins à enrichir le vocabulaire des élèves ou à leur apprendre à écrire, qu'à les éveiller à la beauté des choses, qu'à leur donner le goût de nourrir leurs jeunes intelligences et leurs jeunes coeurs des chefs-d'oeuvre des grands poètes. Le professeur excitera ce goût chez ses élèves par son choix judicieux des poèmes à analyser, par sa façon vivante de les présenter à leur imagination et à leur sensibilité, surtout par l'exemple contagieux de son propre enthousiasme. Qu'il parle à ses élèves comme à des amis plus jeunes, leur faisant oublier qu'il est professeur, qu'il leur fasse la confidence de ses admirations. "Le poème, dit le conférencier, ainsi lu, relu, commenté, admiré en commun, ce n'est plus le papillon épinglé sur un carré de liège qu'on examine au microscope, mais quelque chose de vivant, d'ailé, que les enfants saisiront avec respect, les yeux de l'âme grand ouverts par la curiosité tout d'abord, et bientôt par l'admiration."

Conférence du R. P. Piché, O.M.I.

Le R. P. Piché donna une très intéressante conférence sur l'éducation du sens national.

Son travail peut se diviser en deux points principaux: (1) La nature de l'éducation du sens national. (2) Comment faire oeuvre d'éducation nationale.

Nature de l'éducation du sens national

L'éducation nationale est une discipline de l'intelligence et de la volonté qui incline l'homme à l'amour légitime de sa patrie. Malheureusement, chez les nôtres qui sont constamment en contact avec des personnes de mentalité étrangère, cette culture est assez difficile à développer dans l'âme de nos jeunes.

Comment faire oeuvre d'éducation du sens national

Pour les institutrices, l'éducation du sens national ne doit pas se limiter à l'enseignement des matières françaises, mais s'étendre à tous les domaines classiques. Afin d'atteindre ce but, l'institutrice doit profiter de toutes les circonstances qui se présentent, pour infiltrer dans l'âme de l'enfant quelques principes de patriotisme, qui, peu à peu formeront en son esprit une mentalité vraiment française.

Moyens à prendre

Le R. P. conférencier suggéra ensuite quelques moyens à prendre pour développer chez les élèves une âme française. Nous en donnons ici un résumé:

1.—Faire connaitre aux élèves la beauté de nos origines, la bravoure et le courage de nos pères, etc.

2.—S'efforcer de faire comprendre à l'enfant la grandeur de notre culture française, qui a puisé dans l'esprit latin et grec les qualités remarquables qui la rendent supérieure.

3.—Tâcher de s'étendre davantage sur l'étude de notre littérature canadienne-française, par des dictées, compositions, lectures, etc.

4.—Ne pas oublier que la géographie et l'étude des sciences naturelles sont un puissant facteur pour stimuler la fierté nationale.

5.—Aimer à faire apprendre des chansons françaises à nos enfants; s'ingénier pour leur procurer des recueils de la "Bonne chanson", des disques, etc.

6.—Donner à nos écoles une physionomie canadienne-française, en mettant sur les murs des gravures, images, statues rappelant nos héros, nos ancêtres.

7.—La formation nationale serait incomplète si nous n'y joignions le bon journal canadien-français. Pour les nôtres dans l'Ouest, c'est **La Liberté et le Patriote.**

8.—Organiser des séances et des concours afin de former nos jeunes à la bonne diction. Voilà du patriotisme pratique.

9.—S'il est bon de rappeler les vertus de notre race, il est opportun aussi de signaler aux enfants les défauts des nôtres: l'esprit de querelle, la jalousie, le manque d'esprit d'entr'aide et de désintéressement, afin de mettre nos élèves en garde contre ces 'plaies'.

Section primaire

Sous la présidence de Mlle Marie-Anna Lamarre, un certain nombre d'élèves préparés par leurs institutrices respectives, nous donnèrent quelques démonstrations de leur savoir sur différents sujets.

D'abord, un groupe de fillettes, élèves de Sr M.-Henriette de l'Institut Collégial St-Joseph, nous intéressa vivement par un questionnaire sur la "Liturgie", très bien préparé. L'une des fillettes posait une question à chaque élève, et celle-ci répondait.

Ensuite quelques élèves un peu plus grandes déclamèrent toutes ensemble la poésie: "Le Sanctus à la maison", qui fut complétée par le chant, "La petite église".

La salle où se réunirent les institutrices de la section primaire était décorée de gravures, dessins et travaux manuels faits par les élèves mêmes, et se rapportant tous au culte liturgique, depuis la fabrication d'une église miniature jusqu'aux ornements sacerdotaux.

Mlle Renée Deniset

La seconde partie du programme comportait une causerie donnée par Mlle Renée Deniset, institutrice à l'Institut Provencher. Mlle Deniset nous expliqua la nouvelle méthode exposée dans le livre dont elle est elle-même l'auteur: "Je lis avec joie". Cette méthode tend à simplifier et à rendre plus attrayante la lecture chez les tout petits, en combinant la méthode phonique avec la méthode globale.

Afin de donner un aperçu du travail accompli chez ses élèves, Mlle Deniset fit lire un certain nombre d'entre eux dans le livre mentionné plus haut. D'après les résultats obtenus, cette méthode semble excellente.

Jeudi 9 avril à 8 h. p.m.

A la séance de jeudi soir, il y eut les élections qui rapportèrent les résultats suivants: Président, M. Camille Fournier; vice-présidente, Mme Houde; membres de l'exécutif, Rév. Sr Luc d'Antioche, Rév. Sr Arthur-Marie, Rév. Sr Alarie, Rév. Soeur Louis de France, Mlle A. Baril et le Rév. Frère Berger.

Révérende Soeur de Moissac

La Révérende Soeur de Moissac, du couvent de Ste-Anne, expliqua ensuite comment se servir avec profit du livre "En veillant avec les petits de chez nous", de l'abbé Gélinas. Ce livre est maintenant passé au rang de manuel de classe. Après avoir dit toute l'importance qui doit être donnée à l'enseignement de l'histoire, la Révérende Soeur insista sur l'emploi des nouvelles méthodes, dites actives, par lesquelles les enfants entrent en contact intime avec les choses, agissent et pensent par eux-mêmes au lieu de se borner à écouter. Tous les moyens propres à favoriser cette méthode furent énumérés et expliqués: lecture, dessin, chant, dramatisation, etc.

La conférencière démontra comment le manuel de l'abbé Gélinas est d'un grand secours aux instituteurs pour les aider à se libérer de la vieille habitude du par-coeur, à favoriser le développement de l'intelligence et de l'imagination des enfants, à rendre la leçon d'histoire l'une des plus intéressantes. Elle attira aussi l'attention de ses auditeurs sur les multiples avantages qui peuvent découler d'une classe d'histoire habilement présentée, entre autres, les leçons de bon langage et le goût de la lecture.

Rév. Sr M. du Bon-Pasteur

A la section du cours primaire, il y eut une classe de démonstration sur la manière d'enseigner l'analyse logique et grammaticale, par la Rév. Sr M. du Bon-Pasteur.

TRIBUNE LIBRE

La rédaction de la "Liberté" n'est pas responsable des communications qui paraissent sous cette rubrique. Nous ne publions que des lettres signées. Les correspondants peuvent cependant user d'un pseudonyme, à la condition que leur nom et adresse nous soient connus.

M. le Rédacteur,

Pour information générale, veuillez s'il vous plait publier la déclaration suivante:

"Quand une démocratie est saine, la vie politique y émane du fond du peuple. Quand une démocratie se désagrège, la vie politique devient l'apanage d'une oligarchie de spécialistes, et se sépare de plus en plus de la vie profonde du peuple." — Jacques Martin, "A travers le désastre", p. 42).

Se souvenant que sans justice, sans charité et sans vérité, toute société, et partant, toute liberté réelle est impossible, la pensée profonde de ce texte est évidente.

Par conséquent, pour que le FOND du peuple donne la vie politique, il faut que le peuple, dans ses masses les plus compactes et les plus humbles, soit renseigné complètement sur le sens des grandes questions que son gouvernement doit résoudre. Ceci ne peut s'obtenir que par l'étude.

Notre démocratie est gravement malade précisément parce qu'actuellement le peuple REÇOIT sa direction d'une oligarchie de spécialistes qui est facile à reconnaître dans les partis politiques qui devraient RECEVOIR la direction et le renseignement au lieu de le **donner.**

Notre travail sera donc toujours un **travail d'étude.** Nous ne serons jamais un parti politique, parce qu'alors nous perdrions notre liberté d'action pour devenir les esclaves de l'intérêt du parti.

Ceux-là donc, devraient TOUS se joindre à nous, qui désirent sérieusement connaître et comprendre le grand problème social et économique de notre temps.

Merci.

(Signé) Paul PRINCE.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 8 avril

Une armée de l'Axe, comprenant 125,000 hommes, est en mouvement en Libye et l'on prévoit une grande offensive contre les lignes anglaises sous peu.

Des dépêches soviétiques annoncent que les Russes ont réussi à forcer le passage du haut Dniéper. Le corridor allemand de Vyazma à Smolensk serait réduit à 30 milles de largeur.

Les Japonais occupent l'île de Manus, la plus grande de l'archipel de l'Amirauté, au Nord de la Nouvelle-Guinée.

Jeudi 9 avril

Les Etats-Unis admettent que les troupes qui défendaient la péninsule de Bataan, ont dû céder devant la suprématie japonaise. Les garnisons américaines et philippines occupent encore Corregidor et les autres îles fortifiées de la baie de Manille.

Les avions britanniques ont fait des raids contre Hambourg et le Havre.

Vendredi 10 avril

Un porte-avions, deux croiseurs, un contre-torpilleur et six autres navires de la marine britannique ont été coulés dans l'océan indien, au large de la côte de Ceylan.

Les troupes américaines tiennent encore dans la forteresse assiégée de Corregidor. Des torpilleurs américains ont coulé un croiseur japonais au large de l'île de Cebu, située au sud de Manille.

Samedi 11 avril

L'aviation royale britannique continue ses attaques sur l'Allemagne; les centres industriels de la Rhur et les quais du Havre ont été bombardés.

Des bombardiers australiens ont accompli des raids sur les bases navales japonaises dans les îles situées au Nord du continent.

Les troupes britanniques se sont de nouveau repliées en Birmanie, dans la vallée de la rivière de l'Irrawaddy.

Dimanche 12 avril

Une flotte imposante japonaise, précédée de trois navires de guerre et de cinq porte-avions, se dirige vers la baie du Bengale. On prévoit une forte attaque contre Ceylan.

Les autorités militaires britanniques rapportent que les Allemands ont dût se replier dans le désert de Libye, près de El Gazala. L'aviation britannique a également attaqué les aéroports nazis en Crète.

Lundi 13 avril

Les avions de la force Royale britannique ont fait un attaque d'une grande étendue, allant des régions industrielles de la Rhur jusqu'en Italie.

Les Japonais attaquent Corregidor dans la Baie de Manille. Cet endroit n'est qu'à deux milles environ de la péninsule de Bataan, récemment envahie par les Nippons.

Mardi 14 avril

Les troupes de Corregidor défendent les Philippines avec énergie contre l'invasion japonaise. Plusieurs navires ennemis furent coulés, et des patrouilles de soldats australiens et américains ont réussi quelques contre-attaques sur l'île Mindenao, située au sud.

Des avions nazis ont de nouveau bombardé la côte anglaise, y causant des dommages assez considérables.

La bataille de Birmanie entre dans une phase décisive. Les troupes japonaises très nombreuses menacent de supprimer la défense britannique.

Le Canada a du thé pour 9 mois

TORONTO—Le Canada a présentement en main des réserves de thé valables pour au moins neuf mois, et il ne suivra pas, pour cette raison, l'exemple de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis, qui ont imposé des restrictions sur la vente du thé.

Le contrôleur du thé, T.-K. Wade, a fait remarquer que le Canada se trouve par le fait même dans une situation beaucoup plus avantageuse que celle des Etats-Unis où les détaillants ne peuvent se procurer que 50 p. c. des approvisionnements ordinaires. "Il n'y a pas de telle rareté au Canada," dit-il. Il se peut éventuellement que nous en arrivions là, mais nous avons d'amples réserves, et les approvisionnements continuent d'arriver. Wade ajouta que la situation est due à la chance ainsi qu'à la prévoyance des importateurs.

LES AIGLES AMERICAINS DE LA R.A.F.



Ces deux pilotes reçevant leurs instructions avant de décoller, appartiennent à la deuxième escadrille américaine de combat de la R.A.F. Il y a trois escadrilles américaines qui combattent dans le ciel européen, sous l'uniforme britannique, mais fières de leur identité américaine. Les deux pilotes casqués sont l'officier-pilote Clarence Martin, de Lititz, en Pennsylvanie, et l'officier-pilote James Elvidge Peck, de Calexico, en Californie.

PETIT COURRIER D'EUROPE

GRECE

Sadisme allemand

ATHENES — Depuis leur conquête de la Grèce, les Allemands ont si bien organisé leur pillage des magasins et des fermes qu'une grande partie de la population meurt littéralement de faim. Les enfants sont particulièrement affectés et malgré les envois de Turquie on rapporte que des centaines d'enfants en bas âge sont cloroformés par leurs parents qui ne peuvent endurer de les voir, mourir lentement d'inanition.

Pendant que la population grecque dépouillée de tout souffre le martyre des peuples conquis par l'Allemagne, les officiers boches, qui occupent des hôtels réservés et sont servis les premiers partout, s'amusent à émietter du pain dans la rue pour voir les Grecs se disputer cette pâture de moineaux.

HONGRIE

Jouets d'Hitler

Il y a deux ans la Hongrie a été forcée par les Allemands de signer un traité d'amitié avec la Russie. Il y a quelques mois elle a reçu ordre d'envoyer des troupes se battre contre les Russes. Les Hongrois n'y comprennent plus rien et d'après les dépêches qui parviennent de Hongrie, ils comprennent si peu pourquoi ils se battraient pour le compte de l'Allemagne, dont ils sont déjà les vassaux, qu'ils désertent l'armée nazie chaque fois qu'ils en ont l'occasion.

POLOGNE

Une cure radicale

VARSOVIE—Le typhus a fait de nouveau son apparition dans le ghetto de Varsovie. Comme la première fois les Allemands ne prennent aucune précaution pour combattre l'épidémie. Ils se contentent de mettre le feu au paté de maisons où un cas a été signalé et de fusiller sur place ceux qui tentent de s'échapper du brasier. De ce temps-ci, ils envoient des cercueils au rythme de 200 par jour et laissent les malheureux habitants disposer comme ils le peuvent des cadavres des leurs.

BULGARIE

Saboteurs bulgares

D'après une dépêche reçue d'Ankara, Turquie, plusieurs camions nazis chargés de munitions et accompagnés de soldats ont sauté dans les rues de Sofia. On croit que c'est là l'oeuvre de patriotes bulgares mécontents du fait que les Allemands ont réquisitionné tous les hôpitaux de la capitale pour leurs soldats blessés en Russie et en ont chassé tous les patients bulgares.

BELGIQUE

L'occupation, ça coûte cher!

On estime que le total des sommes payées par la Belgique aux forces de l'occupation allemande, en réquisitions, amendes, etc., s'élève à environ un milliard de dollars par année.

En d'autres termes, la Belgique occupée a payé aux Nazis un montant qui équivaut chaque année au total des emprunts contractés par la Belgique dans les quatre-vingt-cinq années de son existence comme Etat indépendant.

FRANCE

Le pillage continue

PARIS—Non contents de déménager en Allemagne les machines des usines françaises non essentielles à la fabrication du matériel de guerre, de confisquer le bétail et les vivres, les Allemands procèdent actuellement au dépouillement des hôpitaux français. Dans certains cas, ils ont confisqué au profit de leurs blessés en Russie, non seulement les remèdes et les bandages, mais aussi la literie et jusqu'aux épingles de sûreté.

Le supplice de Tantale

VICHY — On calcule qu'environ 80,000 tonnes de nourriture en provenance de l'Afrique du Nord arrive à Marseilles chaque semaine. Parmi les envois on remarque des moutons, des figues, du vin, des fruits frais, de l'huile d'olive, des noix, des lantilles et surtout du blé d'Algérie. Il y aurait de quoi nourrir une bonne partie de la population de France avec ces envois mais 70% au moins des vivres venant des Colonies françaises prend immédiatement la direction de l'Allemagne. Dans le cas des produits de luxe comme les fruits, le tout est dirigé en wagon plombé sur Berlin. Toutes ces importations de produits français sont sous le contrôle de commissaires allemands et italiens qui semblent avoir pour devise: "Ce n'est pas l'affaire du conquérant de soulager la misère des peuples conquis."

Le caoutchouc synthétique

WASHINGTON.—La production américaine de caoutchouc synthétique atteindra 700,000 tonnes par année à la fin de 1943, a dit le secrétaire du commerce Jesse Jones mais il a ajouté que seules les demandes imprévisibles de la guerre décideront si ce caoutchouc servira à fabriquer des pneus pour les civils.

Pour l'usage civil

Jones a dit que "si nous voulons y prendre garde pendant les deux prochaines années, nous aurons pas mal de caoutchouc" mais que "si la guerre continue et que nous sommes obligés de fournir du caoutchouc aux autres nations en même temps que pour notre propre effort de guerre, il ne nous en restera pas beaucoup pour l'usage civil."

Jones a présenté des statistiques démontrant que le stock américain de caoutchouc brut a passé de 40,143 tonnes en décembre 1940 à 342,101 tonnes le 20 mars 1942.

Les Etats-Unis importent encore du caoutchouc

Il arrive encore du caoutchouc de Ceylan, de l'Afrique et d'ailleurs et nous faisons, dit-il, des efforts extraordinaires pour nous procurer du caoutchouc en Amérique centrale et méridionale."

Jones a attribué en partie le manque de caoutchouc à l'attitude prise en 1939 et 1940 par les producteurs britanniques et hollandais qui tenaient à empêcher l'accumulation de surplus et baissèrent les prix sur le marché d'après-guerre.

Les autorités britanniques et néerlandaises ne croyaient pas que les sources d'approvisionnement seraient coupées et lorsque Singapour tomba, la Grande-Bretagne n'avait en mains qu'environ 100,000 tonnes de caoutchouc.

Les pneus de poisson

EDMONTON — Reg Rose, secrétaire de la Chambre de commerce d'Edmonton, a dit qu'il n'avait pu obtenir de renseignements précis sur les pneus faits de poisson qu'on vendait à Edmonton en 1913.

On s'est intéressé à cette question quand le secrétaire de la Chambre de commerce reçut de C.-N. Filkins, de San Francisco, Cal., une demande d'information sur des pneus qu'il acheta à Edmonton en 1913. Ces pneus, dit-il, étaient pourvus de bandes "colub" faites à Riga, Lettonie. Filkins rappela qu'on lui avait affirmé que ces pneus étaient faits de poisson. Il ajouta qu'il avait parcouru 30,000 milles en deux ans sur ces pneus et qu'ils étaient alors en bonne condition.

Rose dit qu'il a eu beaucoup de renseignements sur la tentative d'une compagnie d'Edmonton de populariser les "pneus de poisson", mais qu'il n'a appris rien de défini sur l'existence d'un tel procédé de fabrication.

Rose a résumé les résultats de ses recherches en disant qu'on n'a pas de preuves que du poisson ou des produits du poisson aient servi à la fabrication des pneus, que ce genre de pneus était d'une qualité exceptionnelle et que son procédé de fabrication aurait une grande importance présentement.

Les discours de Pétain remis à Roosevelt

WASHINGTON — L'ambassadeur de France à Washington, M. Gaston Henry-Haye, a remis au président Roosevelt un recueil des discours prononcés par le maréchal Pétain, chef de l'Etat français depuis juin 1940. L'ambassadeur a dit au président que ce recueil pourra l'éclairer sur les principes généraux qui inspirent la politique du chef du gouvernement de Vichy.

Le livre porte une dédicace du maréchal Pétain, qui se lit comme suit: "Pour la compréhension que le Président a montrée en plusieurs occasions de la situation de la France".

RADIO-OUEST française

CBK, Watrous, Sask.
(540 kics)

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 15 au 22 avril 1942.

N.B.—Les indications se rapportent à l'heure centrale.

Heure centrale

N.D.L.R.—Nous avons cru plus pratique de ramener tous nos programmes à l'heure centrale. Ceux qui vivent en Saskatchewan, et par conséquent sont dans la zone soumise à l'heure des montagnes, voudront bien retarder tout l'horaire d'une heure. Ainsi, 10 h. 15 a.m.—Radio-journal, heure centrale, doit se lire en Saskatchewan, 9 h. 15 a.m.—Radio-journal, heure des montagnes.

• • •

MERCREDI 15 AVRIL
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—Un Homme et son péché.
6.37—Radio-journal (CBK).
7.05—Canadian Grenadier Guards.

JEUDI 16 AVRIL
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—Un Homme et son péché.
6.37—Radio-journal (CBK).

VENDREDI 17 AVRIL
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—Un Homme et son peché.
6.37—Radio-journal (CBK).

SAMEDI 18 AVRIL
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—La Chanson Française à CBK.
11.30—La pièce à l'affiche pour l'émission française du samedi, 18 avril, a pour titre "Le voleur de bois".

DIMANCHE 19 AVRIL
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
11.00—Le sketch que diffusera Radio-Canada le dimanche 19 avril, nous conduit, comme l'indique son titre "Chez les moutons", c'est-à-dire chez les gens qui à l'exemple des moutons de Panurge, imitent mal à propos et par routine, les autres.

LUNDI 20 AVRIL
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—Un Homme et son péché.
6.37—Radio-journal.

MARDI 21 AVRIL
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—Un Homme et son péché.
6.37—Radio-journal (CBK).

• • •

CBFY, Verchères, P.Q.
(Ondes courtes)

Le poste CBFY à Montréal diffuse sur la bande de 25 mètres, sur une fréquence de 11,705 kilocycles ou de 11,7 mégacycles.

De 11 h. du matin à 11 h. du soir.

MERCREDI 15 AVRIL
11.00—Jeunesse Dorée. Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles de la BBC.
11.45—Rue Principale. Sketch.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Radio-journal.
P.M.
12.15—Vers le Soleil avec Tante Lucie
12.30—Le Réveil rural.
1.00—La Metairie Rancourt. Sketch.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Plamondon et Tremblay.
2.00—Musique variée.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la Musique.
3.15—Intermezzo.
3.30—RADIO-COLLEGE:
3.30—Orfèvrerie: Pierre Huguet dit Latour et l'Ecole de Montréal au début du XIXe siècle. Causerie de M. G. Morisset.
3.45—La Maison canadienne: Tendances de l'architecture religieuse moderne. Causerie de M. Jules Bazin.
4.00—L'Heure du Thé.
4.15—Fémina (Mme Pierre Casgrain)
4.30—Programme musical.
4.45—"La Marmaille".
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante...
5.45—Intermède.
6.00—"La Pension Velder".
6.15—"Un Homme et son péché."
6.30—Nouvelles françaises de la BBC
6.45—"Monsieur Balthazar".
7.00—Intermède.
7.05—Canadian Grenadier Guards.
7.30—Relais de Winnipeg.
8.00—Fémina présente.
8.30—Orchestre de Mart Kenney.
9.00—Images de la Renaissance.
9.30—Jean-Baptiste en guerre.
10.00—Radio journal.
10.15—Chronique sportive.
10.30—Poèmes symphoniques.

JEUDI 16 AVRIL
A.M.
11.00—"Jeunesse Dorée". Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles de la BBC.
11.45—Rue Principale. (Sketch).
11.59—Signal-horaire.
12.00—Radio-journal.
P.M.
12.15—Vers le Soleil.
12.30—Le Réveil rural.
1.00—La Métairie Rancourt.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital. (Ottawa).
2.00—Les plus beaux disques.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Intermède.
3.30—RADIO-COLLEGE:
3.30—Les poètes français du XIXe et du XXe siècles: "Paul Valéry". Causerie de Luc Lacourcière.
3.45—Le Théâtre contemporain. Causerie de J. Charles Bonenfant.
4.00—L'Heure du Thé.
4.15—Fémina. (Mme Pierre Casgrain)
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—Radio-Canada ce soir...
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante...
5.45—Intermède.
6.00—"La Pension Velder".
6.15—Tommy Duchesne.
6.30—Nouvelles françaises.
6.45—Monsieur Balthazar.
7.00—Le Curé du Village. Sketch.
7.30—"Sur les Boulevards".
8.00—Maitland Farmer, organiste.
8.30—Mexicana.
9.00—Les Chefs-d'oeuvre du piano
9.30—L'Orchestre à cordes.
10.00—Radio-journal.
10.15—Chronique sportive.
10.30—Poèmes symphoniques.

VENDREDI 17 AVRIL
11.00—"Jeunesse Dorée". Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles de la BBC.
11.45—Rue Principale. (Sketch).
11.59—Signal-horaire.
12.00—Radio-journal.
P.M.
12.15—Vers le Soleil.
12.30—Le Réveil rural.
1.00—L'Heure d'Education Musicale.
2.00—Musique variée.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Programme musical.
3.30—RADIO-COLLEGE:
3.30—L'Initiation à la Musique: "L'Opéra". Causerie de M. Claude Champagne.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina.
4.30—Programme musical.
4.45—La Marmaille.
5.00—A Radio-Canada ce soir...
5.10—Chronique Sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante.
5.45—Intermède.
6.00—"La Pension Velder".
6.15—"Un Homme et son péché".
6.30—Nouvelles françaises de BBC.
6.45—"Monsieur Balthazar".
7.00—"Je me souviens".
7.30—"Songs for Marching Men".
8.00—L'Heure de la Valse.
8.30—Relais de Toronto.
9.00—Le Festival de Montréal.
10.00—Radio-journal.
10.15—Chronique sportive.
10.30—Les Cahiers français.
10.45—Les Voix françaises.

SAMEDI 18 AVRIL
A.M.
11.00—Programme musical.
11.15—Nouvelles de la BBC.
11.30—Chansonnettes.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Radio-journal.
P.M.
12.15—Chansonnettes.
12.30—Le Réveil rural.
1.00—"Fantasy in Melody" (NBC).
1.30—Elwood Gary, chanteur (NBC).
1.45—"Here's to You" (NBC).
2.00—"From New England to You".
2.30—L'orchestre de Phil Bovero.
3.00—Chefs-d'oeuvre de la musique.
4.00—L'orchestre de Jimmy Dorsey.
4.30—L'orchestre d'Erskine Hawkins
5.00—Programme musical.
5.15—Radio-journal.
5.30—Jean Cavall, chanteur.
5.45—Chansonnettes.
6.00—Chronique parlementaire.
6.15—Programme musical.
6.30—Nouvelles françaises de la BBC
6.45—A communiquer du studio.
7.00—"Le Questionnaire de la Jeunesse".
7.30—La Mine d'or.
8.00—L'orchestre De Mello.
8.30—Orchestre de Rochester.
9.00—L'orchestre de Gilbert Darisse.
9.15—L'orchestre de l'Hôtel La Salle.
9.30—L'orchestre de Carmen Cavallero.
10.00—Radio-journal.
10.15—Musique variée.
10.30—Poèmes symphoniques.

DIMANCHE 19 AVRIL
A.M.
11.00—Légion Canadienne.
11.15—Bulletin de nouvelles.
11.30—Relais du music-hall.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Relais du music-hall.
P.M.
12.30—"Vieilles chansons, couplets d'amour."
1.00—"Mon Professeur".
1.15—La Revue des hebdomadaires.
1.30—Pot-pourri musical
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.00—Variétés.
3.30—Airs d'opéras.
3.55—Bulletin de nouvelles.
4.00—L'Heure Dominicale.
5.00—Causerie de Lord Athlone.
5.05—Récital de piano.
5.15—Radio-journal.
5.30—Programme musical.
5.45—Fantaisie.
6.00—"Le Trio Lyrique".
6.30—Nouvelles françaises.
6.45—Une Semaine de Guerre.
7.00—Radio-Théâtre.
8.30—L'Album de Musique Familière
9.00—Les plus belles lettres.
9.30—Concert intime.
10.00—Radio-journal.
10.15—Musique variée.
10.30—Poèmes symphoniques.

LUNDI 20 AVRIL
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles.
11.30—Nouvelles de la BBC.
11.45—Rue principale.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Radio-journal.
P.M.
12.15—Vers le Soleil.
12.30—Le Réveil rural.
1.00—La Métairie Rancourt. Sketch.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Georges Charron, ténor.
2.00—Musique variée.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Intermezzo.
3.30—RADIO-COLLEGE:
3.30—Les Lois de la nature: récapitulation. Causerie de M. Léon Lortie.
3.45—La Science et la guerre: La science et l'après-guerre. Causerie de M. Louis Bourgouin.
4.00—Causerie de M. Nantel.
4.15—Fémina.
4.30—Les plus beaux disques.
4.45—La Marmaille.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante. . .
5.45—Intermède musical.
6.00—La Pension Velder.
6.15—Un Homme et son péché.
6.30—Nouvelles françaises de BBC.
6.45—Monsieur Balthazar.
7.00—Intermède.
7.05—Sérénade pour cordes.
7.30—S. V. P.
8.00—Relais de Toronto.
8.30—Le Chant du Monde.
9.00—Variétés françaises.
9.30—Version française du discours de M. R. B. Hanson.
10.00—Radio-journal.
10.15—Chronique sportive.
10.30—Poèmes symphoniques.

MARDI 21 AVRIL
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles de la BBC.
11.45—Rue Principale. Sketch.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Radio-journal.
12.15—Vers le Soleil.
12.30—Le Réveil rural.
1.00—La Métairie Rancourt. Sketch.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Quatour De Ridder.
2.00—Les plus beaux disques.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Intermezzo.
3.30—RADIO-COLLEGE:
3.30—"Tableaux d'histoire"; Rien n'est si beau que son pays. Causerie de M. l'abbé Albert Tessier.
3.45—Sketch.
4.00—Le Concours de Radio-Collège. Causerie de M. Aurèle Séguin.
4.15—Fémina.
4.30—Les plus beaux disques.
4.45—Intermède musical.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante...
5.45—Intermède.
6.00—La Pension Velder.
6.15—Tommy Duchesne.
6.30—Nouvelles françaises de la BBC.
6.45—Monsieur Balthazar.
7.00—Les Secrets du Dr Morhanges.
7.30—Ici, l'on chante (Québec).
8.00—François Rozet, diseur.
8.30—L'Orchestre Symphonique.
9.30—Version française du discours de M. J. Coldwell.
10.00—Radio-journal.
10.15—Chronique sportive.
10.30—Poèmes symphoniques.

L'Honorable Sénateur A.-L. BEAUBIEN parlera à la radio sur la question du plébiscite, le mercredi 22 avril, 1942, du poste CKY, de 7 h. à 7 h.15 p.m.

INVENTEURS RECOMPENSES

KUIBYSHEV — Quatre inventeurs russes, auxquels on attribue l'invention d'un canon naval pouvant tirer des projectiles bien plus loin que tout autre canon, ont reçu le prix Staline pour leur invention. Chacun a reçu 30,000 roubles.

Décorations à trois pilotes de l'Aviation canadienne



L'officier-pilote Alexander J. Nicholson, de l'Aviation canadienne, qui a reçu la médaille Georges. Le pilote Nicholson brava une explosion de munition pour aller arracher l'un de ses camarades à une mort certaine, dans les débris en flammes de son avion écrasé au décollage. Nicholson fut projeté à vingt pieds par l'explosion, mais les deux hommes ont survécu. Les parents du jeune héros habitent Buffalo.



Le chef d'escadrille Thomas C. Weir, de Toronto et Winnipeg, membre de la Royal Air Force depuis 1936, qui a reçu la Distinguished Flying Cross pour avoir héroïquement ramené son avion à sa base, malgré les blessures graves qu'il avait reçues au cours d'un raid au-dessus de l'Allemagne. Ses parents habitent Toronto et sa femme, née Bannerman, Winnipeg.



Le sergent-pilote B. C. Paige, de Bridgeport, Ont., qui s'est vu décerner la Distinguished Flying Medal pour avoir ramené à sa base, son avion gravement avarié par l'ennemi. Il avait plongé si bas pour attaquer un navire allemand que l'une des ailes de son appareil toucha un rocher à fleur d'eau. L'un des moteurs et tous les instruments de navigation furent rendus inutilisables par le choc.

VOLUME XXIX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 15 AVRIL 1942 — NUMERO 50

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

DIEU ET MON DROIT! — NOTRE FOI. NOTRE LANGUE!

M. St-Laurent demande la liberté d'action pour le premier ministre

"Ayez confiance que M. King et son gouvernement ne demanderont au peuple canadien aucun sacrifice qui ne serait pas nécessaire et que le premier ministre est mieux placé que quiconque pour juger sagement et en connaissance de cause de l'étendue du nécessaire. Vous voulez que M. King sauve le Canada. Allez-vous lui refuser la liberté d'action qui lui paraît indispensable."

Voilà l'appel qu'a lancé, la semaine dernière, aux Canadiens français l'hon. Louis Saint-Laurent, ministre de la justice. Il a demandé à ses compatriotes de voter "oui" au plébiscite par lequel le gouvernement veut se faire libérer de ses promesses anticonscriptionnistes. M. Saint-Laurent a parlé à la radio sur le réseau français de l'Etat. Son plaidoyer en faveur du plébiscite a suivi celui qu'a fait la veille le doyen des ministres de la province de Québec, l'hon. P.-J.-A. Cardin.

Le ministre de la justice a montré que, si le plébiscite recevait une réponse négative, le gouvernement actuel se verrait forcé de démissionner si, plus tard, il devenait urgent de décréter la conscription.

"Si au contraire", souligna-t-il, "les électeurs votent 'oui', le gouvernement continuera comme par le passé à organiser la défense du pays en la manière qui lui paraîtra la plus appropriée. Cela ne veut pas dire qu'il imposera la conscription, car le premier ministre l'a lui-même déclaré aux Communes. Mais cela signifie que, si jamais il paraissait nécessaire au gouvernement de recourir à cette mesure comme seul moyen de nous sauver de la défaite et de la domination allemande ou japonaise, il prendrait résolument la responsabilité d'en recommander l'adoption au Parlement. Si le Parlement la décrétait, c'est encore lui qui aurait la responsabilité de l'appliquer et de l'administrer."

Et le ministre de la justice de conclure en avisant le Canada français de donner un vote affirmatif au plébiscite. "En vous le demandant", s'écria-t-il, "j'estime m'acquitter d'un devoir envers vous, envers les miens et envers mon pays."

Les catholiques anglais tiennent à leurs écoles

LONDRES — "Les catholiques ne pourraient pas abandonner leurs écoles pour aucun programme que ce soit", déclarait Lord Rankeillour devant la Chambre des Lords au cours d'un débat sur l'enseignement de la doctrine chrétienne dans les écoles.

Le débat vint à la suite d'une proposition de l'archevêque (anglican) de Cantorbéry demandant des renseignements par rapport aux projets du gouvernement relativement à l'éducation et la formation de la génération montante, surtout pour ce qui regarde l'enseignement chrétien.

Lord Rankeillour appuya sur le fait qu'il ne parlait qu'en son nom personnel, mais il dit qu'il était certain que le cardinal Hinsley et la hiérarchie catholique appuieraient la proposition. Si l'Eglise anglicane et les Eglises Libres peuvent s'entendre sur un programme d'enseignement chrétien, pour l'amour du Ciel qu'on le leur donne. Mais cela ne règle pas toute la question. Il est évident, dit-il, qu'aucun programme ne serait acceptable aux écoles juives.

Les catholiques ne sauraient abandonner leurs écoles pour aucun programme, quel qu'il soit. Par considération pour ceux qui ont établi et maintenu ces écoles, ils doivent les regarder comme une partie fixe et permanente de l'éducation nationale du pays.

L'enrôlement volontaire au Manitoba

Durant la journée du lundi 6 avril, 61 nouvelles recrues se sont enrôlées dans l'armée, a annoncé l'officier de recrutement du district militaire No 10, le major Maris Garton. L'objectif fixé pour une journée a donc été dépassé de 14. Pour les 5 premiers jours d'avril, un total de 194 recrues a été enregistré.

Le lendemain, mardi, on a enrôlé 54 hommes, sept de plus que l'objectif, qui est de 47 par jour. La moyenne d'enrôlement pour chaque jour d'avril est de 41 hommes. On espère que d'ici la fin du mois la moyenne s'élèvera jusqu'au chiffre fixé pour l'objectif.

Le major Garton a dit, samedi dernier, que cette dernière semaine avait été la meilleure au point de vue recrutement, depuis le mois de janvier. 264 hommes se sont enrôlés durant les cinq premiers jours, ce qui fait un total de 397 recrues pour les 9 premiers jours d'avril.

M. King à Washington

Le premier ministre Mackenzie King est parti mardi pour aller assister à la séance du conseil de défense du Pacifique qui a lieu aujourd'hui à Washington.

Il représentera le Canada à ce qui promet d'être la plus importante réunion de ce conseil de guerre depuis sa première séance, il y a une quinzaine de jours.

Depuis lors on a annoncé, en effet, que des escadrilles canadiennes avaient participé activement à la défense du Ceylan. Ce qui signifie que notre pays participe activement à la guerre du Pacifique.

M. Mackenzie King conférera avec les représentants des Etats-Unis de l'Angleterre, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, de la Hollande et de la Chine dans la discussion des méthodes à prendre dans la poursuite de la guerre contre le Japon.

On s'attend que le chef du gouvernement rentre à temps dans la capitale canadienne pour la reprise de la session le 20 avril. On prévoit qu'il prononcera un autre discours à la radio sur le plébiscite d'ici le vote du 27 avril.

MADRAS—A peu près 130,000 personnes ont été évacuées de Madras depuis mardi dernier alors que la première alerte contre raid aérien eut lieu ici.

Les partisans du vote négatif et l'usage de la radio

OTTAWA—Les partisans du vote négatif, lors du prochain plébiscite, le 27 avril, n'obtiendront pas de période de temps gratuit, sur le réseau d'Etat, pour y exprimer leurs vues, a-t-il été annoncé au bureau du ministre des transports, l'hon. J.-A. Cardin.

Un porte-parole du ministère a toutefois précisé qu'il n'y avait aucune restriction empêchant quiconque de louer des périodes de temps des postes de radio.

A la demande du gouvernement, la radio d'Etat a alloué huit périodes gratuites d'une demi-heure chacune, sur son réseau national, pour des discours ayant trait au plébiscite. Le premier ministre Mackenzie King et M. Cardin ont déjà prononcé leurs discours; les autres orateurs comprendront des ministres du cabinet fédéral et les chefs des trois partis de l'opposition à la Chambre des Communes, M. R.-B. Hanson, chef conservateur, M. Coldwell, chef de la C.C.F., et M. John Blackmore, chef de la démocratie nouvelle.

De plus, la radio d'Etat retient huit périodes d'une demi-heure sur son réseau français. Le premier orateur de cette série a été le ministre de la justice M. Saint-Laurent.

"On allouera des périodes de temps gratuit sur le réseau d'Etat seulement aux chefs des partis reconnus de la Chambre des Communes, a déclaré le porte-parole du ministère des transports. Les partis reconnus sont: le parti libéral, le parti conservateur, la C.C.F. et la démocratie nouvelle.

Pas d'ambassade aux Etats-Unis

OTTAWA—Le premier ministre, le très hon. W.-L. Mackenzie King, a nié catégoriquement les rumeurs voulant que le Canada soit désormais représenté à Washington par un ambassadeur au lieu d'un ministre plénipotentiaire. "Les nouvelles écrites en ce sens sont sans fondement", a affirmé M. King. "Le gouvernement ne projette nullement l'établissement d'une ambassade aux Etats-Unis."

L'INONDATION DANS LA REGION DE NETLEY



L'inondation a causé des dommages assez considérables dans la région de Netley, située à 15 milles au nord de Selkirk. C'est la pire inondation que l'on ait vue depuis plus de 20 ans.



Dans la photo de gauche, l'on peut voir quelques camps de chasseurs qui se trouvent complètement entourés d'eau et de glace. A droite M. Sinclair, et un fermier indien, John Grey Eyes, s'efforcent d'atteindre leurs fermes.

Séance au Juniorat

Le vendredi 24 avril, à 8 h. 15, une séance aura lieu au Juniorat de la Ste-Famille, à St-Boniface, en l'honneur du T. R. M. Lavigne, O.M.I., nouveau provincial, et des finissants. On y jouera la comédie-vaudeville de "Durand et Durand".

Il y aura répétition de la séance le dimanche 23 avril, à 8 h. 15.

Les billets réservés sont en vente au Juniorat, au prix de 35 sous.

Nouveau Provincial

Par décision du très Révérend Père Th. Labouré, O.M.I., supérieur général des Oblats de Marie Immaculée, le Révérend Père Majorique Lavigne, O.M.I., supérieur actuel du Scolasticat du Sacré-Coeur, Lebret, devient provincial de la province du Manitoba. Il succède au R. P. E. Lamontagne, dont le second triennat comme provincial vient d'expirer.

Le nouveau provincial a fait ses études secondaires à Québec, et ses études théologiques à Edmonton. Il fut successivement préfet de discipline au Juniorat de la Ste-Famille, à St-Boniface, professeur de français au Collège Mathieu de Gravelbourg, puis de théologie morale au scolasticat de Lebret, dont il est le supérieur depuis six ans.

La direction de **La Liberté et le Patriote** offre au nouveau provincial ses voeux et ses hommages.

Missionnaires prisonniers

MELBOURNE—Trois missionnaires catholiques américains de l'île Buka, du groupe des îles Salomon, sont prisonniers des Japonais dans un camp d'internement à Rabaul, capitale de la Nouvelle-Bretagne.

On étudie la possibilité de l'invasion de l'Europe

NEW-YORK—Le New-York Times a écrit que la principale mission du général George C. Marshall, commandant en chef de l'armée américaine, et de Harry Hopkins, le représentant personnel du Président Roosevelt à Londres, est de savoir si le gouvernement britannique est justifiable de ne pas vouloir envahir l'Europe au cours de l'été.

"Au début de la semaine on avait dit à la Maison Blanche que le voyage était "une mission de guerre parfaitement normale".

Une dépêche de Washington rapporte que le principal argument des chefs britanniques est qu'il n'y aurait pas suffisamment de navires pour transporter et maintenir une force expéditionnaire de l'autre côte de la Manche ou de la Mer du Nord.

Une force expéditionnaire en France, prétend le gouvernement de Londres, devrait venir à bout de 30 divisions allemandes parfaitement équipées, soit environ 600,000 hommes avec tous les services auxiliaires.

Le **Times** dit que les autorités britanniques ont averti le général Marshall et Hopkins que pour assurer le succès d'une force expéditionnaire il faudrait que celle-ci soit une fois et demie plus grande que celle des défenseurs, que l'on aurait besoin de 8 tonnes de navigation par hommes, que les navires seraient soumis à des attaques incessantes de l'aviation et de la marine allemandes.

A cause des conditions de la navigation, rapporte le **Times**, les Britanniques ne croient pas que les Etats-Unis puissent envoyer une grosse force expéditionnaire assez prochainement.

Aussi bien actuellement

Les partisans de l'invasion, écrit encore le **Times**, prétendent que la situation de la navigation aux Etats-Unis ne sera guère meilleure l'an prochain qu'en 1942. A cause des coulages et des remplacements le mieux que l'on puisse désirer c'est que la situation n'empire pas. Si le gouvernement britannique accepte l'idée d'une invasion, rapporte le journal, il demandera des garanties aux Etats-Unis, surtout la promesse d'une plus grande aide navale américaine.

Quisling à la direction des églises

BERNE—Le premier ministre du gouvernement allemand en Norvège, Vidken Quisling, a pris la direction personnelle des églises du pays, à la suite de la résignation de presque tous les membres du clergé norvégien.

Quisling avait adressé un ultimatum aux membres du clergé, leur demandant de reprendre leurs fonctions; sur leur refus, il organisa un conseil dont il prit la direction. Il a averti les 1,100 ministres qui refusent de se soumettre à son gouvernement, qu'ils seraient passibles de représailles. On s'attend que ceux-ci aient à subir le même traitement que les instituteurs qui se sont mis récemment en grève: ils ont été envoyés dans les camps de concentration de la Norvège et du centre de l'Allemagne et mis aux travaux forcés. Parmi ceux-ci se trouve le recteur de l'Université d'Oslo, qui a été arrêté la semaine dernière.

VICHY—Trois petites bombes sont tombées sur la ville de Cannes, sur la Riviera, lundi dernier. Des dépêches allemandes de Vichy affirment que l'avion était anglais.

Association d'Education des Canadiens français du Manitoba

DERNIER AVIS

Quelques institutrices ne nous ont pas encore fait parvenir leur liste d'élèves pour le concours qui doit avoir lieu le 16 mai, de 9 heures à midi. Il est donc important de remplir ce devoir immédiatement. Il est nécessaire de tirer la ligne quelque part. Le secrétaire attendra encore jusqu'au 20 du courant. Après cette date, nous serons forcés de refuser de nouvelles listes.

Le SECRETAIRE.

Des écoles chrétiennes en Ontario

TORONTO — S'adressant à la section des commissaires et des contribuables de l'"Ontario Educational Association", M. E. F. Donohue, de Kitchener, a déclaré que l'on doit faire en sorte que les écoles d'Ontario soient "plus chrétiennes".

Combien de nos parents et de nos élèves sont vraiment chrétiens, a-t-il demandé? On n'aurait jamais dû permettre à l'enseignement laïque de mettre la Bible de côté. Il ne devrait pas être nécessaire de demander que l'on enseigne la Bible dans les écoles. Une fois cette guerre finie, nous ne voulons pas d'écoles areligieuses.

M. G. F. Rogers, sous-ministre de l'éducation, a pour sa part déclaré qu'il n'a jamais été témoin d'une telle demande au sujet de l'enseignement religieux dans les écoles. Il a ajouté qu'il n'a jamais eu connaissance d'une telle requête depuis 50 ans.

SYDNEY, Australie—En l'honneur des hommes qu'il a laissés aux Philippines, le général Douglas MacArthur a nommé ses quartiers généraux australiens "Batan".

Laval de nouveau dans le cabinet de Vichy

VICHY, France—Pierre Laval, l'ardent partisan de la collaboration avec l'Allemagne, est revenu au pouvoir mardi, comme sous premier-ministre, succédant à l'amiral Jean-François Darlan. Il assumera plein contrôle des affaires étrangères et du ministère de l'Intérieur, ainsi que du département de la police nationale. Il a été en dehors de la politique pour 16 mois.

L'amiral Darlan demeure chef de la défense nationale et successeur éventuel de Pétain. Il conserve le commandement de la flotte française.

Pierre Pucheu a perdu son poste de ministre de l'Intérieur.

Ces changements dans le ministère sont venus à la suite de fortes pressions de la part des Nazis sur le gouvernement de Vichy. Ils exigent une pleine coopération.

Les nominations du nouveau ministère du gouvernement de Vichy ont été annoncées simultanément par Pétain, Darlan et Laval. Il est possible que Laval obtienne encore de plus grands pouvoirs, dépassant même ceux qu'il détenait en 1940.

Depuis plusieurs jours déjà, les Allemands insistaient auprès du gouvernement de Vichy, pour que celui-ci réorganise son cabinet de manière à apporter une plus grande collaboration avec le gouvernement de Paris. Evidemment, la nomination de Laval a été proposée par Berlin qui a demandé à Vichy de prendre une décision immédiate à ce sujet.

Cette réorganisation dans le cabinet de Vichy marque un changement de politique très important pour les nations alliées.

L'Assemblée législative de la Saskatchewan demande qu'on réponde par "oui"

REGINA — La quatrième session de la neuvième Législature de la Saskatchewan a été prorogée tard samedi dernier après que les députés eurent approuvé une motion portant que tous les citoyens de la Saskatchewan devraient s'intéresser activement au plébiscite du 27 et qu'ils devraient voter affirmativement.

La motion a été proposée par le premier ministre, M. W. J. Patterson, secondée par M. J. H. Brockelbank, chef C.C.F., et secondée de nouveau par M. A. C. Stewart, chef du groupe de Réforme nationale.

Le ministre des affaires municipales à Québec votera 'non'

QUEBEC—L'hon. Oscar Drouin, ministre provincial des affaires municipales, du commerce et de l'industrie, a réitéré dans une déclaration son intention de voter "non" au plébiscite fédéral du 27 avril prochain. Il ajouta toutefois: "Nous sommes en faveur de M. King et de ses ministres qui représentent la province à Ottawa et nous continuerons de l'appuyer après le plébiscite, quel qu'en soit le résultat."

Il dit qu'en dépit des déclarations récentes de certaines autorités fédérales et malgré qu'il ait confiance dans leur politique générale il n'a pas changé sa détermination de voter "non" et de demander au peuple de faire de même. "Je dois dire toutefois, ajouta-t-il, que je parle pour moi-même et je n'engage personne autre que moi-même".

"La franchise est nécessaire dans cette affaire, dit M. Drouin. Voter "oui" ne signifie pas voter directement pour l'imposition immédiate de la conscription mais cela permettra à M. King ou à tout autre de l'imposer à un moment donné."

"Si vous libérez le gouvernement fédéral de ses promesses, vous lui donnerez les pleins pouvoirs. Actuellement le fédéral se considère comme lié par des promesses antérieures et vous dit ni plus ni moins qu'il n'imposera pas la conscription s'il n'est pas relevé de ces promesses. Ceux donc, qui voteront "oui" ouvrent la porte à la conscription.

"Nous sommes en faveur de King, il est notre chef, notre homme, mais ne nous laissons pas demander un sacrifice que les circonstances n'exigent pas et qui n'est après tout que la conséquence d'une habile tactique politique dont l'intention principale a été de se débarrasser du comité des 200 de M. Meighen.

"M. Meighen est mort politiquement, ne le ressuscitons pas.

"Quelque soit le verdict du 27, c'est pour nous un devoir de conscience de ne pas prendre la responsabilité de la conscription pour l'avenir. C'est aussi une question de dignité et d'honneur après des années de vie et de traditions politiques."

Entente entre les Etats-Unis et le Mexique

WASHINGTON — Les Etats-Unis et le Mexique ont annoncé, la semaine dernière, l'adoption d'un programme en six points destiné à favoriser l'effort de guerre des Etats-Unis et à développer les immenses ressources de la république voisine.

Après une conférence d'une semaine le secrétaire d'Etat Sumner Welles et le ministre mexicain des Affaires étrangères, Ezechiel Padila, en sont venus à une entente sur les points suivants:

1.—Développement de l'industrie mexicaine.

2.—Augmentation des disponibilités des chemins de fer mexicains.

3.—Construction possible de navires de transport mexicains avec du matériel américain.

4.—Construction au Mexique d'une usine d'essence.

5.—Simplification des procédures des priorités et des allocations pour le Mexique.

6.—Conclusion d'une entente commerciale réciproque.

Convention des Instituteurs de langue française au Manitoba

Les 8 et 9 avril eut lieu à l'Institut Collégial St-Joseph de St-Boniface, la convention annuelle des instituteurs et institutrices de langue française du Manitoba. La convention de cette année est l'une des mieux réussies qui ait jamais été tenue à St-Boniface. L'assistance a été plus nombreuse qu'en aucun autre congrès et elle s'est vivement intéressée aux différents travaux qui furent présentés ainsi qu'aux discussions qui les ont suivis.

Soirée d'ouverture

M. C. Fournier, président de l'Association des Instituteurs de langue française du Manitoba, après avoir souhaité la bienvenue aux visiteurs et aux congressistes, fit un bref résumé des activités de la société durant l'année écoulée.

M. M. Benoist

M. Marius Benoist, maître de chapelle à la cathédrale, avait préparé une étude fort intéressante sur Lavallée, auteur de notre hymne national.

On sait que l'O Canada constitue le thème de la semaine de la fierté nationale au Manitoba, et qu'un programme a été préparé dans ce sens, à la demande de l'Association d'Education.

M. Benoist raconte d'abord les principaux événements de la vie mouvementée de Lavallée. Il le montre aux Etats-Unis, au Canada, puis en Europe et enfin de retour aux Etats-Unis. M. Benoist tire des leçons de cette vie et surtout de l'hymne national qu'il analyse avec finesse et discernement.

M. Raymond Bernier avait accepté de lire le travail de M. Benoist, ce dernier étant indisposé.

M. J.-A. Marion

Le président de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, M. J.-A. Marion, a remercié ensuite le personnel enseignant de son dévouement et de sa collaboration à la grande cause de l'éducation catholique et française.

Le R. P. Faure, S.J.

Le R. P. Faure, S.J., visiteur des écoles, a fait quelques remarques sur des sujets pédagogiques. Il a parlé de la manière d'enseigner l'histoire, le catéchisme et la lecture, spécialement aux tout petits. Les suggestions du Père Faure étaient fort judicieuses et révèlent une grande expérience de l'enseignement.

M. l'abbé D'Eschambault

M. l'abbé D'Eschambault, visiteur des écoles, a parlé des éléments qui constituent la mentalité française. Il a conseillé au personnel enseignant de se servir de tous les agents possibles pour aider à créer ou conserver cette mentalité. Il a mentionné entre autres moyens, les bibliothèques d'enfants, la radio et la lecture. Il a invité les institutrices à suivre les cours de tissage qui seront donnés à l'Institut Collégial St-Joseph.

S. Exc. Mgr Cabana

L'archevêque-coadjuteur de St-Boniface, S. Exc. Mgr Cabana, a félicité les membres du corps enseignant de leur bel esprit et les a remerciés de leur dévouement à la cause qui doit être chère à tous, l'éducation. Son Excellence a fait une brève étude de ce que doit être l'éducation complète à la lumière de l'encyclique de Pie XI sur l'éducation chrétienne de la jeunesse.

Instituteurs et institutrices présents

Lorette: Y. Desautels.

St-Pierre: A. Desautels, Gertrude Lambert, Hélène Joyal, Anna Toupin.

St-François-Xavier: I. Saurette, Mme Alice Nault, Jeanne Perreault.

St-Boniface: C. Fournier, M.-Jeanne Baril, G. Kelly, M.-A. Lamarre, R. Deniset, Marie Toupin, P. Chabalier, L. Dussault, Anna Marion, Léonie Guyot, Irène Bonin, T. Desautels, Ina Dufresne, M.-Jeanne Prévost, Mme G. Fortin, Adrienne Marion, Ant. Baril, Marie Masson, Denise Rocan, Mad. Painchaud, ainsi que les Frères de l'Ecole Provencher.

La Broquerie: Mme C. Teillet, H. Chaput, Jeanne Emond, Mme R.-A. Desrosiers.

St-Jean-Baptiste: Jeanne Massicotte, Lucia Touzin, Aline Baril, Juliette Dorge.

St-Norbert: Mme Houde, Arthur Miron, Marg. Masson, Yolande Gendron.

Ile-de-Chênes: Georgette Bissonnette.

St-Malo: Denise Cyr, Léontine Nault, Gertrude Touzin.

Otterburne: Denise Gratton, M. Royal.

La Salle: Ida Beaudette.

Notre-Dame de Lourdes: Anna Lacroix, Agnès Bellec, Marg. Dupont.

St-Joseph: B. Vermette.

Thibaultville: Lucille Rioux, M.-B. Gaboriau.

Cayer: Alice Carrière.

St-Adolphe: Blandine Chaput, Alice Marcoux.

Suffren: Jeanne Labous.

Letellier: Denise Ayotte, Ant. Robert.

Aubigny: Marcelle Lemaire.

St-Eustache: Eva Girouard.

St-Claude: G. Bonnefoy, Marie Pachet.

Marchand: Jeanne Chavanne.

Elie: Jeanne Dheilly.

Mariapolis: Mme M.-E. Deprost.

Somerset: Annette Lemoine, Bibiane Lemoine.

Benito: Alfred J. Moran.

Ste-Anne: Mathilde Clément, Léontine Desautels.

Ste-Elisabeth: M.-A. Robert.

Haywood: Blanche Perras.

Poplar Point: Bernadette Perron, Julienne Préjet.

Il y avait également des religieuses représentant toutes les communautés enseignantes du Manitoba.

Jeudi 9 avril, à 2 heures p.m.

A cette séance les membres du personnel enseignant se divisèrent en deux groupes, comprenant la section du cours supérieur et celle du cours primaire.

(Suite à la troisième page)

M. l'abbé D'Eschambault parle de l'unité nationale

WINNIPEG—A l'une des séances de la convention des instituteurs de langue anglaise, qui eut lieu à l'école Normale de Winnipeg, le mardi 7 avril dernier, l'orateur principal, M. l'abbé A. D'Eschambault, parla de l'Unité Nationale. Il a tout d'abord montré ce que le Canada tout entier doit aux découvreurs et aux civilisateurs de langue française, rappelant qu'en deux occasions au moins, ils avaient sauvé le pays. Puis, il suivit, pas à pas, l'évolution de notre développement politique, montrant là encore, la part prise par les Canadiens français. Il établit solidement le fait de la dualité de la civilisation canadienne en s'appuyant sur une documentation abondante tirée des auteurs anglais.

Le conférencier a ensuite montré la part prise par les Canadiens de langue anglaise, en Ontario et dans l'Ouest, louant leur esprit d'entreprise et leurs vertus civiques. Puis il décrivit les causes de la désunion dont nous sommes les témoins: le refus, dans les provinces anglaises de traiter les Canadiens français sur un pied d'égalité, et parfois la susceptibilité exagérée des Canadiens français qui ne comprennent pas la manière d'agir de leurs compatriotes de langue anglaise.

Le conférencier a été remercié, en un français impeccable, par le docteur Patrick, professeur de français à Winnipeg. La causerie de M. l'abbé D'Eschambault a été vivement appréciée et a créé une excellente impression chez les auditeurs.

Danger d'inondation

WINNIPEG — La menace d'inondation dans diverses régions du Manitoba est toujours aussi grave. Des barrages de glace se sont formés sur l'Assiniboine et toute la région de Portage la Prairie est en danger. A Winnipeg la rivière Rouge continue de monter, étant rendue lundi soir à 18.5 pieds au-dessus du niveau normal. Le niveau a monté de 1.1 pied dans la seule journée de lundi.

La partie ouest du village de St-François-Xavier est toute inondée, mais l'on ne considère pas que les dommages soient très sérieux. L'endroit le plus affecté par l'inondation est Netley Creek. A Brandon la situation s'est améliorée ces derniers jours.